

NOUVEAUTES

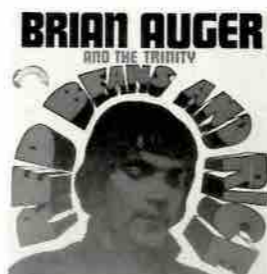
45 tours simples
à 6,50 F



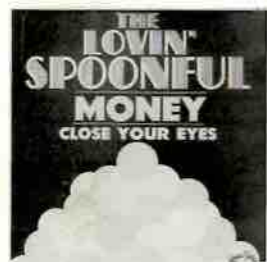
THE BEE GEES
"Words" - "Sinking ships"
POLYDOR 421.170



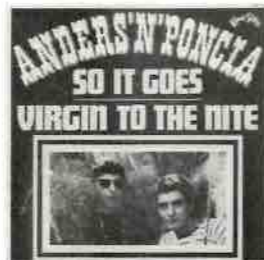
THE COWSILLS
"We can fly"
M.G.M. 61.164



BRIAN AUGER AND THE TRINITY
"Red beans and rice"
MARMALADE 421.172



THE LOVIN' SPOONFUL
"Money"
KAMA SUTRA 718.111



ANDERS' N' PONCIA
"So it goes"
KAMA SUTRA 718.112

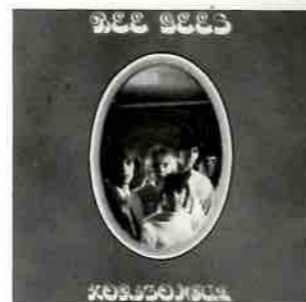
33 tours à
22,90 F



**JULIE DRISCOLL
BRIAN AUGER AND
THE TRINITY**
MARMALADE 658.069



THE LOVIN' SPOONFUL
"Everything playing"
KAMA SUTRA 720.102



THE BEE GEES
"Horizontal"
POLYDOR 658.071

rock & folk

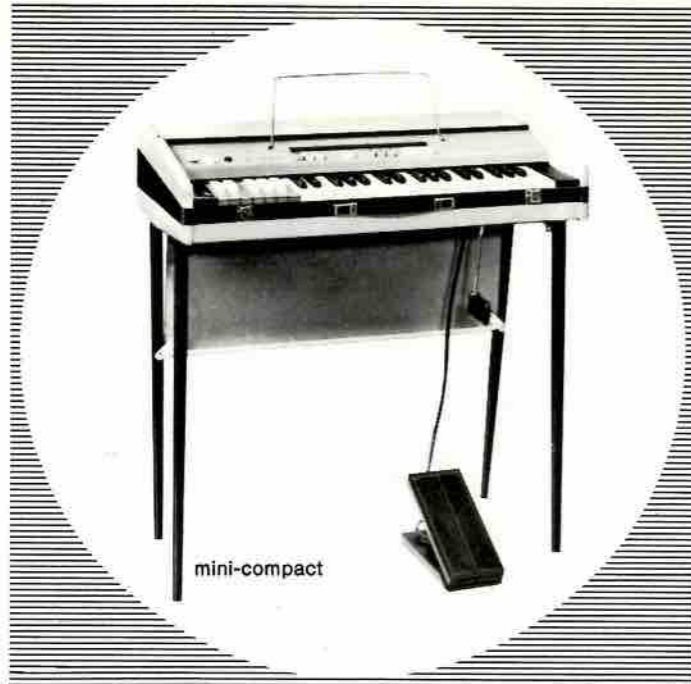
POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

BOB DYLAN DIT TOUT

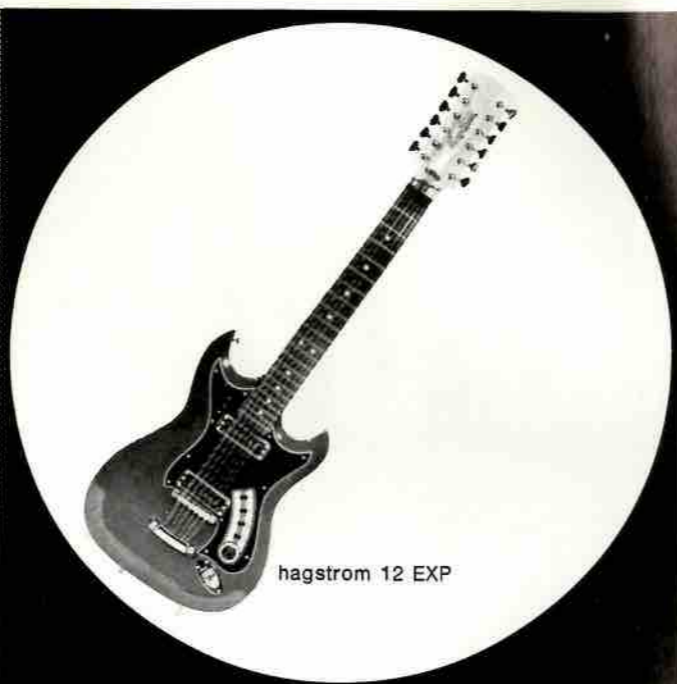


WILSON PICKETT SUR SCENE JIMI HENDRIX ET ERIC BURDON TOUT LE MIDEM NICOLETTA LES POSTERS

Belgique 30 F. Suisse 3 F.



mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

terrible!

farfisa

hagstrom

professionnels ou amateurs,
l'orgue électronique portatif farfisa
vous assure la réputation de la
plus importante marque mondiale,
par ses ventes,
sa gamme d'instruments,
ses prix de 3 105 à 5 190 f,
garantie totale
crédit longue durée.

guitare électrique :
la meilleure
expression musicale
de la qualité suédoise,
choix des matières premières,
 finition,
présentation,
garantie totale
crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél.: 770.17.18



Premiers catégorie 45 t, les ROLLING STONES avec « We love you », BRIAN JONES, BILL WYMAN, KEITH RICHARD, MICK JAGGER et CHARLIE WATTS partagent avec les Beatles les honneurs de ce classement des meilleures interprétations 1967 par les lecteurs de Rock & Folk.

SECONDS RÉSULTATS DU RÉFÉRENDUM R & F 68

Dans notre dernier numéro, nous avons assisté à la nette victoire des groupes (Beatles, 1^{er}; Rolling Stones, 2^e; Jimi Hendrix Experience, 4^e) devant le regretté chanteur américain Otis Redding (3^e) et les deux grands du rock français (Johnny Hallyday, 6^e; Eddy Mitchell, 5^e). Ce mois-ci, nous vous présentons la fin des résultats avec les classements des titres et des 33 t que vous avez le plus appréciés en 1967.

Classement des titres 45 t

- | | | |
|----------------------|------------------|-------|
| 1. We love you | (Rolling Stones) | 2.776 |
| 2. A day in the life | (Beatles) | 2.072 |
| 3. Massachussets | (Bee Gees) | 2.055 |

- | | | |
|-----------------------------|-------------------|-------|
| 4. A whiter shade of pale | (Procol Harum) | 2.031 |
| 5. Big boss man | (Elvis Presley) | 1.995 |
| 6. Respect | (Aretha Franklin) | 1.878 |
| 7. Mon Fils | (Johnny Hallyday) | 1.647 |
| 8. The letter | (Box Tops) | 1.393 |
| 9. Soul man | (Sam & Dave) | 1.310 |
| 10. Alice | (Eddy Mitchell) | 1.228 |
| 11. J'aime les filles | (Jacques Dutronc) | 1.136 |
| 12. Try a little tenderness | (Otis Redding) | 1.118 |
| 13. San Francisco | (Scott McKenzie) | 1.041 |
| 14. Bird doggin' | (Gene Vincent) | 1.035 |
| 15. Hello, goodbye | (Beatles) | 1.029 |

- | | | |
|----------------------------------|-------------------|-----|
| 16. Let's go to San Francisco | (Flowerpotmen) | 964 |
| 17. Burning of the midnight lamp | (Jimi Hendrix) | 887 |
| 18. I was made to love her | (Stevie Wonder) | 875 |
| 19. San Francisco | (Johnny Hallyday) | 822 |
| 20. Stag-O-Lee | (Wilson Pickett) | 803 |
| 21. All you need is love | (Beatles) | 745 |
| 22. Hey Joe | (Jimi Hendrix) | 692 |
| 23. Le début de la fin | (Eddy Mitchell) | 667 |
| 24. Puppet on a string | (Sandie Shaw) | 664 |



PAUL McCARTNEY, surpris par l'objectif de Jean-Pierre Leloir au Midem : le leader moral des Beatles, Premier 33 t. avec « Sgt Pepper's »

25. You keep me hangin' on (Vanilla Fudge)	609
26. Cold sweat (James Brown)	596
27. San Francisco nights (Eric Burdon)	590
28. Jericho (Dick Rivers)	535
29. Hole in my shoe (Traffic)	515
30. Voilà (Françoise Hardy)	471
31. Purple haze (Jimi Hendrix)	464
32. Strange brew (Cream)	432
33. Ode to Billie Joe (Bobbie Gentry)	407
34. Petite fille (Johnny Hallyday)	395
35. Le monde est gris, le monde est bleu (Eric Charden)	393
36. Memphis beat (Jerry Lee Lewis)	341
37. Jackson (Nancy Sinatra & Lee Hazlewood)	336
38. Hey Joe (Johnny Hallyday)	311
39. The beat goes on (Sonny & Cher)	290
40. The wind cries Mary (Jimi Hendrix)	287

Au classement des titres, la victoire a été nette pour les Rolling Stones (et Paul McCartney) avec « We love you » qui a obtenu plus de 700 points d'avance sur « A day in the life » (extrait du « Sergeant Pepper's lonely heart club band ») des Beatles et « Massachusset » de Bee Gees. « A whiter shade of pale », du Procol Harum, est 4^e, ce qui est normal puisque ce slow fut le super-tube de l'été. Elvis Presley classe son « Big boss man » en cinquième position, prouvant qu'il conserve de nombreux fans et que l'on pourra encore compter sur lui cette année. Aretha Franklin, 6^e avec « Respect », donne au rhythm'n'blues son premier titre devant « Soul man », de Sam & Dave, 9^e et « Try a little tenderness », d'Otis Redding, 12^e. « Mon fils » de Johnny Hallyday arrive en tête des succès français (qui sont au nombre de dix), précédant « Alice » par Eddy Mitchell, 10^e et « J'aime les filles » de Jacques Dutronc, 11^e. Johnny est, avec Hendrix, l'artiste qui classe le plus de chansons dans cette catégorie (4), alors que les Beatles en ont trois. « The letter »,

« San Francisco » (V.O.) et « Let's go to San Francisco », succès de la rentrée, sont bien placés puisque dans les quinze premiers. Mais, à ce propos, il faut justement préciser que les chansons sorties en septembre-octobre-décembre sont favorisées par rapport aux autres. Car un succès passe vite. Par contre, « Bird doggin » (Gene Vincent) édité depuis près d'un an (au moment du référendum) est 14^e, second pionnier derrière « Big boss man » et devant le « Memphis beat » de Jerry Lee Lewis. Notons que dans la catégorie chanteurs (chanteuses, duos) étrangers, on trouve aussi : Stevie Wonder, Wilson Pickett, Sandie Shaw, James Brown, Bobbie Gentry, Nancy Sinatra et Sonny & Cher. Chez les Français : Dick Rivers, Françoise Hardy et Eric Charden. Et au rayon des groupes : Les Vanilla Fudge, Eric Burdon & the Animals, Traffic et les Cream.

Classement des 33 tours :

1. Sergeant Pepper's lonely heart club band (Beatles)	5.597
2. Are you experienced? (Jimi Hendrix)	1.852
3. De Londres à Memphis (Eddy Mitchell)	1.654
4. Olympia 67 (Johnny Hallyday)	1.313
5. Little Richard's greatest hits recorded live (Little Richard)	1.058
6. Day tripper (Otis Redding)	949
7. Between the buttons (Rolling Stones)	871
8. Blonde on blonde (Bob Dylan)	850
9. Fresh Cream (Cream)	695
10. Bird doggin' (Gene Vincent)	693
11. Petite fille (Johnny Hallyday)	577
12. Got live if you want it (Rolling Stones)	526
13. A quick one (Who)	513
14. Little Richard sing his greatest hits (Little Richard)	473
15. Madame Laure Messenger, etc. (Antoine)	408
16. Flowers (Rolling Stones)	406
17. Respect (Aretha Franklin)	380
18. Chuck Berry Golden hits (Chuck Berry)	337
19. Blue Suede shoes (Elvis Presley)	329
20. Seul (Eddy Mitchell)	312

Au classement des 33 tours, c'est un super-triomphe pour le « Sergeant Pepper » des Beatles qui totalise 3 fois plus de voix que le second « Are you experienced » de Jimi Hendrix. La victoire des Beatles est normale : leur 33 t fut vraiment le meilleur album pop de 1967 et, de plus, la seule production en 30 cm de John, Paul, George & Ringo. Ce dernier argument est valable également pour Hendrix, dont le « Axis : Bold as love » n'était pas encore sorti en France au moment où le référendum fut mis en route. Eddy Mitchell (De Londres à Memphis) et Johnny Hallyday (Olympia 67), nos rockers nationaux, sont respectivement 3^e et 4^e, tout en classant chacun un autre album dans ce Top 20. « Little Richard's greatest hits recorded live », longtemps 3^e, termina cinquième, démontrant que le public pionnier dépense beaucoup plus d'argent en 33 t qu'en 45 t puisque l'on trouve aussi Gene Vincent (10^e), Little Richard, de nouveau (14^e), Chuck Berry (18^e) et Elvis Presley (19^e). « Day tripper » d'Otis Redding (6^e) est le leader des albums rhythm'n'blues devant « Respect », d'Aretha Franklin (17^e). Les Rolling Stones obtiennent un maximum avec trois disques, à la tête desquels « Between the buttons » (7^e). Bob Dylan, habituellement spécialiste de cette catégorie, est 8^e avec « Blonde on blonde ». Sont également placés : « Fresh cream » et « Madame Laure Messenger, etc... » d'Antoine, ici troisième français. Ainsi se terminent les résultats du Référendum 68, plein d'enseignements. Rendez-vous à l'an prochain, maintenant, pour le référendum Rock & Folk 69. JACQUES BARSAMIAN

**Rock & Folk
Actualités
par
Jacques Barsamian,
Pierre Chatenier,
François-René Cristiani,
Jean-Bernard Hebey,
Jacques Vassal.**



15 janvier



Les amateurs habituels de B.B. King ont, paraît-il, été assez déçus par ce Musicorama : le côté R'n'B n'y était pas tellement, et le côté pionnier non plus (disent-ils, Monsieur le Commissaire !) C'est que B.B. King peut paraître démodé aux jeunes amateurs de sons Stax ou Tamla, de même qu'il semblera un affreux progressiste aux yeux des purs du folk blues : en effet, c'est un artiste de transition, encore proche du chant plaintif des planteurs de coton mais déjà « dans la ville » quand il fait courir ses doigts sur la guitare électrique. Comme T. Bone



Joe Dassin
+
Régine

16 Janvier

Ce soir-là, il y avait Tout-Paris. Le Tout-Paris des grandes premières. Le Tout-Paris du boulevard Montparnasse. Celui qui fréquente cette boîte toute noire au-dehors, toute noire au-dedans où tout le monde se connaît, où tout le monde s'embrasse et s'appelle par son prénom. Je n'avais encore jamais vu une salle de Musicorama aussi « bien » fréquentée ! C'était un Who's Whorama ! Il y avait Antoine, Barbara, Marie Laforêt, Georges Cravenne, Julie Dassin, Mireille Darc, Françoise Sagan, Dani et tout plein de petits messieurs au teint frais, costume cintré, col roulé de soie blanche, chevelure savamment négligée et maquillage discret. Juste avant l'entracte, Joe Dassin fit son entrée en scène. Habillé dans le plus pur style Harry Belafonte — qu'affectionne aussi Hugues Aufray. Pantalon taille basse, grosse ceinture, chemise au col largement ouvert et bottes aux pieds. Joe arrivait des coulisses, attendu par tous les amateurs des « Dalton ». Bien entouré par un petit groupe, accompagné par l'orchestre de l'Olympia derrière le rideau, Joe Dassin a ravi ses admirateurs et

JOE DASSIN



J. V.

agréablement surpris ceux qui ne l'avaient encore jamais vu sur scène. Avec guitare ou sans guitare, il a interprété ses principaux succès, « Excuse me lady », « Comme la lune », « Guantanamo » (qui, pour moi, reste lié à l'interprétation qu'en a donnée Pete Seeger sur cette même scène. C'est idiot de rester ainsi attaché à un souvenir : Tout le monde a le droit de chanter ce dont il a envie !) J'attendais « Marie-Jeanne », la version française de l'Ode to Billie Joe de Bobby Gentry. La version scénique n'eut rien à envier au disque. C'est un très bon titre et je m'étonnerai toujours que cela n'ait pas fait un plus gros succès. Encore une fois, c'est une adaptation, et alors? C'est une très belle chanson. Les sonorités sourdes et profondes conviennent très bien à la voix de Dassin qui sait se servir de son léger accent américain. Des coups de feu éclatent, il arpente la scène un colt en main. On le dirait sorti d'un film de Raoul Walsh. C'est Dassin et les Dalton. Un coup pour le balcon de gauche, un coup pour les loges à droite, un coup pour les fauteuils d'orchestre. Tagada, tagada, voilà les Dalton. Un tonnerre d'applaudissements. Souriant, heureux, Joe Dassin salue. Bravo.

En seconde partie, une débutante célèbre — au tour fort bien mis en scène par Jacques Charon de la Comédie-Française; — faisait ses premiers pas sur scène. Du travail soigné. Si on cherche absolument une nouvelle Piaf, c'est elle. Il faut aimer le genre. Elle avait beaucoup d'amis dans la salle. Elle s'appelle Régine. P. Ch.

RÉGINE



MAURICE



LYNTON



MICK



REX



STEVE

Chaque fin d'année, tout journal qui se respecte (et Satan sait comme R & F est respectable) fait un petit bilan de l'année passée. Mais l'avenir? C'est toujours ténébreux! C'est ce qui fait son charme d'ailleurs! N'étant pas Madame Irma et n'ayant aucune disposition pour lire dans le marc, même s'il est de Bourgogne, je me contente des faits; et ils sont éloquentes. Inconnus il y a un mois, ils furent n° 1 en Angleterre plusieurs semaines avec « Everlasting love », ce sont les Love Affair. Le groupe s'est formé grâce à une petite annonce passée dans le Melody Maker par John Cokell et Sid Bacon, deux impresarii d'Outre-Manche. Maurice, Lynton, Mick, Rex et Steve ont répondu à l'appel, se sont rencontrés et sont devenus n° 1. C'est aussi simple que cela ou presque. Ils ont d'ores et déjà vendu plus de 300.000 single de « Everlasting love ». Mais l'un

n'allant pas sans l'autre, ils sont devenus la nouvelle coqueluche du Londres à la « Mod ». Bilan de leur dernière apparition en public : huit chemises et trois paires de pantalons mis en lambeaux.

Mais pour qui Londres s'emballe-t-il tant?

Cinq garçons de 17 ans en moyenne. Maurice Bacon, le batteur. 16 ans. Capable du meilleur et du pire, parle beaucoup mais dit également des bêtises. Ne réfléchit jamais mais pense trop. Lynton Guest. Pianiste et organiste. 17 ans. Plutôt beau garçon. Amoureux fou de musique depuis sa plus tendre et pas si lointaine enfance. Apprécie tout particulièrement Julie Driscoll, Traffic, Les Move, Les Love, les Impressions, Bach et Mozart. L'élément modérateur du groupe.

Mick Jackson. Guitare basse. 18 ans. L'adulte de l'équipe. Très bien élevé. De l'avis des autres membres du gang, « il est intelligent »! Apprécie Jacques Loussier, les Supremes, Django Reinhardt, Ravi Shankar. Regrette beaucoup de ne pas avoir continué à peindre.

Rex Brayley. Guitariste. 19 ans. Le poète. Écoute à longueur de journée les Cream, Jimi Hendrix, le M.J.Q., Thelonus Monk. Possède une Vauxhall Victor mais veut s'acheter une Ford Mustang. Les voitures l'intéressent pour la complexité de leur fabrication.

Steve Ellis. Le chanteur. 17 ans. Dit lui-même qu'il a été profondément influencé par Ray Charles, Stevie Winwood et les Who. Ne prend ni la vie, ni la réussite des Love Affair au sérieux. C'est lui qui arrange tous les coups.

Une tournée, dont ils seront les vedettes, est prévue à travers toute l'Angleterre et leur prochain disque devrait sortir en principe le 5 avril. Vous voyez les Love Affair s'affairent. Tiendront-ils la distance jusqu'en 69? En tout cas, l'Angleterre en a fait une affaire d'Argent autant qu'une affaire de cœur. J.-B. H.



22 Janvier



La salle était pleine. Tous les strapontins pris d'assaut et il restait encore des gens debout. La scène était vide. Le rideau ouvert, l'orchestre jouait un pot-pourri des succès de l'artiste attendue, avec des salves d'applaudissements qu'on aurait dit bien orchestrées. L'excitation montait. Puis, elle fit son entrée, majestueuse. Noire de la tête aux pieds. Noirs les cheveux, noire la robe, noir le piano. Mais elle allait surprendre. On croyait ses chansons noires et elle nous offrit une première partie rose. Pour sa première apparition sur la scène de l'Olympia qui, quoi qu'on en dise, quoi qu'elle ait pu en dire, reste le baromètre le plus sûr du succès, Barbara avait choisi de surprendre.

Surprendre pour mieux séduire. Les étiquettes ennui les chanteurs. On la cataloguait comme une chanteuse intellectuelle, une chanteuse à textes. On la voyait en triste puisque, par je ne sais quel détournement abusif de la pensée, la majorité des gens ont pour manie de confondre triste, ennuyeux et intellectuel; alors que le fin du fin de l'intelligence reste quand même l'humour. Barbara a montré ce soir-là qu'elle avait de l'humour à revendre, car il faut une certaine dose d'humour

pour reprendre de vieilles chansons, charmantes comme « Elle vendait des gateaux secs ». Et ce soir-là, Barbara a montré un métier extraordinaire et rejeté loin derrière bon nombre de chanteurs à peine sortis de l'amateurisme. Une science consommée de la mise en scène, des effets vocaux, des poses. Elle joue merveilleusement de son physique de longue liane souple qui peut se transformer en un fouet cinglant. Souvent, elle frappe le piano du plat de la main ou termine ses chansons par un accord plaqué, dans un geste théâtral, sur les basses. Barbara nous a offert un étonnant numéro de fauve, de monstre de la scène.

La seconde partie de son récital était consacrée à tous les succès qui ont fait son image populaire, la triste, la mélancolique, Barbara l'amoureuse, Barbara de « Nantes », de « Gotingen », de « Pierre ». C'est celle-là que les spectateurs venus au spectacle avec leur image bien ancrée dans la tête étaient venus applaudir. Ils ont donc longuement applaudis. Quant à moi je préfère conserver le souvenir de la Barbara plus rose, la Barbara des chansons gaies, Barbara intellectuelle et pleine d'humour. Même si, dans un excès de modestie feinte, elle cesse de chanter pour dire « L'Olympia? je m'en fous; je préfère « L'Écluse », et même si elle va chercher au fond de la scène Michel Colombier, le chef d'orchestre, pour lui faire partager son succès.. P. Ch.



FRANK

Tous les jours (sauf le dimanche) de 17 h à 19 h 30 sur 367 m O.M. (et 300 kw s'il vous plaît), que se passe-t-il? L'émission de Sud-Radio pour les jeunes avec Frank, meneur de jeu, et la bénédiction de Dominique Gérard, chef des programmes. Frank (ci-dessus) s'appelle Patrick Van der Gucht.

Special pionniers :
Burt
Blanca



Le vendredi 2 février dernier, un grand nombre de puristes s'étaient de nouveau réunis au Golf Drouot pour venir acclamer Burt Blanca. Burt, comme à son habitude, chanta beaucoup de classiques du rock. Chaque passage dura une bonne heure: le premier débuta à 22 h 20 et le second se termina avec la fermeture du Golf, à 2 h. Il ne chanta pas moins de 32 chansons différentes (renouvelant deux fois « Baby blue » et « Tutti frutti »), issues des répertoires d'Elvis Presley, Chuck Berry, Little Richard, Eddie Cochran, Gene Vincent and so on. J'ai particulièrement aimé ses adaptations du King (son idole) telles « Dirty dirty feelin' », « Big boss man », « Hard headed woman », « Baby I don't care » et du tube de Jerry Lee Lewis, « Breathless ». Scéniquement, il rappelle le Presley des années 56-57, balançant sa tête de droite à gauche, se mouvant comme une anguille et n'hésitant pas à se rouler par terre. Sa tenue : une chemise cow-boy et un pantalon noir très collant.

Signalons au passage que Moustique fit un bœuf triomphal avec Burt, en fin de soirée, en chantant « Jenny, Jenny » et « Good golly miss Molly ». Burt Blanca est né le 6 août 1944 à Bruxelles. Il fait ses études à l'Athénée Royale de cette ville. Dès l'âge de huit ans, il montre ses dons pour la musique et obtient

un 1^{er} prix au conservatoire pour...l'accordéon. A 14 ans, son frère Maurice lui conseille de jouer de la guitare. Ensemble, ils accompagnent un chanteur de rock. Un jour, celui-ci tombe malade, Burt le remplace et se débrouille pas mal en chantant « Bebop a lulla », en 1958, à la Salle des Fêtes de Gand. Il fait six simples 45 t chez Hebra, en anglais, et en flamand, dont « I love you so », n° 1 à la radio flamande. Burt Blanca entre chez Pathé Marconi en 1963, chez qui il sort sa fameuse adaptation de « Twist twist senora » (U.S. Bonds). Il est programmé au fameux festival de rock du Palais des Sports, le 27 janvier 1963, en compagnie de Gene Vincent, des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages, puis participe à deux tournées avec Gégène. En 1966, il enregistre « Jailhouse rock » chez Decca, et signe l'année suivante avec Ronnex qui sort un gros tube en Belgique, « Caroline ». Burt s'est produit trois fois à l'Olympia avec les Animals, les Kinks et Johnny

Rivers, au Palladium de Londres. Il est actuellement très demandé en Allemagne et participe à diverses séances d'enregistrement d'Adamo (Le néon, Inch Allah), en tant que guitariste. Les King Créoles, qui l'accompagnent sur scène, sont Maurice Blancke (son frère, bassiste et responsable des engagements, qui dit que Burt travaille 365 jours par an); Bernard Naessens (rythmique) et Jean Dubois (batter). Leur dernier disque est « Tutti frutti/Viva Las Vegas ». L'adresse du Burt Blanca Fan Club est au 6, place de la Foire, 36-Issoudun (France). Sachez enfin qu'Henri Leproux, qui compte leur faire enregistrer deux titres en public, les a déjà réengagés au Golf pour le 5 avril. J.B.

... et
Carl Perkins



Une bonne nouvelle pour les fans de Carl Perkins : la firme CBS est prête à éditer un 33 t avec 14 titres inédits en Europe : « Pink pedal pushers », « Jive after five », « Pop let me barrow your car », « Levi jacket », « This life I live », « You », « Pointed toe shoes », « Highway of love », « Honey because I love you », « Just for you », « Loveville », « Hambone » et « Hollywood city » (enregistrés aux États-Unis entre 1958 et 1963). Les éventuels acquéreurs doivent s'adresser dans les délais les plus brefs à Georges Collange, 10, av. Paul-De-lorme, 01-Sathonay Camp.

Beatles business

Petite annonce : Groupe. Bonnes références. Nom : Beatles. Recherche jeunes talents nouveaux.

Les cheveux frisés à la Jimi Hendrix, Terry Doran est confortablement installé dans un bureau tout blanc... Très moderne... Comme chez Knoll. Il est l'une des poutres maîtresses d'un nouvel Empire dont les Beatles seront les Rois. En tant que Directeur des Éditions Musicales Apple, Doran, un ancien vendeur de voiture de 28 ans, n'est qu'un important rouage de la Compagnie Apple des Beatles.

Apple a été créé dans le but d'enregistrer ses propres artistes, dans ses studios, dans sa compagnie de disque, de produire ses films, de vendre ses vêtements. Il existe d'ores et déjà les Équipements Électriques Apple, les Films Apple, les Vêtements Apple, mais d'autres départements vont se montrer.

Pourquoi? Terry Doran le dit : « Les Beatles auraient très bien pu aller finir leurs jours aux Bahamas, en ne faisant plus rien. Mais ce qu'ils désirent, c'est continuer à créer de nouvelles choses. Ils ont décidé de s'occuper personnellement de cette affaire et ils cherchent de nouvelles têtes, avec des idées neuves, pour leur donner une chance de réussir. » Du talent il y en a partout, il suffit de chercher. Des milliers de jeunes écrivent, dessinent, chantent, cherchent sans que personne n'y prête attention. Les Beatles veulent les aider, tout comme ils ont été aidés. En fait, et c'est ce qui est important, c'est ce que les Beatles veulent

convertir leur énorme fortune en une industrie. Pour la première fois la jeunesse va s'installer dans un monde qui a prospéré grâce à elle. En faisant de la sorte, ils vont installer leur culture au grand jour.

Tout comme les riches aristocrates de la Renaissance italienne finançaient pour leur plaisir des artistes de leur choix, les Beatles vont devenir des Mécènes Modernes (vais-je trop loin avec cette affirmation?). Les hommes qui vont collaborer avec les Beatles à la construction de ce nouvel empire forment une espèce d'« Association des Vieux Copains des Beatles ».

Apple, contrôlée par l'« Apple Corporation Holding Limited » sera dirigée par MM. Lenonn, Harrison, Starr et Mac Cartney. « Apple », leur boutique dans Baker Street à Londres, est tenue par Peter Shotton, un copain de classe de John. Il a 26 ans. Terry Doran, un vieil ami de Liverpool, a déjà engagé un nouveau groupe : « Grapefruit » (C'est John qui a choisi le nom) et un auteur-compositeur-interprète de Liverpool, Jackie Lomax, dont George Harrison sera le directeur artistique. Denis O'Dell s'occupera des Films Apple. C'est l'ancien associé du metteur en scène Richard Lester, qui a fait les films des Beatles « Help » et « Hard day's night ». Quant à Electric Apple, c'est un Grec de 25 ans, Alexis Mardas, qui s'en occupe : un studio merveilleusement installé est déjà en place. D'autre part, on y vend des « Trucs » électroniques dont les groupes pop ont besoin à l'heure actuelle.

Voilà le nouvel Empire. Son potentiel et sa puissance sont, pour ainsi dire, illimités. Et, au fur et à mesure qu'il grandira, s'étendra, l'influence des Beatles ira de pair. Il serait amusant de voir les Beatles diriger toute une économie destinée à la jeunesse. Mais après tout, ce serait sûrement parfait. Pour une fois, des spécialistes auraient droit au chapitre. J.-B. H.

Reggiani à Bobino

Il a plus de vingt ans de planches et de caméras, de « Casque d'or » aux « Séquestres d'Altona »; c'est un comédien confirmé, difficile dans le choix de ses rôles, sans cesse à la recherche de la perfection. Depuis dix-huit mois, il se retrouve seul sur scène, sans partenaires : il chante. Mais « chanter » est très insuffisant pour la performance qu'accomplit Serge Reggiani. Pas de records olympiques, pas de sauts périlleux ni de poudre aux yeux dans le décor ou la mise en scène, mais des sommets d'intelligence, de finesse et d'humanité; de poésie aussi, par la voix, le geste, le jeu. Car il joue autant qu'il chante. Les mains, le visage sont d'une incroyable mobilité, tandis que le corps vibre à l'unisson des paroles. Les textes de J.-L. Dabadie, Gainsbourg, Moustaki, Vian, Vidalie, sont là pour faire

éclater l'intelligence et susciter la réflexion. Qu'on se rassure, cela n'a rien d'épuisant, car ce sont des histoires d'hommes, d'homme de quarante ans peut-être, mais d'un adulte vulnérable, qu'on sent porté vers la jeunesse; ne serait-ce que parce qu'il n'est pas là pour rabâcher ou sermonner, mais bien pour nous raconter ses joies, ses angoisses, pour raconter la Mère, la Femme, les Enfants, les mercenaires ou le déserteur, les amoureux ou les truands. Avec lui, la chanson est joyeuse, profondément humaine. Les attitudes sont simples, souples, sans apprêt ni surcharge; la tenue, qui est aussi tout le décor, l'est plus encore : pantalon gris, blouson de cuir blanc. Et l'on comprend comment, plébiscité par les étudiants à la Mutualité, acclamé dans les maisons de jeunes, il est parvenu, en dix-huit mois à la scène de Bobino. Vous DEVEZ aller le voir, l'écouter et l'applaudir très fort. Ce n'est pas en termes de métier qu'on peut le juger — encore qu'à mon sens, il possède un lot appréciable d'atouts —, c'est par son humanité — je le répète — et par la chaleur qu'il met à la dire, à la chanter. Allez-y, moi j'y retourne! F.-R. C.



LES ASSOCIÉS

Georges Sindress (22 ans) avait déjà fait un disque. Son frère Jacky (20 ans) composait des musiques. Ils enregistrent maintenant ensemble (Production J.S.) pour Festival sous le nom des Associés (ci-dessus avec Norbert Saada, leur directeur artistique). Christian Chevallier leur écrit leurs arrangements. Parrainés par Nicole Croisille, les Associés ont par ailleurs fait des chansons pour les Surfs et Bob Smart. Leur titre du moment : « Cornelia ».

quelques plages avec herbert léonard

« Mon meilleur souvenir? Il date de mon premier gala à Provins en compagnie de Dick Rivers, Pierre Perret, Cléo et Rosko. C'était en juin et j'y ai fait un véritable triomphe ». C'est Herbert Léonard qui me parle. Nous sommes dans un immense appartement vers la Gare Montparnasse. En fait le lieu est si vaste que nous avons mis près d'une demi-heure à nous retrouver, à moins que l'un de nous n'ait été en retard. Bon, soyons sérieux « Cet été, j'ai fait une tournée en Italie qui ne m'a servi strictement à rien; puis cet automne une autre avec Johnny Hallyday beaucoup plus intéressante ». Herbert Léonard, vous le connaissez. Il a obtenu son premier tube avec « Si je ne t'aimais qu'un peu » et maintenant il est très bien classé avec « Pour un peu d'amour », l'adaptation française du titre des Bee Gees (To love somebody). Signalons au passage que « Si je ne t'aimais qu'un peu » a même été numéro 1 du hit parade canadien des chansons de langue française. « Je n'ai plus tellement envie de chanter du rhythm'n blues, désormais je préfère des titres comme « To love somebody ». Côté français, c'est à Johnny Hallyday que vont mes préférences, ainsi qu'à certains trucs de Michel Polnareff ».

Le nouveau disque d'Herbert, paru le 28 février, devrait faire du bruit grâce à « Quelque chose tient mon cœur » et à une adaptation de Long Chris, « J'ai l'amour dans les mains ».



Herbert me dit encore qu'il est accompagné sur scène par quatre musiciens (orgue, basse, batterie, guitare

solo), dont deux d'entre eux sont ses anciens compères des Lionceaux, qu'il adore les romans fantastiques, les films d'horreur et de science fiction, qu'il habite Paris depuis un an, qu'il effectue tous ses enregistrements à Londres et qu'il prépare un EP spécialement pour le marché canadien. Mais il est grand temps de penser à nos disques. Allons-y, ami Herbert, au premier.

PSYCHEDELIC (Johnny Hallyday)

C'est Johnny pour sûr. Je crois que cela s'appelle « Psychedelic ». J'ai assisté à la séance. Jimmy Page, le soliste des Yardbirds, y tenait la guitare solo. C'est super-net. Il y avait aussi un preneur de son anglais qui laissait les musiciens jouer comme ils le désiraient. Vraiment, c'est extra. Pourtant sur ce disque, je préfère « Mon fils » : Il chante mieux ce genre de chanson.

BROWN EYED GIRL (Van Morrison)

Cela me dit quelque chose. J'ai déjà entendu cela quelque part. Van Morrison?... Le chanteur des Them, enfin l'ancien. C'est assez différent de tout ce qui se fait en ce moment.



THE FIRST CUT IS THE DEEPEST (P.P. Arnold)

Je ne reconnais pas. Il y a cent mille personnes qui chantent comme cela : Martha et les Vandellas? Les Supremes? Aretha Franklin?... Tu me dis que c'est P.P. Arnold? Ah! oui, cette jeune noire qui enregistre en Angleterre. Voilà une bonne chanteuse.

LOVE (Cliff Richard)

Un disque super-vieux de Cliff Richard. Je reconnais sa voix, mais pas le morceau qui ne me dit rien. Cliff a toujours une super cote en Angleterre. Je sais qu'il demeure toujours le premier dans les référendums de ce pays.

COMME UN POISSON DANS L'EAU (Sullivan)

C'est monsieur Sullivan qui fait « Comme un poisson dans l'eau ». Je trouve qu'il l'a bien fait, mais ce n'est pas dans son style. Ce disque passe bien, voilà une bonne adaptation.

TURN ON YOUR LOVE-LIGHT (Bobbie Bland)

Je connais cette voix. Bien sûr, c'est... Bobbie « Blue » Bland, un vieux de la vieille. Habituellement, il chante surtout du vrai blues. Ce morceau ne le représente pas tellement.

HOLE IN MY SHOE (Traffic)

Je connais très bien. C'est Stevie Windwood, mon chanteur anglais préféré, avec son Traffic. En fait, je dois te dire que je préférerais ce qu'il faisait avec le Spencer Davis Group. Mais cela tranche avec un tas de fumeries que sortent bon nombre d'Anglais.

ISLAND IN THE SUN (Righteous Brothers)

Un succès très vieux d'Harry Belafonte. Qui est-ce qui chante ici? Ce doit être des Noirs. Non, alors, je donne ma langue au chat... Les Righteous Brothers, j'aurai dû m'en douter. Vraiment excellent comme tout ce qu'ils font.

SANTA BRING MY BABY BACK TO ME (Elvis Presley)

Qui est ce chanteur? Elvis Presley, dans l'un de ses vieux disques. Je crois comprendre qu'il demande au Père Noël de lui ramener sa petite amie. Je ne suis pas l'un de ses super fans, mais j'admets que c'est bien fait.

Il était en avance sur tout le monde.

LA MUSIQUE DE L'AUTOMNE (Patricia)

C'est Patricia. D'ailleurs, elle le dit dans la chanson. Elle est avec Nicoletta, l'une des deux révélations féminines de l'année. Contrairement à cette dernière, elle ne fait pas d'adaptations. Je ne pense pourtant pas que ce titre marchera car il est trop recherché.

TO LOVE SOMEBODY (les Bee Gees)

Ah, si je connais. « To love somebody » est mon morceau préféré des Bee Gees. La voix est fantastique. Je ne reproche qu'une seule chose : On a toujours l'impression d'avoir déjà entendu leurs chansons quelque part. Je leur reproche de ressembler un peu trop aux Beatles.

CHACUN POUR SOI (Eddy Mitchell)

Bien sûr, je connais, c'est Eddy. Je l'aime bien, mais sans plus. Personnellement, je ne l'ai jamais rencontré. Je lui reconnais des qualités. Il travaille proprement et j'avoue que je le respecte pour avoir tenu si longtemps. Eddy est plus un chanteur de rock que de rhythm'n'blues.

BLUE SUEDE SHOES (Carl Perkins)

Tu veux rire, c'est encore Presley? Non, Buddy Holly ou Eddie Cochran? Quoi, Carl Perkins. Ah, d'accord, celui qui a composé la chanson. Vraiment l'introduction ressemble à celle d'Elvis. J'aime bien les pionniers, surtout Buddy Holly.

MY GIRL (Otis Redding)

C'est Otis Redding dans « My girl ». J'adore tout ce qu'a fait ce monsieur. Je le préfère même à Brown. Je n'ai malheureusement pas vu leurs shows. Voilà l'un de ses meilleurs titres.

JACQUES BARSAMIAN



Un groupe français : les Variations

Ils ont fait deux grandes tournées européennes, enregistré un 45 t au Danemark ; aujourd'hui, de retour en France, les agences artistiques se les disputent. Les Variations, ce sont quatre Français de 18 à 20 ans qui se sont réunis sous la direction d'Alain Tobaly pour monter un ensemble « pop » en décembre 66 ; quelques jours plus tard, ils devaient remporter le Tremplin du Golf Drouot qui leur valut bon nombre de contrats en France, puis une tournée européenne débutée en mai 1967, en

Allemagne, en compagnie des Smoke (alors n° 1 avec « My friend Jack »), auxquels ils prennent une bonne partie du succès ; puis ils se rendent en Italie, en Suisse, en Suède et au Danemark. C'est surtout dans ce pays qu'ils triomphent : ils y font un disque, « Spicks and specks »/« Mustang Sally » (chez Triola), qui se classe au Top 10 danois, plusieurs télévisions et sont les vedettes américaines des Cream, Manfred Mann, Jimi Hendrix Experience et Flowerpotmen lors de divers galas.

Le groupe est composé de Jo Leb (chant), Marc Tobaly (guitare solo), Jacques Grande (basse) et Jackie Bitton (batterie). On devrait beaucoup parler dans les mois à venir des Variations, auxquels il ne reste plus qu'à conquérir leur propre pays, et de leur chanteur Jo, un show-man de super-classe, au rythme fracassant. J. B.

Un troubadour belge

Son âge : trente ans ; son pays : la Belgique, son nom : Julos Beaucarne ; son métier : la chanson évidemment, et de la meilleure qui soit. Il a aussi fait du théâtre et a participé à de nombreuses émissions de radio et de télévision en Belgique, France, Italie, Suisse, Allemagne Fédérale et même Principauté de Monaco ! Il a partagé la scène avec des artistes comme Anne Sylvestre, Guy Béart, Nino Ferrer. Son physique de robuste laboureur le prédispose à une chanson solide, fertile, durable ;

Il chante les joies et les peines de notre temps, des champs et d'ailleurs. Il chante aussi les poètes belges, comme Max Elskamp. Il donnera son premier grand récital parisien au Théâtre Mouffetard, à 21 heures, les 31 mars et 1^{er} avril prochains. En attendant cette date, vous pouvez faire sa connaissance en écoutant ses disques : plusieurs 45 tours et, récemment, un excellent 30 cm (« Julos chante Julos », 30 cm. « Alpha » n° 5 000, gravure universelle. Distribution en France : S.F.P.P.C., 131, rue du Cherche-Midi, Paris (15^e). Tél. 306-26-83). J. V.

GALAS :

OLYMPIA (Paris)
Jusqu'au 3 Mars : Charles Aznavour.
Du 7 au 31 Mars : Enrico Macias, Eliss Régina, Georgette Lemaire.



CAPTAIN BEEFHEART
Ils ne sont pas passés aux galas du M.I.D.E.M. Pourtant ils y ont chantés. C'est sur la plage que « Bouton Rouge » les a filmés. Captain Beefheart donnait la sérénade aux gens du « métier ».

SAINT-PREUX

« Je vais pleurer sur ma tombe » :

« Un grand merci à tous ceux qui m'ont fait confiance dès le départ »

Criterion Music Corp., 27, Boulevard des Italiens, Paris (2^e)

THE OTIS REDD DISCS
stax

VOL. 1 TRY A LITTLE TENDERNESS SHE PUT THE HURT ON ME 45 TOURS SIMPLE STAX 169 001	VOL. 6 I'M SICK Y'ALL DAY TRIPPER 45 TOURS SIMPLE STAX 169 026
VOL. 2 I LOVE YOU MORE THAN WORDS CAN SAY LET ME COME ON HOME 45 TOURS SIMPLE STAX 169 002	VOL. 7 TRAMP TELL IT LIKE IT IS 45 TOURS SIMPLE STAX 169 009
VOL. 3 WONDERFUL WORLD MY GIRL 45 TOURS SIMPLE STAX 169 023	VOL. 8 SHAKE YOU DON'T MISS YOUR WATER 45 TOURS SIMPLE STAX 169 008
VOL. 4 DON'T MESS WITH CUPID MY LOVER'S PRAYER 45 TOURS SIMPLE STAX 169 024	VOL. 9 CHAIN GANG ROCK ME BABY 45 TOURS SIMPLE STAX 169 021
VOL. 5 FA, FA, FA, FA, FA GOOD TO ME 45 TOURS SIMPLE STAX 169 025	VOL. 10 SATISFACTION PAIN IN MY HEART 45 TOURS SIMPLE STAX 169 022
VOL. 11 THE DOCK OF THE BAY SWEET LORENE 45 TOURS SIMPLÉS STAX 169 027	

ROCK & FOLK

lance son supplément

LE MÉTIER

Le métier l'attendait. Le métier, c'est-à-dire le disque, la radio, l'édition musicale, les compositeurs, les auteurs, les interprètes, les impresarios, tout le show business. Dès ce mois-ci, Rock & Folk publie son supplément "métier", véritable organe de liaison et d'information.

Rock & Folk, en un an, a prouvé qu'une revue pouvait à la fois plaire au public jeune et intéresser les professionnels. Ceux qui désirent être informés plus encore sur les aspects techniques du métier peuvent dès maintenant compter sur "Le Métier".

COMMENT SE PROCURER « LE MÉTIER » ?

Le supplément "Le Métier" est uniquement distribué par abonnement.

Pour 50 F par an, vous recevrez chaque mois le numéro habituel de Rock & Folk avec, encarté au centre, le cahier "Le Métier".

CETTE PROPOSITION CONCERNE TOUS NOS LECTEURS

Voulez-vous savoir ce qui se passe en coulisses, connaître les détails qui vous aideront à mieux comprendre ? Abonnez-vous à Rock & Folk "Le Métier".

Pour la première fois, la France va disposer d'un organe professionnel comparable aux célèbres revues anglaises et américaines.

BULLETIN D'ABONNEMENT SPÉCIAL

"Rock & Folk" + "Le Métier" (à remplir ou à recopier)

NOM : Prénom :

Adresse :

Je désire recevoir pendant 1 an — 6 mois (1) Rock & Folk (11 ou 6 n^{os}) et son supplément "Métier" à partir du mois de Ci-joint la somme de que je verse par chèque bancaire — chèque postal ou mandat aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9^e (C.C.P. Paris 1964-22).

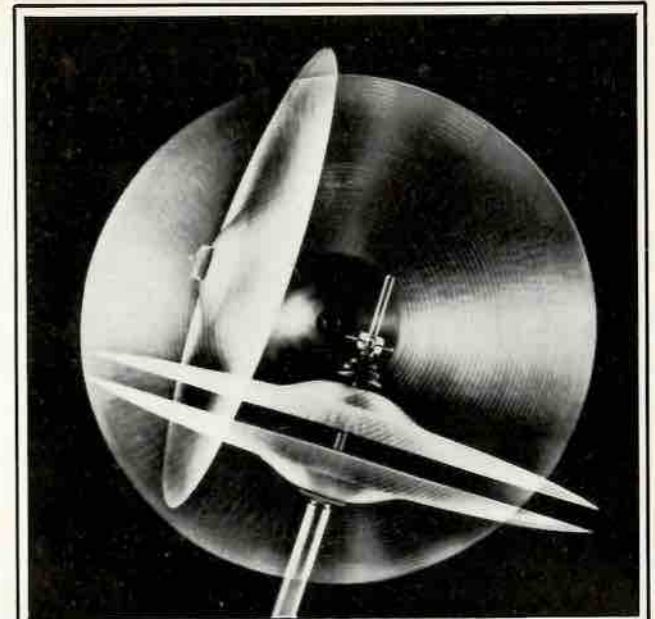
Tarif d'abonnement "Rock & Folk" + "Le Métier" (2)

	6 mois	1 an
France	27,50 FF	50 FF
Belgique	300 FB	550 FB
Suisse	27,50 FS	50 FS
Autres Pays	32,50 FF	60 FF

(1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Tarif dégressif pour abonnements multiples sur demande.

rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Bob Dylan	1		Jean-Pierre Leloir
R & F Actualités 3 à 10			
Référendum	3 et 4		UPI, J.-P. Leloir
B. B. King	5	J. Vassal	J.-P. Leloir
Joe Dassin	5, 6	P. Chatenier	J.-P. Leloir
Love Affair	6	J.-B. Hebey	X
Barbara	6, 7	P. Chatenier	J.-P. Leloir
Burt Blanca	7	J. Barsamian	Klonjkowski
Carl Perkins	7	J. Barsamian	X
Beatles	8	J.-B. Hebey	
Regianni	8	F.-R. Cristiani	Sadec
Herbert Leonard	9	J. Barsamian	J.-L. Rancurel
Variations	10	J. Barsamian	X
Clubs R & F	15	J. Barsamian	
Télégrammes	17	J. Barsamian	
Hit Parade	21		
Posters	23	Ph. Koechlin	
Jimi Hendrix	24 à 28	J. Barsamian	Ph. Monseil (Studio Leloir)
Midem	29 à 33	J. Tronchet	J.-P. Leloir
Eté Hip	34 à 37	Jo. Boursier	34 : Massal 35 : X 37 : A. Nordmann
Bob Dylan	38 à 41		J.-P. Leloir
W. Pickett	42 à 44	G. Kopelowicz	G. Kopelowicz
Eléphants	45 à 47	A. Dister	Lionel
Nicoletta	48 à 51	P. Chatenier	Ph. Monseil (Studio Leloir)
Golf Drouot	53, 55, 57	J. Barsamian	UPI, X, SPIC
Soul Bag	58	K. Mohr	
Disques	63 à 70		
Editions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9 ^e . Tél. : 874-44-82 et 71-37.			
Revue mensuelle. Numéro 16, Mars 1968.			
Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Koechlin et Jean Tronchet.			
Service Photo : Jean-Pierre Leloir.			
Abonnements : France et zone franc, 1 an (11 numéros) : 22,50 F; 6 mois (6 numéros) : 13 F.			
Etranger, 1 an : 32,50 F français; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 70.			
Editions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.			
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.			
Directeur : Robert Baudelot. Rédacteur en Chef : Philippe Koechlin. Secrétaire Général : Jean Tronchet.			
Tous droits de reproduction même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays. © Copyright by Editions du Kiosque 1968.			



Solvignon

cymbales PAISTE

GIANT BEAT

importées de suisse.

les premières
conçues spécialement
pour le son "rock"
percutantes
couleur irisée
"special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18

LE RETOUR DES MOODY BLUES !

Days of future passed :
Down is a feeling
Another morning
Peak hour
Forever Afternoon
Twilight time
Nights in white satin
SML 707



DERAM

Distribué par
la Société
Française du Son.

ALAN PRICE: THE HOUSE THAT JACK BUILT

She's got another pair of shoes
Come and dance with me
On this side of goodbye
So long dad
No one ever hurt so bad
Don't do that again

DECCA

JOHN MAYALL PLUS ERIC CLAPTON: UNE SEANCE HISTORIQUE!

All your love, Hideaway, Little girl, Another man, Double crossing time, What'd I say, Key to love, Parchman Farm, Have you heard, Ramblin' on my mind, Steppin' out, It ain't right.

190.010



Tickle me
Grim fairy tale
Living without you
Happy land
To Ramona
Biggest night of life
190.011



FRANCE

Johnny Hallyday fait actuellement une tournée en Amérique du Sud ■ Julie Driscoll chantera le 10 mars au Trident ■ Nicoletta a dit en parlant de sa soirée avec Eric Burdon : « Il y a peu de Françaises aussi accueillantes que moi » ■ Eric Charden a étrenné au MIDEM son nouveau costume de scène en velours noir ■ Jean-Jacques Debout, lors d'un cocktail Sylvie Vartan, a dit qu'il venait d'écrire une nouvelle chanson fantastique pour Johnny Hallyday ■ Françoise Hardy n'arrête pas de tourner à l'étranger : le mois dernier, elle est allée au Canada et en Angleterre. Maintenant, elle est en Afrique du Sud ■ Avant d'entreprendre sa nouvelle tournée, Jacques Dutronc est allé passer quelques jours au Maroc ■ Gelou vient de fonder une école de chanteurs : Poppy cours, 38, rue des Saules, Paris-18^e ■ Noël Deschamps, dans son nouvel enregistrement, déclare qu'il désire être père de famille ■ Gil Now a ajouté une section de cuivres à son orchestre ■ Sylvie Vartan fera une tournée mondiale en mai. Au programme : Afrique, Canada et Japon ■ Un nouveau Club Pop s'est ouvert à 7 km d'Orléans : « La Pizza » à Saint-Pryvé-Saint-Menin ■ Dick Rivers s'est à son tour tourné vers les compositions d'Eric Charden, puisqu'il chante sur son nouveau 33 t une de ses chansons, « Le charlatan » ■ L'émission « Bouton Rouge » s'est déplacée plusieurs fois ces jours-ci au Golf Drouot pour y tourner quelques séquences ■ Michel Polnareff, auxquels les Beach Boys ont commandé des chansons, a pris de nouveaux musiciens anglais ■ Eddie Lee Mattison, que les auditeurs du Pop Club ont entendu le 12 février, se produit à la Cage ■ Hugues Aufray prévoit pour cette année de nombreux galas en Allemagne, Italie et Amérique du Sud ■ Prévus au Poisson Club ce mois : Vince Taylor et le Rock'n'Roll Gang ■ José Saley, qui vient de sortir « Un peu beaucoup » chez RCA, s'est marié il y a quelques semaines ■ « C'est normal » et « Les petites filles » sont deux chansons que Nino Ferrer a écrites pour Carlos ■ Petula Clark, à l'issue du Musicorama de Jimi Hendrix, a décréte que ce dernier était un véritable fumiste ■ Antoine, 5^e au festival de San Remo avec « La tramontane », tournera un western en Italie au printemps. Titre : « John Quichotte » ■ A signaler dans « Pilote » toutes les semaines l'excellente rubrique de Lucien François qui semble bien apprécier notre journal. Il a raison ■ Un Hootenany à la Cité Universitaire (Maison du Liban) le dimanche 11 mars à 21 heures ■ Noël Deschamps a fait l'acquisition d'une TR 4 blanche qu'il veut déjà changer contre une TR 5 ■ Toujours dans le domaine des voitures : Sylvie Vartan a fait installer dans sa Taunus une fantastique chaîne stéréo ■ Chriss Dusschaud écrit tous les jeudis un grand article Pop dans le « Populaire du centre » ■ Le Procol Harum et les Move seront les vedettes d'un festival le 9 mars à la salle Marcel Cerdan (Brest). Présentateur : Gérard Klein.

GRANDE-BRETAGNE

La tournée Bee Gees-Foundations-Dave Dee & Co débutera le 27 mars au Royal Albert Hall de Londres ■ « Mes disputes avec Tom Jones, a dit P.J. Proby, étaient une affaire publicitaire » ■ Les Pink Floyd sont désormais cinq. Nouvel élément : David Gilmur, chanteur-guitariste de 21 ans ■ Julie Felix, à son retour du Midem, a repris sa série d'émissions télévisées ■ Cliff Richard sera la vedette d'un grand spectacle Pop qui se déroulera le 24 mars à l'Empire Pool de Wembley ■ Mick Jagger a rapporté début février plusieurs exemplaires du dernier LP de Bob Dylan qu'il a offerts à ses amis ■ Les Sound Incorporated, ex-accompagnateurs de Gene Vincent, iront en France du 21 au 27 avril ■ « Talking about the good times » est le dernier 45 t des Pretty Things et « Good night sweet Josephine », celui des Yardbirds ■ Tony Barrow, attaché de presse des Beatles, écrit dans le Melody Maker, depuis le 10 février une série d'articles sur Paul, John, George et Ringo ■ « Don't stop the carnival », le dernier succès

d'Alan Price, est l'adaptation d'un classique du jazz de Sonny Rollins ■ Les Grapefruit, nouveaux best-sellers, sont des poulains des Beatles ■ Andy, leader des Amen Corner, a déclaré : « Le Rock'n'Roll marche de nouveau très fort. En club, nos adaptations de « Tutti frutti » et « Hound dog » font le tabac » ■ Les Love Affair viennent de signer un contrat pour une tournée anglaise de trois semaines qui démarrera à Londres le 10 avril ■ Scandale : Paul Jones, les Small Faces et les Who ont été débarqués d'un avion en Australie parce qu'ils avaient fait pleurer l'hôtesse de l'air ■ Brenda Lee vient de sortir son premier 45 t pour la nouvelle firme anglaise MCA ■ Georgie Fame, Lulu et Jimi Hendrix seront les vedettes du 1^{er} Festival de Jazz et Pop-Music de Palma de Majorque du 22 au 27 juillet ■ Traffic, dont le dernier titre est « No face, no name, no number », part à Hambourg le 7 mars afin d'y enregistrer une émission télévisée ■ Lulu a fortement apprécié la prestation de Diana Ross et les Supremes au Talk of the Town de Londres ■ C'est la firme cinématographique United Artists qui produira cette année le troisième film des Beatles ■ Dave Berry fera une tournée des universités écossaises du 8 au 23 avril ■ « By the time I get to Phoenix », le dernier Marty Wilde se vend très bien ■ Charlie Watts, des Rolling Stones, habite un pavillon dans le Sussex qui appartenait auparavant à l'Archevêque de Canterbury ■ Johnny Cash et Carl Perkins donneront un concert au Royal Albert Hall, 9 mai ■ « I can't stand to love » est le premier disque de Gary Leeds, ex-Walker Brother, avec son nouveau groupe The Rain ■ Long John Baldry, dont le dernier 45 t est « Hold bach the day break », a un nouvel orchestre de six musiciens.

ETATS-UNIS

« J'aimerais écrire des mélodies comme celles des Beatles » a dit Mary Wilson des Supremes ■ Un super gala a eu lieu au Village Theatre de New York les 11 et 12 février avec les Move, Procol Harum et le Jefferson Airplane ■ Les Bee Gees, pour leur part, ont fait un triomphe à Los Angeles ■ Priscilla, femme d'Elvis Presley, a donné naissance à une petite fille Lisa Marie, le 2 février ■ Beaucoup de critiques comparent Aretha Franklin à la regrettée Dinah Washington ■ Les Ten Years After viendront pour trois semaines faire plusieurs galas, télévisions et radios au mois d'août ■ « Tenderness function » est le premier album des Fugs chez Reprise Records ■ On voit très souvent Bobbie Darin en compagnie de Bobbie Gentry ■ Bo Diddley se rendra en Europe au mois d'avril ■ Jimmy Walker a remplacé Bill Medley au sein des Righteous Brothers ■ Nina Simone a enregistré « To love somebody » des Bee Gees ■ Il y a dix ans, Danny & The Juniors étaient numéro 1 avec « At the hop » ■ Elvis Presley vient de signer un contrat pour sa première télévision depuis huit ans. Tournage : Cet été, diffusion : en décembre, durée : une heure, chaîne : NBC ■ Une chanteuse sur laquelle on mise beaucoup : Penny Nichols, 19 ans, jolie, cheveux longs et blonds, originaire de Californie ■ « The beat goes on », second 33 t des Vanilla Fudge comprend leurs versions de succès des Beatles et d'Elvis Presley ■ Premier 45 t Epic de Charlie Rich : « Set me free/I'll just go away » ■ « Walk away Renée » des Four Tops monte très vite au Hit-Parade du Cash Box ■ T. Bone Walker fera une tournée en France du 15 au 31 mars pour laquelle il sera accompagné d'Eddie Boyd, Jimmy Wood et Walter Bishop ■ Brenton Wood, qui vient de recevoir un disque d'or pour « Gimme little sign », est également classé dans les best-sellers australien, canadien, mexicain, italien et allemand ■ Gene Vincent vient d'effectuer une tournée dans l'état de l'Orégon ■ John Fred and his Playboy band (Judy in disguise) iront probablement en Angleterre au mois d'avril ■ « The super super blues band » est le titre d'un album qui comprend Bo Diddley, Howlin' Wolf et Muddy Waters ■ « Click song n° 1 », nouveau disque de Cher a été composé par Miriam Makeba. JACQUES BARSAMIAN

Posters à domicile !

Pour recevoir un ou plusieurs de ces posters chez vous... remplissez et découpez le bon ci-dessous.



LUCKY LUKE N° 1
NOIR ET BLANC 77x57 F. 6



SANDRA N° 2
QUADRICHROMIE 64x49 F. 15



PARTY N° 3
NOIR ET BLANC 80x60 F. 6



MILES DAVIS N° 4
TRICHROMIE 90x55 F. 15



SELIMAILLE N° 5
NOIR ET BLANC 80x60 F. 6



CRAZY HORSE N° 6
POLYCHROMIE 65x100 F. 15



TANKMAN N° 7
BICHROMIE 65x46 F. 6



BARBARELLA N° 8
QUADRICHROMIE 83x56 F. 15



BARBARELLA N° 9
BICHROMIE 77x56 F. 8



PIERRE D'ALBY N° 10
POLYCHROMIE 85x55 F. 15



PIERRE D'ALBY N° 10
POLYCHROMIE 85x55 F. 15

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11

Faites-moi parvenir les posters marqués d'une croix

NOM

ADRESSE

VILLE

Je joins à ce bon un mandat lettre, un chèque bancaire ou un chèque postal adressé à :
ÉDITIONS DU KIOSQUE - 14, rue Chaptal, Paris 9*

COURRIER DES LECTEURS

5.000 ROCKERS

Chers amis, ces quelques lignes afin de donner suite à la lettre de Robert Carnana, d'Aix-en-Provence. A Nancy, en 1966, un sensationnel Show Rock avait réuni plus de 3.000 jeunes, alors que des chanteurs comme Dalida ou Clodio remplissaient péniblement 700 places dans la même salle. Mais, les organisateurs continuent à nous imposer des chanteurs atrocement yéyé ! Je vous demande à mon tour, au nom des 5.000 rockers nancéiens, de penser un peu à nous et de nous envoyer quelques-uns des musicoramas parisiens. Amitiés.
Jacques Leroy,
5, rue du Téméraire,
54 - Nancy.

FABULEUX STONES

Eh bien Monsieur Rault, auriez-vous eu peur dans ce n° 15 d'écrire que « Their Satanic Majesties Request » est un véritable monument ? Votre évaluation des Stones est bien modeste !... Vous auriez dû les mettre sur un piédestal après le chef-d'œuvre qu'ils viennent de nous offrir !... Vos détails concernant leurs récentes plages sont plutôt maigres, et vous vous contentez de conclure ainsi : « Les Stones ne sont pas encore terminés ! » Cette phrase est abominablement équivoque, avouez-le ! Je vous dirais que non seulement les Stones ne sont pas terminés mais encore qu'ils suivent une voie idéale !... Une voie qui va les emmener tellement loin qu'ils vont se retrouver réellement dans l'espace !... D'ailleurs ils nous en

donnent un avant-goût dans ce fabuleux L.P. !... Stonement votre.
Marie-Claude Béraud,
Sainte-Marguerite,
83 - La Garde.

LA MUSIQUE UN PIMENT

Il y aurait beaucoup à dire sur ceux de vos lecteurs à qui Gene Vincent ou Buddy Holly tiennent lieu de culture générale. C'est d'abord hilarant puis, lorsqu'on y réfléchit, assez déprimant ; sans doute serait-il courageux de votre part de proclamer bien haut que, quelque fasciné que l'on soit par cette musique, il est assez puéril et plutôt lâche de connaître par cœur toutes les chansons de Little Richard avant de s'intéresser aux problèmes concrets de la vie quotidienne. Pour certains, j'en suis, et ma discothèque l'atteste, la musique, de Bach aux Ten Years After, est un piment indispensable à l'existence ; il est important de souligner que, vocation mise à part, elle doit n'être qu'un piment.
Patrick Robert
139, rue Saint-Dominique,
Paris.

FENÊTRE RATÉE

Quatre pages, huit colonnes... me paraissent bien inconsidérées pour relater les nuits de la « fenêtre rose ». Même si « Etna en rosace, monde au bord de l'être et du néant, cellulaire ou spatial... » sont de la bonne prose et « impression de morbide fluorescent, de vie précaire au bord de la pulvérisation et qui tremble encore de toutes ses fibres » fait rêver les amateurs de l'étrange, les dernières lignes de F. S. sont les seules vraiment objectives qui qualifient un spectacle raté au plus haut degré.
Pierre Paget.

SUGGESTIONS

Un bon point, vraiment, pour les articles et interviews, souvent faits avec des artistes médiocres (F. Gall), mais toujours menés de façon intelligente. Si vous le permettez, j'aimerais vous faire quelques suggestions de reportages : interviews de Brel, Brassens, Lanzmann, P. Lattès, reportages sur Wilson Pickett, Aretha Franklin, Joe Tex, de même que la publication des poèmes de Ginsberg et autres. Signature illisible.

Nous savons, ce ne sont pas les sujets qui manquent !

NOUVELLES PRUNES

C'est en lisant avec un extrême plaisir la critique sur la « Messe en Fa Mineur » des Électric Prunes, dans le numéro de janvier de votre journal (que je considère comme le meilleur journal de pop music en France), que m'est venue l'idée de vous écrire sur un sujet qui me tient depuis longtemps à cœur. En effet, je suis un peu indigné de l'indifférence (totalement injustifiée) que manifeste le public français à l'égard des Électric Prunes, qui semble préférer des groupes aussi musicalement constructifs que les Scaffold... J'ai découvert les Électric Prunes voici un an avec leur premier succès : « I had too much to dream » ; je suis rapidement devenu un fanatique de ce groupe réellement fantastique et, depuis, jamais une déception. Chacune de leur nouvelle production est un nouvel apport dans la recherche du « Experimental psychedelic », un nouveau pas dans le domaine des sonorités nouvelles tout en gardant une grande harmonie. Jamais un groupe n'a poussé aussi loin la recherche. Stéphane.



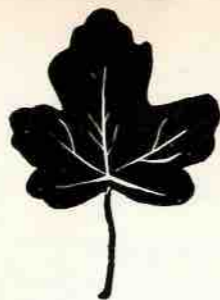
ROGERS

U.S.A.

la batterie
la plus prestigieuse
du monde

Importateur exclusif pour
la France : **SOCARO**
18, rue la Vieuville
PARIS-18^e - Tél. : 606-68-06

FELIX



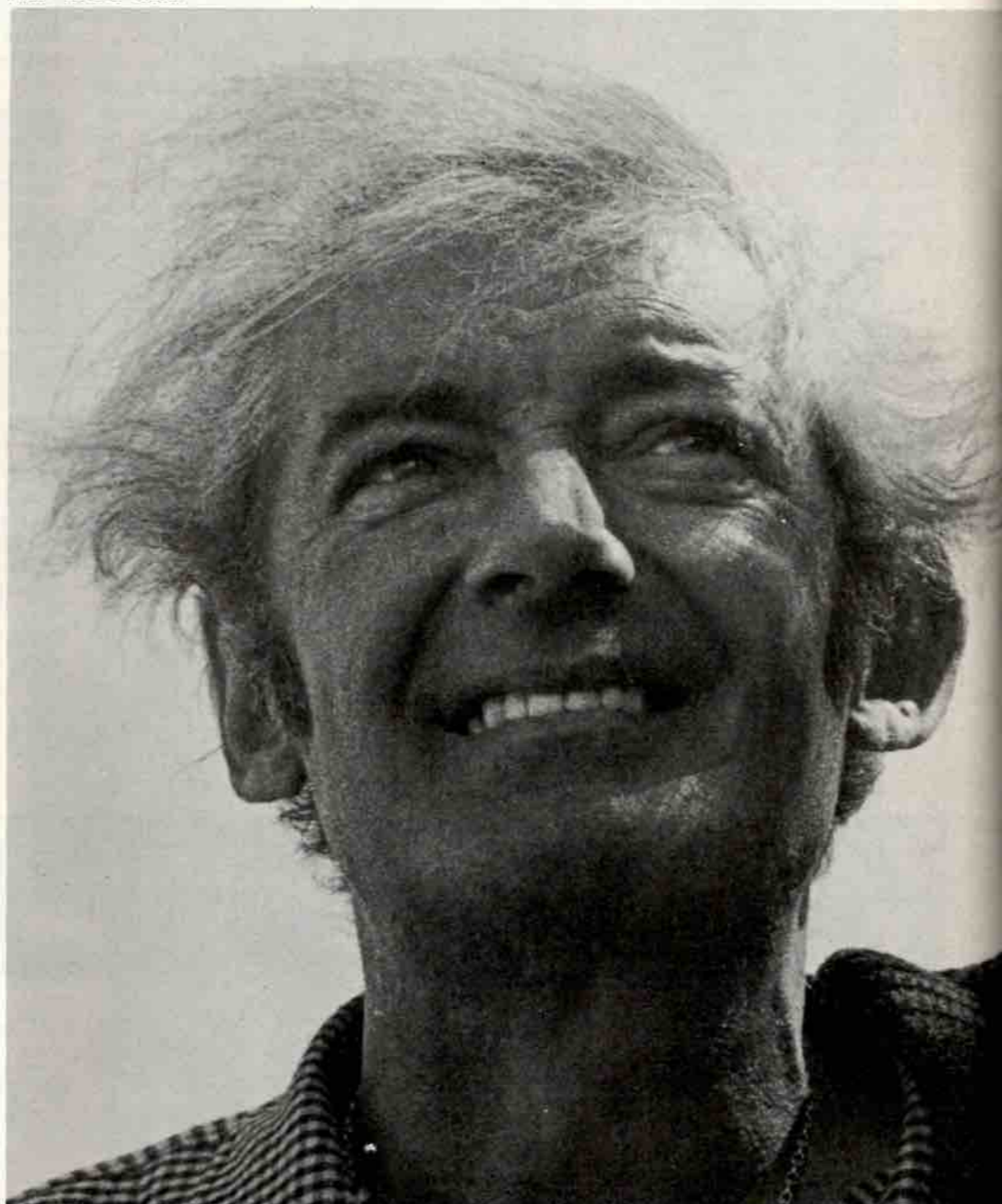
LECLERC



*Le cœur du poète éclate
parce qu'il ne peut contenir
toutes les beautés de ce monde.*

Félix Leclerc

Photo de J.-L. FRUND



moi mes souliers

Moi, mes souliers - Contumace - Elle n'est pas jolie - Bozo - Echo - Francis - Lettre de mon frère - Demain si la mer - La danse la moins jolie - Le p'tit bonheur - Le train du nord - Petit Pierre - La complainte du pêcheur - L'hymne au printemps - La mer n'est pas la mer - Présence.

A la contrebasse : Willy Lockwood.

844.711

l'héritage

Comme Abraham - Attends-moi ti-gars - La Drave - La chanson du pharmacien - Prière bohémienne - Le roi et le laboureur - Un petit soulier rose - J'ai deux montagnes - La chanson de Pierrot - Le Québécois - Dialogue d'amoureux - Le roi viendra demain - Chanson des colons - Les perdrix - Ce matin-là - Sensation.

844.712

la drave

L'héritage - Tirelou - Tour de reins - L'abeille - L'agité - Sur le bouleau - Je cherche un abri pour l'hiver - L'imbécile - Litanies du petit homme - La chanson du vieux polisson - Les dimanches - Si tu crois - Les cinq millionnaires - Le testament - Mouillures - L'eau de l'hiver.

Avec les ensembles de Yohanan Zorai, Roger Damin, Michel Legrand.

844.713

le roi heureux

Le roi heureux - Le loup - La gigue - Le chant de la création - Le bal - Elle pleure - Les soirs d'hiver - Perdu gagné - Ton visage - Complot d'enfants - Notre sentier - Tu te lèveras tôt - Au même clou - Mac Pherson - La fille de l'île.

Accompagnement : Michel Legrand.

844.714

le jour qui s'appelle aujourd'hui

Le jour qui s'appelle aujourd'hui - Y'a des amours - Chanson en russe - La fête - La vie, l'amour, la mort - Les nouveaux-nés - Le roi chasseur - Valse à Joseph - Douleur - Les soupis - Premier amour - Les algues - Le traversier - Sur la corde à linge.

Direction et arrangements : Pierre Brabant.

844.715

mes longs voyages

Ailleurs - Bon voyage dans la lune - Nuage noir - Noces d'or - En muet - Les longs voyages - Oh, mon maître - Qu'ont vu tes yeux - Manic 5 - Chanson de nuit - Le bonhomme et la jeune fille - Dieu qui dort.

Direction et arrangements : Pierre Brabant.

844.716

la vie

La gaspesie - Passage de l'outarde - L'écharpe - Une valse - Les moutons sur la rivière - La vie - Errances - Do ré mi - Blues pour Pinky - Variations sur le verbe donner - Tzigane.

avec Bernard Gérard et son orchestre.

844.717

HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

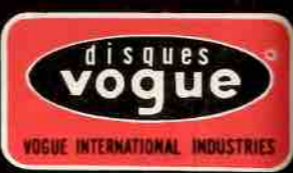
Melody Maker

MELODY MAKER, January 20, 1968	MELODY MAKER, January 27, 1968	MELODY MAKER, February 3, 1968	MELODY MAKER, February 10, 1968
1 (5) BALLAD OF BONNIE AND CLYDE Georgie Fame, CBS	1 (6) EVERLASTING LOVE Love Affair, CBS	1 (1) EVERLASTING LOVE Love Affair, CBS	1 (1) EVERLASTING LOVE Love Affair, CBS
2 (1) MAGICAL MYSTERY TOUR (EP) Beatles, Parlophone	2 (1) BALLAD OF BONNIE AND CLYDE Georgie Fame, CBS	2 (3) AM I THAT EASY TO FORGET Engelbert Humperdinck, Decca	2 (5) MIGHTY QUINN Manfred Mann, Fontana
3 (4) WALK AWAY RENEE Four Tops, Tamla Motown	3 (7) AM I THAT EASY TO FORGET Engelbert Humperdinck, Decca	3 (2) AM I THAT EASY TO FORGET Engelbert Humperdinck, Decca	3 (2) AM I THAT EASY TO FORGET Engelbert Humperdinck, Decca
4 (2) DAYDREAM BELIEVER Monkees, RCA	4 (3) WALK AWAY RENEE Four Tops, Tamla Motown	4 (6) JUDY IN DISGUISE John Fred and his Playboy Band, Pye	4 (6) SHE WEARS MY RING Solomon King, Columbia
5 (3) HELLO, GOODBYE Beatles, Parlophone	5 (4) DAYDREAM BELIEVER Monkees, RCA	5 (22) MIGHTY QUINN Manfred Mann, Fontana	5 (4) JUDY IN DISGUISE John Fred and his Playboy Band, Pye
6 (18) EVERLASTING LOVE Love Affair, CBS	6 (14) JUDY IN DISGUISE John Fred and his Playboy Band, Pye	6 (15) SHE WEARS MY RING Solomon King, Columbia	6 (9) BEND ME, SHAPE ME Amen Corner, Deram
7 (24) AM I THAT EASY TO FORGET Engelbert Humperdinck, Decca	7 (2) MAGICAL MYSTERY TOUR (EP) Beatles, Parlophone	7 (11) EVERYTHING I AM Plastic Penny, Page One	6 (9) BEND ME, SHAPE ME Amen Corner, Deram
8 (7) I'M COMING HOME Tom Jones, Decca	(5) HELLO, GOODBYE Beatles, Parlophone	8 (5) DAYDREAM BELIEVER Monkees, RCA	7 (12) AS YOU ARE/SUDDENLY YOU LOVE ME Tremeloes, CBS
9 (8) WORLD Bee Gees, Polydor	9 (8) I'M COMING HOME Tom Jones, Decca	9 (23) BEND ME, SHAPE ME Amen Corner, Deram	8 (3) BALLAD OF BONNIE AND CLYDE Georgie Fame, CBS
10 (6) THANK U VERY MUCH Scaffold, Parlophone	10 (11) TIN SOLDIER Small Faces, Immediate	10 (10) TIN SOLDIER Small Faces, Immediate	9 (11) I CAN TAKE OR LEAVE YOUR LOVING Herman's Hermits, Columbia
11 (17) TIN SOLDIER Small Faces, Immediate	11 (18) EVERYTHING I AM Plastic Penny, Page One	11 (17) I CAN TAKE OR LEAVE YOUR LOVING Herman's Hermits, Columbia	10 (18) GIMME LITTLE SIGN Brenton Wood, Liberty
12 (10) KITES Simon Dupree, Parlophone	12 (12) KITES Simon Dupree, Parlophone	12 (21) AS YOU ARE/SUDDENLY YOU LOVE ME Tremeloes, CBS	11 (7) EVERYTHING I AM Plastic Penny, Page One
13 (11) IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING Val Doonican, Pye	13 (9) WORLD Bee Gees, Polydor	13 (4) WALK AWAY RENEE Four Tops, Tamla Motown	12 (16) DARLIN' Beach Boys, Capitol
14 (26) JUDY IN DISGUISE John Fred and his Playboy Band, Pye	14 (10) THANK U VERY MUCH Scaffold, Parlophone	14 (7) MAGICAL MYSTERY TOUR (EP) Beatles, Parlophone	13 (8) DAYDREAM BELIEVER Monkees, RCA
15 (13) HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH Traffic, Island	15 (27) SHE WEARS MY RING Solomon King, Columbia	15 (7) HELLO, GOODBYE Beatles, Parlophone	14 (10) TIN SOLDIER Small Faces, Immediate
16 (9) SOMETHING'S GOTTEN HOLD OF MY HEART Gene Pitney, Stateside	16 (13) IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING Val Doonican, Pye	16 (20) DARLIN' Beach Boys, Capitol	15 (13) WALK AWAY RENEE Four Tops, Tamla Motown
	17 (21) I CAN TAKE OR LEAVE YOUR LOVE Herman's Hermits, Columbia	17 (9) I'M COMING HOME Tom Jones, Decca	16 (17) I'M COMING HOME Tom Jones, Decca
		18 (29) GIMME LITTLE SIGN Brenton Wood, Liberty	17 (14) MAGICAL MYSTERY TOUR (EP) Beatles, Parlophone
		19 (12) KITES Simon Dupree, Parlophone	18 (30) PICTURES OF MATCHSTICK MEN Status Quo, Pye
		20 (18) PARADISE LOST Herd, Fontana	19 (—) WORDS Bee Gees, Polydor
		21 (15) HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH Traffic, Island	20 (—) DON'T STOP THE CARNIVAL Alan Price, Decca
		22 (28) DARLIN' Beach Boys, Capitol	21 (15) HELLO, GOODBYE Beatles, Parlophone
		23 (15) LET THE HEARTACHES BEGIN Long John Baldry, Pye	22 (20) PARADISE LOST Herd, Fontana
		24 (23) JACKIE Scott Walker, Philips	23 (24) NIGHTS IN WHITE SATIN Moody Blues, Deram
		25 (28) NIGHTS IN WHITE SATIN Moody Blues, Deram	24 (—) BACK ON MY FEET AGAIN Foundations, Pye
		26 (20) THE LAST WALTZ Engelbert Humperdinck, Decca	25 (—) FIRE BRIGADE Move, Regal Zonophone
		27 (30) SHE WEARS MY RING Solomon King, Columbia	26 (29) ANNIVERSARY WALTZ Anita Harris, CBS
		28 (—) DARLIN' Beach Boys, Capitol	27 (19) KITES Simon Dupree, Parlophone
		29 (—) I CAN TAKE OR LEAVE YOUR LOVE Herman's Hermits, Columbia	28 (21) WORLD Bee Gees, Polydor
		30 (19) EVERYBODY KNOWS Dave Clark Five, Columbia	29 (22) THANK U VERY MUCH Scaffold, Parlophone
			30 (—) TODAY Sandie Shaw, Pye

nouveau



PSYCHEDELIC POP POP RHYTHM 'N' BLUES FOLK PSYCHEDELIC RHYTHM 'N' BLUES



POURQUOI LES POSTERS ?



THE FIRST EDITION
I Found a reason - Just dropped in - Shadow in the corner of your mind - If wishes were horses - Ticket to nowhere - I get a funny feeling - I was the loser - Dream on - Home made lies - Marcia : 2 A.M. - Hurry up love - Church without a name.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CRV 8081.



JUDY COLLINS
Michael From Mountains - Since you asked - Sisters of mercy - Priests - A ballata of Francesco Landini - Lasso l di donna - Both sides now - La chanson des vieux amants - Sky fall - Albacross - Hey, that's no way to say goodbye.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXKX 217.



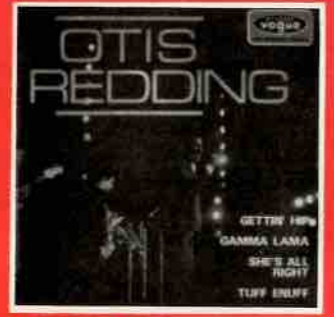
THE FERRIS WHEEL
You keep me hanging on - What is soul - Something good - I can't break the habit - Stay with me - Taking inventory - Said I wasn't gonna tell nobody - B-A-B-Y - Three cool cats - Number one guy - Its been a long way home - She put the hurt on me.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXPY 227.



THE ESQUIRES
And get away - Listen to me - How was I to know - Groovin' - Everybody's Laughing - How could it be - Get on up - My sweet baby - No doubt About it - Woman - When I'm ready - Things won't be the same.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXB 231.



OTIS REDDING
Gettin' hip - Gamma lama - Have mercy on me - Don't bother my baby - Let me make it up to you - Your mini skirt - She's all right - Tuff enuff - Bring back my love - Guilty of being poor - Broadway bound - C.C. Rider.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXBS 239.



OTIS REDDING
Gettin' hip - Gamma Lama - She's All right - Tuff enuff.
45 t EP INT 18.149.



THE MYSTIC ASTROLOGIC CRYSTAL BAND
Factory endeavour - Early dawn - Antagonizing friend - Barnyard philosophy - Flowers never cry - Geometry alley - October sunshine - Le vent - Publicly inclined - Yesterday girl.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXGN 229.



LOVE
My little red book - Can't explain - A message to pretty - My flash on you - Softly to me - No matter what you do - Emotions - You I'll be following - Gazing - Hey Joe - Signed D.C. - Colored balls falling - Mushroom clouds - And more.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO LVLXKES 8.630.

Afin de faire le point sur les posters, Rock & Folk a réuni quelques spécialistes de l'affiche artistique : le photographe J. F. Bauret (celui qui n'a pas photographié le slip Selimaille mais un jeune homme tout nu), le dessinateur Tito Topin, l'éditeur Philippe Nahman et un professionnel de la publicité, Monsieur Verniet, Directeur Artistique à l'Agence De Plas.

R & F : Tout d'abord, il nous semble que tout le monde confond un peu les différents styles de posters. Il y a la construction graphique à partir de photos travaillées (beaucoup plus répandue en Amérique qu'ici ; ce sont pour nous les posters les plus originaux, les plus beaux), il y a le dessin pur, inspiré de la bande dessinée, et il y a enfin la photo agrandie et tirée sur un papier de bonne qualité.

TOPIN : Et bien, l'esprit commun de ces différents styles de posters, ce qui compte avant tout, c'est la grande dimension. Le poster, c'est l'anti-timbre poste. Sinon, sur le plan du graphisme, les Américains font ce qui existaient en France il y a cinquante ans.

BAURET : Personnellement, je vois dans le poster un côté peinture-consommation. Il restera maintenant une peinture traditionnelle (abstraite, pop, figurative) et une peinture-consommation, qui n'a rien à voir avec la reproduction de peintures. Parce qu'on dépend toujours des techniques, et ce sont elles qui conditionnent certaines évolutions : grâce à la technique, on peut maintenant vendre un poster à un prix fort bas comparé à la lithographie qu'utilisait un Toulouse-Lautrec.

R & F : Nous nous éloignons de l'affiche ?

BAURET : Le poster a plus une destination-peinture qu'une destination-affiche. Un Topin utilise les techniques de l'impression pour travailler EN RAPPORT avec ces techniques et non CONTRE, comme les peintres. On ne pourra jamais vraiment reproduire les coloris d'un Renoir.

R & F : Et dans le cas de la photo ?

BAURET : C'est malheureux, mais on n'empêchera jamais la photo de n'être qu'anecdotique, elle appelle le commentaire — sauf quand il

s'agit de gens connus. Donc, la plupart du temps, il faut un texte, mais ce texte doit se plier, s'adapter à la photo, comme pour une maquette de mise en page.

R & F : Autrefois, on découpait des photos dans les revues ou on fauchait des affiches. Maintenant, on peut se procurer de bonnes reproductions pour un prix modique. Donc, on peut supposer que les posters dureront, une fois la mode passée ?

BAURET : Autrefois, on achetait aussi une toile qu'on accrochait au mur et qui restait là, de génération en génération. Maintenant, on va faire vivre son appartement en variant la décoration. Maintenant, on brûle, on consomme. Et puis, pour moi, le poster a une autre mission ; c'est une manière de s'exprimer, de montrer sa personnalité, de montrer ce qu'on pense. Le badge n'a pas pris parce qu'il fallait exhiber sa pensée d'une façon un peu impudique, partout, dehors. Le poster permet d'afficher, plus tranquillement, sa pensée chez soi.

R & F : Y a-t-il, sur un autre plan, une utilisation possible du poster dans le domaine de la publicité ?

VERNIET : Ce qui est intéressant, sur le plan de la publicité, c'est d'arriver à être demandé, acheté dans des points de vente où l'on n'a pas de prise sur le public. Nous sommes habitués à dépenser beaucoup d'argent, nous autres dans la publicité, pour avoir une belle image sur les murs, et elle est imposée au public. L'extraordinaire, avec le poster-publicité, c'est d'arriver à faire acheter une marque par les gens pour qu'ils l'affichent chez eux. C'est tout de même exceptionnel. Avec une publicité très bien faite, d'ailleurs, on devrait arriver à ce que toute annonce soit posterisable.

R & F : Mais alors, il faut trouver pour n'importe quel produit, une image qui contienne une certaine poésie ?

BAURET : Il y a dans le poster-publicité une annonce, mais aussi un message de notre époque. Je pense qu'il y a des publicités qui ne sont pas posterisables parce que, intellectuellement, elles sont choquantes. Par exemple, quand on voit un chauffeur noir tenir la portière d'une blanche.

TOPIN : Ce qu'il faut aussi rejoindre l'idée de décoration. Dans quelques années, on n'achètera plus de salle à manger toute faite, on achètera des meubles en carton ; et ça dès qu'on aura résolu

le problème de l'impression sur carton. Tout évoluera avec la technique.

R & F : Pour en revenir au poster pur, y a-t-il vraiment un succès commercial ?

NAHMAN : Le Français, maintenant, entre un disque des Beatles et un disque de Tino Rossi, préférera acheter les Beatles (Remous divers). Je veux dire : Le jeune Français. Je crois donc que les jeunes Français sont très orientés sur tout ce qui vient de l'Amérique. Si on fait Marlon Brando, on le vendra plus que Gabin.

R & F : Mais le poster-photo, en France, il y a longtemps, par exemple, que « Salut les copains » le fait avec ses portraits géants détachables.

NAHMAN : Non, non, ça n'est pas pareil ! Là, il s'agit d'une photo qu'on découpe dans un journal, ou qu'on retire, ça n'est pas pareil. Imaginez-vous « Playboy » disant que la « Playmate of the month » est un poster ?

D'ailleurs, il faut noter que le poster se vend, en France, mieux en province. On dirait même que les provinciaux ont meilleur goût, sont plus ouverts que les Parisiens qui, eux, sont saturés.

VERNIET : Il ne faut pas déplacer le problème. Un portrait géant, dans un magazine, c'est une prime qu'on offre au lecteur du magazine. Par contre, le poster s'achète pour lui-même. Inversement, on pourrait offrir un magazine en prime avec le poster !

R & F : Maintenant que tout le monde se met à faire des posters, ne craignez-vous pas une saturation du marché ?

NAHMAN : Évidemment, il y a du Che Guevara partout. Mais, sinon, il n'y a pas pour l'instant de sujets trop exploités.

BAURET : Je pense qu'il peut y avoir une jonction entre la publicité et le poster de la manière suivante : avant, on faisait toujours des publicités très léchées, on montrait une fille complètement mannequin en train de manier une moulinette et ça n'accrochait personne parce que c'était hors du réel. Or, le style poster, c'est la vérité, les gens tels qu'ils sont, donc on va montrer plus facilement une mémère de 80 kg en train de manier la moulinette et ça accrochera beaucoup plus parce qu'elle sera vraie, avec une émotion réelle que ne possédait pas le mannequin sophistiqué.

Actuellement, on a besoin d'humanisme. (Propos recueillis par PHILIPPE KÛCHLIN)

45 tours FASHION 6'50 * 45 tours FASHION 6'50 *



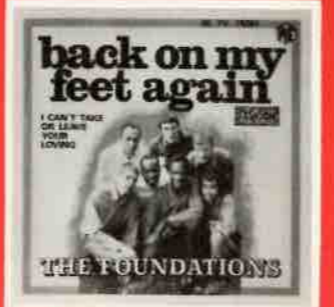
THE CRY'N STRINGS
Monja - Bu Bu Bi Du.
45 t INT. 80.123.



THE STATUS QUO
Pictures of matchstick men - Gentleman joe's sidewalk café.
45 t 45 PV 15.285.



THE ASSOCIATION
Everything that touches you - We love us.
45 t WV 3.094.



THE FOUNDATIONS
Back on my feet again - I can't or leave your loving.
45 t 45 PV 15.284.

BURDON **CONTRE**
HENDRIX



Il est déjà 19 h 40 lorsque le rideau s'ouvre sur les Animals. Ils sont cinq : John Weider et Vic Briggs (solistes), Danny McCullough (bassiste), Barry Jenkins (batter), Eric Burdon (chanteur). Eric Burdon, « pilier » et leader incontesté du groupe, est habillé d'une chemise-polo bleu ciel courte et d'un pantalon taille basse très serré. Après un instrumental assez jazz au cours duquel John et Danny font des interventions vocales, Eric chante « Tobacco road », sur tempo lent très marqué, rythmé par des claquements de mains venant du public désormais plongé dans l'obscurité. Un projecteur rouge est braqué sur le leader des Animals. Eric avale littéralement son micro à la fin du morceau. Puis c'est « San Francisco nights », l'un de ses derniers succès, qui débute rapidement et s'adoucit à la manière des Shadows.

Derrière les Animals figure un écran sur lequel sont projetées des images colorées mouvantes en alternance avec l'ombre du bassiste. Vic Briggs intervient alors, il explique qu'Eric et les autres Animals sont très heureux d'être parmi nous ce soir à Paris et annonce « Monterey ». A côté de moi, dans une loge privée, j'aperçois Jimi Hendrix qui, muni d'une caméra, filme la prestation de ses collègues. John Weider prend une guitare sèche qu'il branche sur son ampli. Soudain, la salle se retrouve dans une nuit complète, puis c'est une alternance blanc-noir-blanc qui provoque des images saccadées comme dans les films anciens, tandis que le groupe interprète « Paint it black ». La chanson est excellemment bien jouée, John est au violon, Eric chante toujours aussi bien avec un « soul » digne des meilleurs champions

**Eric Burdon
et Jimi Hendrix :
un musicorama
exceptionnel
pour
rock'n'folkers !**

du rhythm'n'blues noir américain et l'effet visuel est parfait. Il se poursuit avec un double jeu de lumières circulaires provenant des deux balcons adjacents à la scène. Tour à tour, chacun est éclairé. J'en profite pour dévisager mes voisins. Il y a, çà et là, des musiciens que je reconnais (Masters, Moustique, Variations, Vigon...), des vieux rockers, des gens du métier, quelques hippies en tenue (pas nombreux) et pas mal de minettes agréables à regarder. Longue introduction en forme de blues : « Baby you know it's so easy for you to say... » Et on y va pour « Hey Gyp », ce fameux tube de Donovan, qui n'a pas mal réussi non plus aux Animals : « I'll buy you a chevrolet If you just give me some of your love, girl ».

LA SCÈNE ENFUMÉE

Tout y passe : La Chevrolet, la Ford Mustang, la Cadillac, la maison sur la colline. Tout cela contre un peu d'amour pour un cœur qui bat. Mais la fille refuse. La scène alors s'enfume. Non, n'ayons crainte : il paraît qu'il s'agit de poudre insecticide parfumée. Nous n'étouffons donc pas. Sur l'écran, des diapositives aux dimensions variées passent tour à tour. Un son d'orage. La séquence filmée reprend. On croirait, par moments, entendre des cris d'animaux féroces. En fait, il ne s'agit que des guitares des Animals qui se mêlent aux hurlements des spectateurs perdus dans un brouillard enfumé. Eric, sur scène, se déhanche complètement, pose ses mains sur son bas-ventre, devient presque obscène, puis se roule par terre — comme tous les pionniers du rock américains, anglais ou français. Mais, déjà, le rideau



MITCH MITCHELL.



JIMI HENDRIX.

se referme. Au bar, les discussions vont bon train. Certains préféreraient Eric avec son ancien orchestre, d'autres disent qu'il a su véritablement s'assimiler au mouvement actuel. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Eric sait se renouveler et propose à chacun de ses récitals un tour de chant différent. Voilà qui est important. Quant à Hendrix, c'est l'un de mes nouveaux artistes préférés. J'en profite pour ouvrir une parenthèse : j'ai adoré Elvis Presley, Eddie Cochran et Little Richard dès 1956, puis les Beatles depuis 1963. Je ne renie jamais mes vieilles idoles. Mais aujourd'hui, à 25 ans, je suis contre l'étroitesse d'esprit de certains, qui posent des étiquettes et ne veulent plus voir le reste. Pourquoi refuser systématiquement ce qu'on nous propose sans chercher à approfondir ? J'aime toutes les musiques, traduisant des sentiments et des sensations qui tuent la monotonie de l'existence... C'est pour cela que j'apprécie aussi des jazzmen comme John Coltrane, Art Blakey, Jimmy Smith... Des compositeurs classiques tels Tchaïkovski, Borodine, Rimsky Korsakoff... Mais revenons au spectacle : Hendrix est là, à la guitare solo, vêtu d'un pantalon super-collant à carreaux rouges-bleus-verts, d'une chemise bariolée à fleurs, d'une veste en peau brodée multicolore. En plus, il porte un chapeau à la Zorro. A sa gauche : Mitch Mitchell, son batter, que personne ne reconnaît en raison de ses cheveux courts, et Noel Redding, dont la chevelure est toujours aussi abondante et la maigreur légendaire. Etrange personnage, ce Redding qui, de prime abord, paraît se réfugier derrière ses lunettes et d'une insignifiance totale. Pourtant, sa présence est



NOEL REDDING

indispensable à l'équilibre du trio et son travail complète le tout de manière indispensable. C'est avec une version très arrangée de « Sergeant Peppers lonely heart club's band » qu'ils démarrent leur show. Noel intervient pour remercier l'auditoire. Ils vont jouer « Fire », un extrait de leur premier 33 t. Hendrix rajuste son chapeau et sort de sa guitare des sons super-démentiels. Il semble dompter la puissance de son instrument. Il en est le maître. Les aigus les plus criards se mélangent aux graves les plus profonds. Sa voix est digne de celle des meilleurs chanteurs de nos rythmes modernes. Son jeu de scène est toujours d'une grande classe. « A propos, vous saviez que j'avalais n'importe quoi ? » Au passage, il mange sa guitare. L'effet désiré est atteint. Le public applaudit longuement. La salle est éclairée au maximum et Jimi en profite pour déclarer : « It's only an experience we're doing ».

LA PÉDALE « WAH WAH »

On a bien l'impression, d'ailleurs, qu'il expérimente son talent, son accord avec Noel et Mitch, son public. Il chante « The wind cries Mary », puis dit « Remember our LP : Bold as love » et demande à l'assistance de donner la note juste à son bassiste pour « Spanish castle magic ». C'est au tour de « Cat fish blues », et Hendrix prend une guitare triangulaire qui me fait penser à celles qu'utilise parfois Bo Diddley. « Cat fish blues » est un morceau dans la tradition de ceux de John Lee Hooker et Jimmy Reed, au cours duquel le batter fait un extraordinaire solo. Jimi utilise à fond la « pédale wah wah ». Toujours aussi relax, il annonce « Little Wings ». Dans

« Purple Haze », il tire la langue, frotte sa guitare contre le micro, la fait tomber, marche dessus, l'envoi balader contre l'amplificateur. Des sons extra-terrestres jaillissent alors. Nous voici dans un autre monde. Il semble vérifier sa troisième guitare, en sort quelques notes, chante un couplet et nous salue rapidement. « Vraiment, il se fout du monde » crie-t-on à côté. « Toujours aussi doué », dit-on un peu plus loin. « C'est un mélange de bon et de mauvais » me dit quelqu'un au jugement plus nuancé. Rarement un artiste a été aussi controversé que Jimi ce soir. Mais les commentaires violents ne concernent souvent que les gens de talent.

Après un léger repas, histoire de lier l'utile à l'agréable (j'en profitai pour préparer mes interviews), je reviens dans la salle où je revois les Animals. Ils me semblent supérieurs par rapport à la 1^{re} partie. Au bout d'un moment, je me faufile dans les coulisses. Au bar des artistes, j'aperçois Hendrix. Une amie me lance : « Il a l'air complètement dans les vaps et ne répondra pas à tes questions ». Allons-y, soyons diplomate.

« Jimi, j'ai le plaisir de t'annoncer qu'avec Mitch Mitchell et Noel Redding, vous êtes classés le troisième groupe derrière les Beatles et les Rolling Stones au référendum annuel de la revue « Rock & Folk ».

— Formidable, voilà quelque chose qui me fait plaisir. Il va falloir que j'en mette un coup pour me maintenir en aussi bonne position l'an prochain. Mais je ne ferai pas du commercial pour autant. Tu vois, sur scène, je chante ce que j'aime. J'oublie tout, même la douleur. Regarde mon doigt comme il est amoché. Eh, bien lorsque je joue, je n'y pense plus. J'adore le public de l'Olympia, il est terrible. J'espère faire mieux tout à l'heure qu'au cours de la première séance car nous avons eu pas mal d'ennuis qui nous ont empêchés de répéter.

— Qu'as-tu pensé d'Eric Burdon que tu as filmé ?

— C'est un chanteur sensationnel au feeling extraordinaire. J'adore faire des prises de vues quand un excellent groupe est sur scène. C'est le cas des Animals.

— Retraces un peu tes débuts pour nos lecteurs.

J'ADORE LE FOLK BLUES

— Cela fait sept ans que je suis guitariste professionnel. J'ai accompagné Little Richard, Otis Redding, Joe Dee et bien d'autres, avant que Chas Chandler, ex-bassiste des Animals ne me repère dans un club de Greenwich Village et m'emène en Angleterre. Noel Redding était soliste avant de devenir le bassiste de l'Expérience.

— Quels sont tes chanteurs préférés actuellement ?

— Dans le rhythm'n'blues, Stevie Wonder. Pour le vieux blues, Muddy Waters et Howlin' Wolf. Chez les groupes, les Cream et les Blossom Toes. J'adore le folk-blues. Sur scène, tu m'as entendu faire « Cat fish blues ». A cat fish ? C'est une sorte de poisson que l'on rencontre dans le Mississippi. Sur disque, je préfère enregistrer mes propres compositions. Mais peut-être mettrai-je en boîte un blues trafiqué à notre sauce sur notre troisième 33 t.

— On t'as souvent comparé à Chuck Berry, qu'en penses-tu ?

— C'est un grand compliment, mais j'aime être considéré comme moi-même : Hendrix, le chanteur, compositeur, musicien. Tout comme lui, sans doute.

— Quels sont tes propres chansons préférées ?

— J'en aime beaucoup : « The wind cries Mary », « Little wings », « Bold as love »,...

— Et moi j'adore « If six was nine ».

— Nous avons enregistré ce morceau il y a un an et depuis nous avons été très occupés... Et il l'est toujours puisqu'on lui dit que c'est à son tour de passer devant le public pour la deuxième fois de la journée.

Eric Burdon est déjà dans sa loge. Après quelques difficultés avec son manager, je l'y rejoins. A côté de lui, il y a Nicoletta qui me parle de son spectacle avec Eddy Mitchell. « Dis-moi, Eric, tu as pas mal changé ces derniers temps ?

— Oui, Bob Dylan a dit « The times, they are changin' ». Alors autant que je change avec le temps et en bien.

— Tu as donc complètement abandonné le blues ?

— « Monterey » et « Tobacco road » sont des blues à ma manière. Je suis toujours dingue de cette forme musicale. Je ne suis pas un bon compositeur, mais je suis honnête avec moi-même et je crois en ce que je fais ».

Nicoletta en profite pour souligner : « Personne n'est plus sincère qu'une chanteuse car, chez la femme, tout vient du ventre. Personne ne sait mieux interpréter la souffrance, la douleur qu'une femme ».

Peut-être n'a-t-elle pas tort. En tout cas, elle aussi connaît bien son métier.

« Eric, il y a quelque temps, tu voulais chanter du vieux rock... »

LES VIEILLES DAMES

— Le rock'n'roll est une révolution musicale comme l'était le jazz New Orleans. Il est toujours agréable de revoir des bons vieux films de Chaplin, d'entendre un vieux disque d'Elvis Presley. J'en ai plusieurs chez moi. Mais j'ai enregistré « Winds of change », dédié à tous ceux qui m'ont apporté quelque chose : Charlie Parker, Jimi Hendrix, Bo Diddley. Tu saisis le symbole.

— En effet, tu aimes beaucoup Jimi ?

— Hendrix est fantastique. C'est le meilleur guitariste depuis B.B. King. Un extraordinaire technicien. But he is over-sexed.

— Maintenant ta carrière paraît américaine au maximum.

— En effet, cela me rapporte plus d'argent. Et puis il y a l'air conditionné, les Thunderbirds, San Francisco, la drogue... C'est un pays magnifique ».

Entrent Philip Wood (Big Ben) et Claude Chambon, qui va bientôt ouvrir un nouveau club à Paris. Après quelques présentations, je reprends.

« Que penses-tu du mouvement Flower Power ?

— Ce mouvement a été inventé par la presse. Les fleurs sont jolies, sentent bon. On peut apprendre avec n'importe quoi, du moment que cela plonge dans un climat de méditation. Au début, ce mouvement était dirigé par la drogue. On peut apprendre beaucoup de chose avec. Mais aujourd'hui, j'essaie de dominer mon esprit seul.

— Quels sont les groupes américains que tu apprécies ?

— Avant tout, les Jefferson Airplane et les Buffalo Springfield. Ceux-ci ont un soliste véritablement fantastique.

— Et la France, tu aimes ?

— Paris n'a pas changé. Le public est le plus fidèle, la cuisine toujours la meilleure. Les vieilles dames sont magnifiques, beaucoup plus que les jeunes qui copient les anglaises.

— Revenons à toi, ton jeu de scène s'est transformé...

— Je fais une sorte de « Strip tease mâle »... Non, je plaisante. Cela n'existera jamais.

— Ah bon, et pourquoi ?

— Parce que les femmes ont un esprit différent et ne sont pas égales aux hommes.

— Contrairement aux hippies, tu ne crois pas à l'égalité et à la liberté des deux sexes ?

— Non. Les Japonaises, par exemple, sont très heureuses : elles sont fidèles à leurs maris, elles le servent comme leur maître, dans un bonheur parfait. Elles n'ont pas besoin de tout un tas d'expériences. C'est le cas, au contraire, des Américaines, qui divorcent beaucoup. — Ta théorie, à l'heure actuelle, me paraît discutable. »

Mais nous interrompons nos élucubrations qui auraient pu durer des heures. Eric doit dîner avec Nicoletta et reprendre un avion très tôt dans la matinée. Il est minuit et demi passé. Je quitte l'Olympia pour rejoindre, en compagnie de Big Ben et Chambon, le Billoquet où l'on m'apprend qu'Eric Burdon a fait un bœuf monstrueux, la veille, avec Chris Barber, Claude Bolling, Mickie Jones, Eddie Vartan et autres musiciens de renom.

JACQUES BARSAMIAN

MEET AT THE MIDEM

Pour la deuxième année, le Marché International du Disque et de l'Édition Musicale a marqué la grande rencontre des professionnels du monde entier. Les journées de business étaient égayées, le soir, par des galas bénéficiant d'une participation internationale souvent « Rock & Folk ». Jean Tronchet et Jean-Pierre Leloir étaient là.

ELIS REGINA.



P.-J. PROBY.



SUPREMES.



MICHEL FUGAIN.



Pendant toute l'après-midi, les participants au M.I.D.E.M. avaient fiévreusement collé, peint, bricolé afin de parfaire le camouflage qui devait transformer les chambres luxueuses du Martinez en bureaux, auditoriums et stands d'exposition. Nos businessmen-décorateurs eurent juste le temps de passer leurs smokings et, dès 21 heures, le M.I.D.E.M. démarrait véritablement, en ce dimanche 21 janvier, par le gala international d'ouverture.

SUPREMES SUPÉRIEURES

Très décontracté, Georges Ulmer arpentait la scène du Palais des Festivals pour présenter, en plusieurs langues, un spectacle d'une assez bonne tenue dans son ensemble. Jean Claudric dirigeait d'une baguette énergique un grand orchestre composé d'une vingtaine de musiciens de studio parisiens. L'Espagne avait délégué Juan et Junior, deux jeunes représentants du pop ibérique au talent prometteur. Quelques crachements, sifflements et bourdonnements — c'est la sono locale

qui cafouille, et elle récidivera, la bourrique! — et arrive la belle hongroise Zsutzsa Koncz : un charme certain, une voix pure, de l'assurance, on aurait bien écouté une troisième chanson. Peret, lui, produit du « flamenco-pop »; ça tombe en place et... ça balance, grâce à la pulsation rythmique des claquements de mains. Alternant le classique et les mélodies modernes (« The last waltz ») ou les mélangeant, Vacek et Marek font preuve sur leurs deux pianos d'une dextérité peu commune. Le folk se présente sous les traits de Julie Félix. Un père américain et une mère mexicaine ont insufflé à cette envoyée de l'Angleterre, grande voyageuse, un talent qui touche un public international. Los Bravos ont connu des ennuis d'ordre électronique. On ne branche pas impunément un orgue 110 volts sur du 220! Mais « Black is black » demeure un succès.

C'est du Brésil que nous vient une révélation. Gracieuse, musicienne accomplie, swingante dans sa mise en place précise, Elis Regina chante une musique très

MANITAS DE PLATA

Il joue de la guitare depuis l'âge de neuf ans. Il vit à Montpellier et refuse les tournées trop lointaines. Il ne sait ni lire ni écrire. Son art est fait de généreuses improvisations, ardentes et sauvages. Salvador Dall a décoré sa guitare. Et pourtant Manitas de Plata n'a guère changé depuis ses débuts aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Né à Sète en 1921, Ricardo Ballardo perce vraiment quarante ans plus tard. Article élogieux dans « Time », exposition de photos de Gitans au Musée d'Art Moderne de New York le font remarquer des Américains qui, deux ans plus tard, arrivent à Arles pour une semaine avec 700 kg de matériel et l'enregistrent pendant deux nuits dans une petite chapelle. Le disque sort, accueilli très favorablement. Le 18 novembre 1965, Manitas remporte un succès couronné par vingt minutes de rappel sur la scène du Carnegie Hall de New York. C'est le début d'une carrière internationale qui se poursuit d'une manière foudroyante. Manitas est pour beaucoup, dans le monde du show business, LE guitariste d'aujourd'hui. J. T.

séduisante mais particulière, ni du folklore, ni du jazz, ni surtout de la bossa-nova (« Comment peut-on encore prétendre interpréter quelque chose qui veut dire « nouveau truc » alors que

ce quelque chose a déjà dix ans », dit-elle en souriant). Car Elis Regina sourit toujours, qu'elle chante des mélodies joyeuses de Edu Lôbo ou des thèmes plus réalistes, par exemple ceux dans lesquels le mot « faim », préoccupation du peuple, ne revient qu'une seule fois (car c'est le maximum autorisé par la censure brésilienne) mais qui en disent pourtant long sur « le blues » de l'Amérique Latine.

P.-J. Proby déclame un slow et raconte un rock à sa manière pour changer le climat. Son retour récent en Angleterre marquerait-il aussi un retour à la popularité? C'est ce que d'aucuns prétendent. Sa voix, en tout cas, n'a rien perdu de son autorité. La chanteuse aux pieds nus, Sandie Shaw, continue sur sa lancée de l'Eurovision. Le soir, dans la rue, son mini-manteau de fourrure nous a glacés (de froid ou d'émotion?). Pourtant, ce n'est qu'avec les Supremes que la perfection est atteinte. La magnifique voix de Diana Ross, mise en valeur par les arrangements qui lui font répondre Cindy Birdsong et Mary Wilson, est à

l'aise dans tous les tempos, tous les registres. Elles ont vendu, nous a-t-on dit, trente-huit millions de disques jusqu'alors. C'est possible, car leur musique, qui ne fait qu'effleurer le rhythm'n' blues, représente (dans leur rétrospective de succès par exemple, de « Yesterday » à « The lady is a tramp ») le côté Broadway ou comédie musicale américaine de certains artistes de couleur. Le résultat s'avère être un parfait numéro de music-hall comme on aimerait en voir plus souvent.

MANITAS ET CROISILLE

Le gala français du lundi 22 fut discuté. Le passage d'un artiste à un gala du M.I.D.E.M. est pour lui une arme à double tranchant. Il peut en sortir grand et promu dans le monde entier ou au contraire décevoir ce public terriblement difficile — car blasé — et avoir à regretter longtemps le manque de préparation d'un numéro.

Trahis par la sonorisation, les Charlots possèdent le soliste à la voix timbrée

et à l'air follement niais qui convient. Michel Fugain et Sullivan confirment leur jeune talent qui, cependant, doit encore s'affermir. Lucky Blondo est le « crooner » français numéro un. La voix, le charme. Rien ne manque à sa panoplie.

Eric Charden a déçu. C'est dommage car ses disques sont d'un fort bon niveau mais le trac (il chantait pour la première fois en direct) et les aventures de l'après-midi (guitariste victime d'un accident de voiture, la batterie et un ampli emportés par erreur à Londres par les accompagnateurs de Sandie Shaw) ont eu en partie raison du moral d'Eric. Cet incident n'enlève rien à ses dons de compositeur.

Manitas de Plata lui, a connu le triomphe. Les spécialistes du flamenco le considèrent comme un charlatan doué, ceux du jazz affirment qu'on n'est pas près d'oublier Django Reinhardt. C'est tout simplement qu'il ne fait ni du jazz ni du flamenco. Il fallait y penser! Manitas joue avec ses cordes, plaisante avec les accords, flirte avec les mélodies.

SULLIVAN.



ERIC CHARDEN.

LUCKY BLONDO.



MANITAS DE PLATA.

JACQUELINE DULAC.



ANTOINE.



NICOLE CROISILLE.



DAVID MCWILLIAMS.



Sa dextérité lui permet tout. Pourquoi se fixerait-il des limites?

Grande-prêtresse de la chanson intelligente, Jacqueline Dulac affirme, avec « Venise sous la neige », l'importance du texte, détail qui dut cependant échapper à l'assistance non francophone. Pierre Barouh et Nicole Croisille s'offrent le deuxième succès (chronologiquement s'entend) de la soirée française. Qui ne connaît « Un homme et une femme »? Seule, Nicole recueille l'unanimité des suffrages avec une chanson du film « Les jeunes loups ». Piètre animateur mais chanteur au million de disques vendus en Italie, Antoine lâche son insolite « Ramenez-moi chez moi ». A suivre, si ce n'était déjà fait.

LES ANGLAIS TERRIBLES

Au gala anglais, on ne sait plus où donner de l'oreille. L'aisance du présentateur Dave Cash y contribue. Devant un décor du style « bataille de leucocytes contre des globules rouges », David McWilliams, Spooky Tooth (influencé

Elle a des années de métier derrière elle. Il lui aura fallu attendre 1967 pour connaître la vraie célébrité. Une belle carrière internationale s'ouvre à elle. Il y a tout de même quelquefois une justice.

Nicole Croisille était danseuse de jazz moderne jusqu'en 1960. Partie aux États-Unis avec Marcel Marceau, elle commença à y chanter du jazz se faisant remarquer au Playboy Club de Chicago. Dès l'année suivante, elle enregistre en français chez Fontana. Trois ans passés à Paris, un retour aux U.S.A. en 1964, un été au Canada la persuadent de la nécessité d'aller chanter partout. Un disque de bossa-nova qu'elle a fait avec Don Costa est écouté par ses copains Francis Lai et Pierre Barouh, eux-mêmes amis de Lelouch. Vous devinez la suite. On découvre qu'elle possède le son voulu, la voix voilée... Tout ce qui semblait anticom-

NICOLE CROISILLE

mercial conduit paradoxalement au succès d'« Un homme et une femme ». Nicole refait même le 30 cm en anglais avec Barouh. Dans « Vivre pour vivre » avec Annie Girardot, Nicole est la voix profonde, intérieure, de Candice Bergen. Sa chanson en anglais du M.I.D.E.M., « I'll never leave you », est tirée du film de Carné, « Les jeunes loups », qui en comportera sept autres mais mixées. Récemment, Nicole a interprété à la Maison de l'O.R.T.F., avec Monique Aldebert, une œuvre fort complexe d'André Hodeir, « Anna Ivia plurabelle », d'après le livre de James Joyce. Le pianiste du Modern Jazz Quartet, John Lewis, qui se double d'un producteur, aimerait que l'œuvre soit reprise au prochain Festival de Monterey. Espérons que les difficultés inhérentes à ce projet ne l'empêcheront pas de se réaliser.

J. T.

par le blues) et Billie Davis (« Angel of the morning »), Gordon Waller (qu'on appellerait facilement Walker pour sa ressemblance — sonore — avec les Brothers) et Kiki Dee chauffent la salle. Les Moody Blues la violent. Changeant de climat au sein d'un même morceau,

ils ont le métier qui faisait défaut à certains. On a dit qu'ils avaient apporté leur bande-orchestre. Taratata. Il n'en est rien. Les violons magiques, c'était le mellotron. Formidable. Enchanteur. J'en veux un chez moi. Révélation du Festival de Knokke-le-

MOODY BLUES.



JULIE DRISCOLL.



ROGER WHITTAKER.



GEORGIE FAME.



Zoute, pas spécialement moderne, Roger Whittaker met le paquet. Doué d'une mâle assurance. Z'êtes des tarés si connaissez pas « If I were a rich man ». Vous connaissez! Je savais que je ne prenais pas de risque. La Brian Auger Trinity met le feu aux poudres et Julie Driscoll, juste assez démodée par la robe pour être tout à fait « in », déballe son « Save me ». Chouette. Belle mise en place (avec le « feeling », s'il vous plaît). Du tempérament. Long John Baldry déçoit. On préfère le blues aux monologues parlés. Procol Harum a du mal à sortir de « Whiter shade of machintruc ». Avec ses deux moines, le Procol a fière allure. N'enterrons pas les idoles. Lulu sait swinguer quand le thème s'y prête. Même remarque pour Georgie Fame. De « Bonnie and Clyde » au jazz, il n'y a qu'un pas que Georgie semblerait vouloir franchir. Côté italien, retenons Little Tony, l'instigateur du C'n'B (canzonnetta and blues). Domenico Modugno possède l'art de choisir des mélodies qu'on retient après les avoir entendues une seule fois. Rocky

Roberts, lui, a du punch. Les Pyranas le soutiennent à merveille. Dommage que le « Respect » d'Otis Redding ne lui convienne guère.

HABILLÉS EN PINGOUIN

Le gala de remise des trophées prouve, puisque les meilleures ventes de disques de maints pays sont là, que la chanson de papa n'a guère perdu de terrain. Pourtant, ô surprise, de Pologne vient Czeslan Niemen qui marie le souf à la musique russe. Cocktail réussi. Très pop, les Hep Stars de Suède, très folk, Shuli Natan d'Israël nous amènent aux Rokes, quatre Anglais best-sellers en Italie. Canzonnetta, tiens-toi bien, le rythme de Liverpool te ronge. Avec Tom Jones, c'est l'apothéose. « Green, green grass of home » confirme son talent. Tom s'est assagi. Il a gagné en émotion ce qu'il a perdu en dynamisme. Voilà, vous savez tout du M.I.D.E.M. Pourtant, il faut encore que je vous dise que la femme du directeur des disques Censur sortait la nuit avec... Non, Rock & Folk n'est pas ce que

vous pensez. On ne vous le dira pas. Par contre on peut vous affirmer que « Bouton Rouge » a filmé Captain Beefheart sur la plage, que « L'étrangère », film de Sergio Gobbi, peut ne pas s'écouter (Ou la, la, les dialogues!) mais doit se voir (Marie-France Boyer, z'en rêve la nuit), que le court-métrage réalisé au Palais des Sports par Jean Pourtalé sur Johnny Hallyday vaut le déplacement (prise de vues fantastiques) et que la soirée « Prophit » était démente : Imaginez le casino de Cannes adapté aux light-shows psychédélics. Sur scène, Fairport Convention, Blossom Toes, Captain Beefheart et Arthur Brown se relaient. Les projecteurs crachent leurs couleurs. La gélatine des diapositives fond et se tord. Les images se font de plus en plus fantastiques. Le public invité assiste indifférent au spectacle. Pourquoi? Parce qu'il sort du Palais des Festivals où la tenue de soirée était de rigueur. Donc, citons encore la maxime chinoise bien connue : « Psychédélique ne sera point, si habillé en pingouin ». J. TRONCHOT

LULU.



THE ROKES.



ROCKY ROBERTS.



TOM JONES.





Après quoi, les responsables du club durent chercher un autre local. Pendant quelque temps, Brian Epstein leur prêta le Champagne Bar du Saville Theatre (grand music hall de Londres) mais cela ne pouvait durer. Un avis passa dans le Melody Maker, précisant que l'UFO serait à nouveau ouvert le vendredi 11 août, au nouveau siège, « The Roundhouse », Chalk Farm Road, London N W1, avec les Tomorrow au programme, personne n'y perdait car la salle, plus vaste, pouvait accueillir plus de spectateurs encore, le grand problème ayant toujours été d'entrer à l'UFO. « The Roundhouse » servait et sert encore à des concerts de jazz ou à des « light-shows » comme celui du 13 mai avec Jeff Beck trio. Si l'UFO a dû fermer le 13 octobre

(pour une période indéterminée), c'est parce que le loyer des locaux était trop élevé et que les groupes devenaient de plus en plus cher. Les dirigeants du club n'ont jamais fait de bénéfices car l'argent des soirées allait aux « fonds communs » (« The community Bust Fund ») et aux caisses de l'International Times qui est toujours en déficit. Rien pourtant ne présageait cette clôture. Le 1^{er} et le 2 septembre eut lieu le Festival de l'UFO pour fêter le retour des Pink Floyd et les 9 mois du club, la recette allant toujours aux œuvres de « l'Underground Movement ». Les deux soirées étaient très réussies, avec l'ambiance des bons jours, et l'on pensait se retrouver pour fêter la première année, la deuxième... mais l'UFO recommencera peut-être.

UN ÉTÉ HIP (2)

2^e partie des aventures de Jocelyne Boursier dans l'Angleterre pop.



L'ELECTRIC GARDEN, 43 King Street à Covent Garden, ouvert le 25 mai, fut le premier club à réunir The Crazy World of Arthur Brown, l'Exploding Galaxy (troupe de danseurs) et le Sam Copal Dream. Le Club n'est pas difficile à trouver, les grilles et l'entrée sont peintes couleur argent, les murs à l'intérieur du club aussi; quand on arrive, à la caisse, on vous dit : « Nous sommes désolés, mais nous avons besoin d'argent », « Si vous le pouvez donnez-nous 10 shillings ». Ainsi, ceux qui ont de l'argent paient pour ceux qui n'en ont pas. Bien entendu, les « grey » (mot hip pour désigner toute personne étrangère à la communauté) et les « Anglais moyens » paient le prix indiqué. Le décor de la salle est simple et l'aspect dépouillé des lieux, ajouté au mystère à la musique, la rend plus percutante. Une scène de chaque côté de la salle, des échafaudages en tubes servent de décoration et de support aux projecteurs, les plafonds sont recouverts de tissus, quelques sièges pour les spectateurs mais il y a toujours une scène de libre qui sert de perchoir, on dirait un studio de télévision.

Voici le déroulement d'une soirée au temps de l'Electric Garden. Le spectacle débute par un happening animé par l'Exploding Galaxy au son d'un orchestre de free jazz, les costumes les plus bizarres font leur apparition, danses, citations de poèmes de Ginsberg... Le Sam Gopal Dream succède à l'orchestre de jazz, ces trois ou quatre musiciens, selon les soirs, ont un répertoire qui n'a rien à envier aux autres groupes du même genre. Ce qu'ils font est excellent, la musique soignée et originale, ce n'est pas la répétition d'un thème plus ou moins varié, mais, à chaque chanson de nouvelles trouvailles sonores; ces thèmes traduisent bien souvent le découragement des gens qui doivent travailler sans cesse et qui n'arrivent à rien: « Work all day » (travailler toute la journée), « See what's your life » (Regarde ce qu'est ta vie) « I can't get a place » (Je ne peux pas trouver une place) ou bien « Mr Lazy » (Mr Flemmard, s'il te plaît, travaille pour moi).

Le happening s'interrompt et l'on distribue des oranges, des bonbons. Des disques remplacent les musiciens: Bob Dylan, les Byrds, les Cream, les Doors... puis les récitations reprennent. Le light-show débute par des vues de fougère, de monuments, de fruits... Au passage, qu'est-ce qu'un light-show? Sur des plaquettes de verre, on fait tomber goutte à goutte des huiles colorées, le mélange est en continu mouvement, des globules se promènent sur les murs ou sur les écrans réservés à cet effet, c'est fascinant. Il y a aussi une autre recette trouvée par Mark Boyle, le respon-

sable des light-shows des Soft Machine: par accident, il fit brûler une plaquette, le résultat étant très réussi, il essaie depuis d'y arriver chimiquement.

Les danseurs ont repris leurs contorsions et peu à peu le public participe, la température de la salle monte encore quand le Crazy World d'Arthur Brown entre en scène, « I put a spell on you » succède à « Witch doctor »... « Gimme a flower » semble couronner la représentation quand une bombe d'hydrogène sulfureux explose sur scène et une épaisse fumée blanche emplit le club, chassant l'odeur de l'encens. Une fois l'air redevenu respirable, le spectacle continue. Si vous vous plongez dans cette ambiance et entrez en quelque sorte dans la danse, à votre tour, vous vous sentez transporté dans un jardin féérique.

Dans la semaine du 15 août, on fut averti que l'Electric Garden devenait dans la journée une « digger shop », la première de ce genre en Angleterre, où les hippies nécessaires pouvaient trouver des habits, de la nourriture, gratuits. Des machines à laver étaient mises à la disposition de la communauté pour laver son linge gratuitement (après cela, ne venez pas nous dire que les hippies sont sales). L'on était invité à apporter ce dont on n'avait plus besoin. Les activités musicales du club devaient continuer et la recette irait, comme toujours, dans les caisses des organisations d'aide comme Soma & Release. Désormais, le club serait fermé le vendredi soir en signe de déférence envers l'UFO; le nouveau nom fut choisi le 19 août par voie de votes: Le Middle Earth.

A la fermeture de l'UFO, le Middle Earth a repris les activités de ce club. L'ancien disc-jockey de Radio-London, John Peel, présente des disques et anime les soirées du club en souvenir de son show psychédélique qui passait sur les ondes de minuit à 2 heures du matin: « The perfumed garden ».

La meilleure discothèque-club de Londres est sans conteste le Speakeasy, Margaret Street près d'Oxford Circus. Des groupes comme les Soft Machine, les Electric Prunes, les Cream s'y produisent de temps en temps et de nombreux artistes comme les Beatles viennent et finissent par participer au spectacle; une fois, Eric Burdon, bien peigné, habillé d'un complet et cravaté avec soin, était là; personne ne l'a reconnu.

A part ces clubs où l'on ne rencontre presque que des gens avec des clochettes, d'autres, plus « sérieux », reçoivent aussi les mêmes groupes, mais pas d'happening, pas de « light-show », un simple tour de chant.

Le MARQUEE CLUB, 90 Wardour Street London W 1, fief des Marmalade; on peut y voir les Actions, les Creations, les Syn, les Animals, les Herd..., mais

aussi des bluesmen comme John Mayall, ou les Ten Years After.

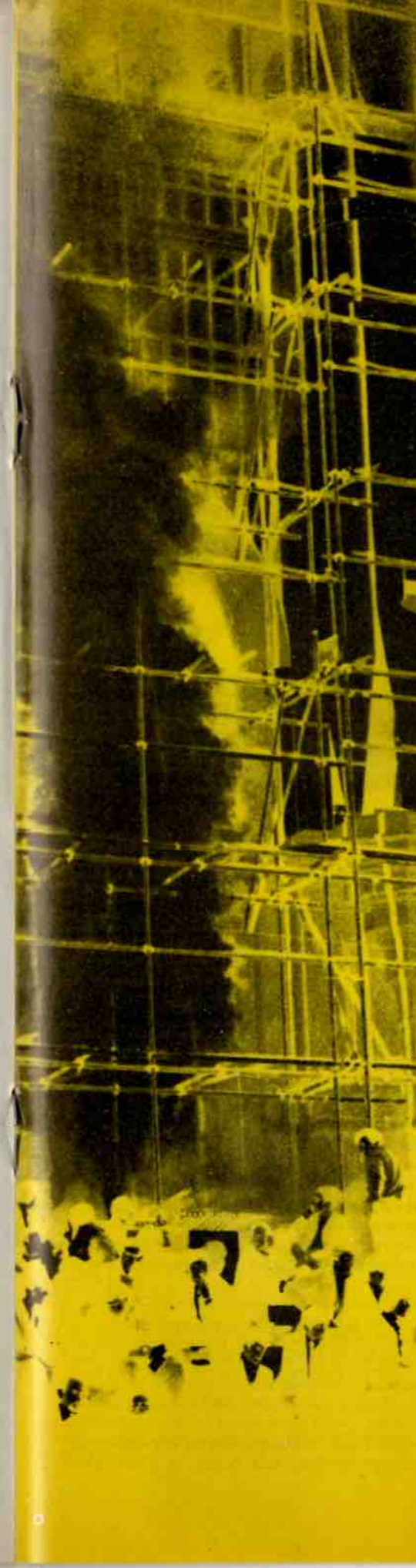
THE TILES, 79 Oxford Street, Jeff Dexter (lui aussi ancien disc-jockey pirate) présente, en dehors des disques, des groupes: les Moody Blues, Amen Corner.

Ancien club de jazz, le Flamingo (ancien repaire de Georgie Fame et les Blue Flames), lui aussi, s'est mis à l'heure hippie et devint le PINK FLAMINGO, 33 Wardour Street, inauguré par Eric Burdon et les New Animals. Malgré le plafond et les murs couverts de dessins de fleurs, il n'a pas eu la faveur des hippies. Et de plus en plus souvent, il y a des soirées de jazz, le club redevient ce qu'il était après intermède coloré.

ACCUSÉS SANS PREUVES

Reprenons le calendrier des événements de cet été: mardi 27 juin s'ouvre le procès de Mick Jagger, de Keith Richard et Robert Fraser (directeur de galerie de tableaux), à Chichester, tous pour des questions de drogue. Mick, qui a plaidé non coupable, était accusé de posséder quatre cachets contre le mal de l'air à base d'amphétamine; Keith était accusé d'avoir prêté sa maison à West Wittery dans le Sussex pour qu'on y fume de la marijuana et Robert Fraser a reconnu qu'il possédait des comprimés d'héroïne. Mercredi 28, le procès continue et les accusés passent une nuit en prison. Jeudi 29: tous trois sont déclarés coupables, Keith est condamné à un an de prison, Mick à trois mois et Fraser à six mois. Aussitôt, une démonstration de sympathie se déroule devant le siège de « News of the World » et la police essaie la violence en lançant les chiens contre la foule pacifique. Vendredi 30, les manifestations continuent jusqu'au petit matin et six personnes sont arrêtées. Mick et Keith sont autorisés à faire appel et relâchés sous une caution de 7 000 livres chacun (environ 97 000 NF). Des éditoriaux concernant la révision des lois sur les drogues paraissent dans l'Evening Standard et l'Evening News. Les Who, dont le batteur Keith Moon avait pris part à la manifestation de Piccadilly Circus, font paraître l'annonce suivante dans les journaux du soir: « Les Who estiment que Mick Jagger et Keith Richard ont été traités comme des bouc-émissaires à propos du problème de la drogue et, en signe de protestations contre les sentences féroces qui leur ont été infligées à Chichester jeudi, les Who ont enregistré et sortent aujourd'hui, le premier disque d'une série de chansons de Jagger/Richard en signe de soutien ».

En tant qu'amis des Stones, les Who avaient été touchés par cette sentence arbitraire. Les royalties recueillies par la vente du disque ont été versées aux Stones pour les aider à payer les frais du procès. De partout, les marques de



sympathie affluent, prolongeant ainsi le geste courageux des Who.

Samedi 1^{er} juillet, nouvelle manifestation devant l'immeuble de « News of the World » et la police, très agressive, arrête Suzy Creamcheese (la copie anglaise de celle des Mothers); le chanteur des Social Deviants est frappé par un policier. Lundi 3, des questions sont posées à la chambre des Communes comme: « Pourquoi Mick Jagger portait-il des menottes? » Le Times, prenant le parti des gens sensés, demande si une telle chose aurait pu arriver à l'Archevêque de Canterbury (être arrêté pour posséder des cachets contre le mal de l'air à base d'amphétamine).

Mardi 4, impressionnés par les manifestations et les marques de sympathie en faveur des Stones, les juges décident que le nouveau procès aura lieu le 31 juillet (il ne devait avoir lieu que trois mois plus tard).

Jeudi 6, le Melody Maker remercie le Times pour son article en faveur des Stones.

Vendredi 7, Legalise POT, happening à l'UFO, où le disque de Bob Dylan « Rainy day women » passe sans arrêt à cause des paroles: « Everybody must get stoned » (tout le monde doit être drogué). A la télévision, des débats à propos de la législation de la drogue ont lieu régulièrement.

Dimanche 16 juillet, prévu depuis une semaine, un Legalise Pot (pot-drogue) Rally a lieu au « Speakers Corner » à Hyde Park; les policiers qui viennent faire déménager les participants reçoivent des fleurs. J'ai rencontré Keith Richard le 27 juillet, il paraissait nerveux et fatigué par une varicelle subite.

Lundi 31, d'heure en heure, la fièvre monte, au fur et à mesure que le procès touche à sa fin, et l'annonce de la libération de Mick et de Keith est accueillie par des explosions de joie. Aucune preuve n'a pu être retenue contre eux, ils avaient été accusés la première fois seulement sur des présomptions, car l'affaire était trop belle pour les ennemis des Stones et de la jeunesse. Mick a seulement été prévenu qu'il devait se « tenir tranquille » pendant un an.

L'ANGLETERRE EN DEUIL

Le 15 août, la loi contre les radios pirates devait entrer en vigueur. Le 14 août fut donc une des journées chaudes de l'été. Seule Radio-Caroline avait décidé de continuer jusqu'au bout et Radio-London devait arrêter à 3 heures.

Aussi, il y eut plus d'auditeurs que jamais pour Caroline et London. A partir de 1 h 30, sur London, dernier Lucy Fruit Show, avec les meilleurs disques des deux dernières années, les D.J. (disc-jockeys) vinrent dire au revoir, des représentants des groupes principaux exprimèrent leur regret de voir London cesser: Ringo, Mick Jagger,

Graham Nash... 3 h, annonce émouvante du dernier disque: « A day in the life » des Beatles. Pour braver une dernière fois la B.B.C. qui l'avait interdit sur ses ondes.

Pendant ce temps, sur Caroline, « Time seller » (le vendeur de temps), du Spencer Davis Group, discret hommage à la radio commerciale qui perdait ce jour-là une partenaire de valeur, puis les D.J. de Caroline remercient R.L. et déclarent qu'ils seront seuls pour lutter contre le gouvernement. Une minute de silence pour London et « We shall overcome » (nous vaincrons) par Pete Seeger; ce sera le chant d'encouragement, puis celui de la victoire pour Caroline. Dans toute l'Angleterre, des gens portent des brassards noirs en signe de deuil de London et, lorsque les D.J. de R.L. arrivent à Liverpool Station, ils sont accueillis par une foule immense. A 9 h, Johnnie Walker et Robbie Dale, les deux seuls D.J. qui n'ont pas eu peur d'affronter la loi, tous les autres étant partis, prennent l'antenne: « Message des Stones de 1964 »: « Not fade away » (Ne disparaiss pas) disent-ils.

Il est près de minuit, « We shall overcome », que tout le monde chante dans le studio, puis l'indicatif de Caroline: « Caroline » par les Fortunes. Remerciements (!) à Harold Wilson, « Caroline continue » dit Johnnie Walker avec émotion. 12 h 03: « All you need is love ». Robbie et Johnnie chantent avec les disques et peu à peu l'atmosphère devient joyeuse dans les studios. A minuit, Scotland, elle aussi, a cessé, au son de la cornemuse. Caroline est seule. A 1 h 40, Johnnie annonce: « We overcame » (nous avons vaincu).

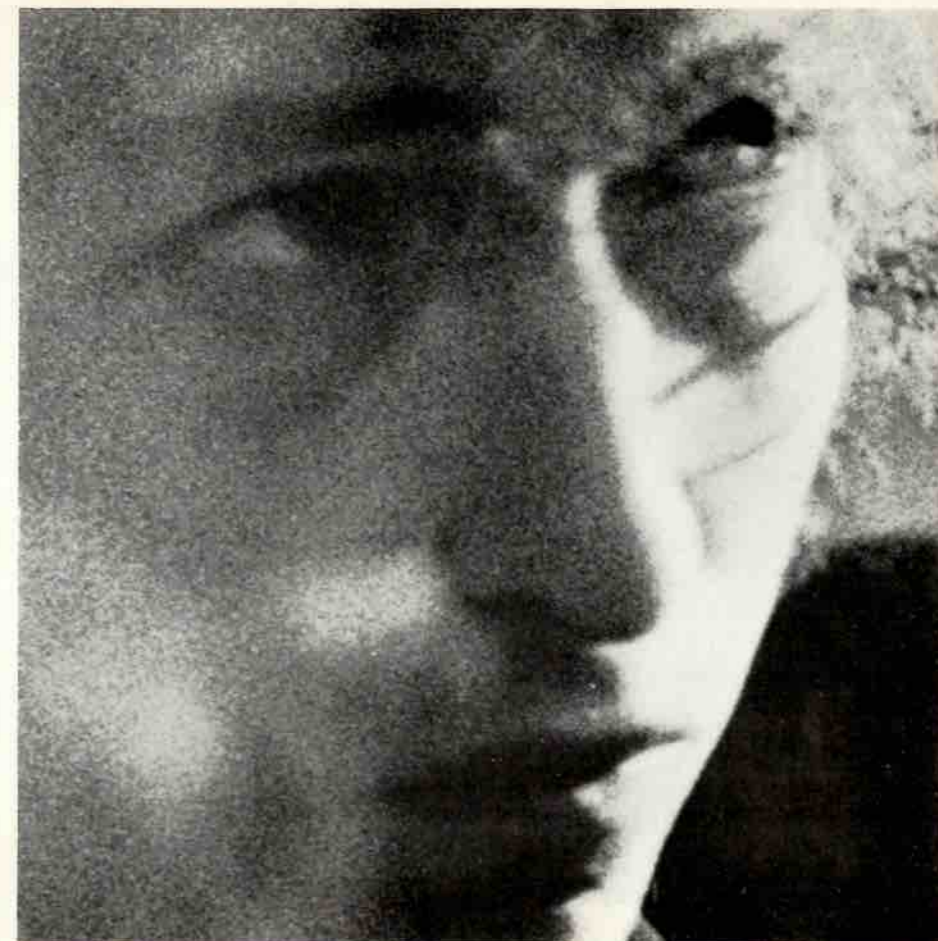
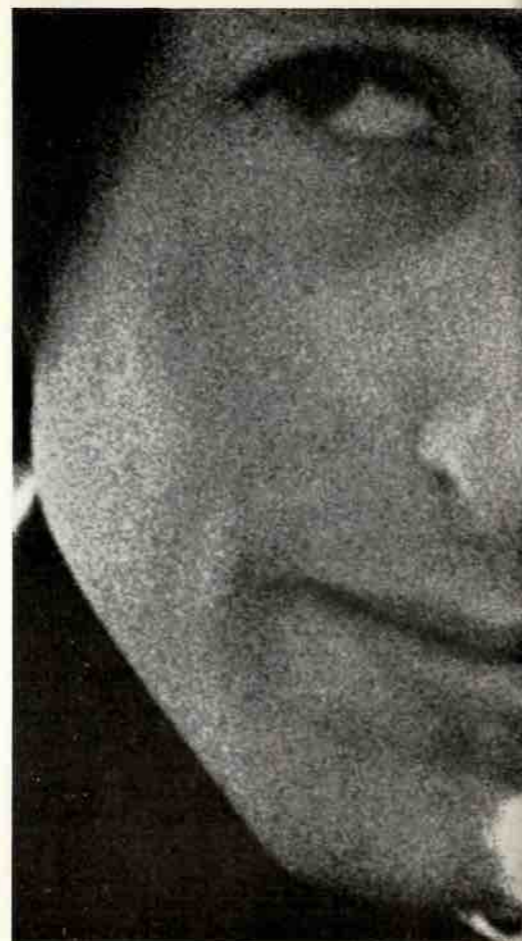
Ainsi, Caroline força la loi et, le lendemain, comme il était interdit d'écouter les radios pirates, beaucoup d'Anglais (et de Français) sortirent avec leur transistor et branchèrent Caroline dans la rue, si possible près d'un policier. Il aurait fallu emprisonner la moitié de la population de l'Angleterre. Les gens étaient mécontents, car on voulait créer Radio One, ce qui coûtait très cher, alors qu'il y avait des postes pirates aux programmes bien meilleurs et qui ne coûtaient rien au gouvernement. Vous pouvez toujours vous brancher sur Caroline, 259 m P.O., de 9 heures à minuit pour le show de Johnnie Walker, fidèle au poste.

Dernier événement de mon calendrier, le 7 septembre: mariage d'Eric Burdon avec Angie King, beaucoup de fleurs à ce mariage hippie.

Cet été fut fertile en événements importants. Espérons qu'il en sera de même l'été prochain, et si les beatnicks en technicolor que sont les hippies, n'existent plus, il restera leur musique leur culte de l'amour et quelques fleurs séchées. Love. JOCELYNE BOURSIER

Le 20 janvier eut lieu, au Carnegie Hall de New York, un concert en hommage à Woody Guthrie, décédé le 3 octobre 1967. A cette occasion, Bob Dylan fit sa rentrée sur scène 19 mois après son accident. Les autres participants étaient Judy Collins, Arlo Guthrie, Richie Havens, Jack Elliott, Odetta, Tom Paxton et Pete Seeger, mais le public était là pour Bob. Sur scène, les artistes étaient assis sur une rangée de chaises. Bob Dylan portait un costume gris, une chemise bleue, de longues bottes de daim gris, pas de cravate, un diamant à la main droite. Ses cheveux étaient longs, bouclés mais pas hirsutes comme avant ; il avait conservé son petit collier de barbe, taillé de près. Il était assis près de Tom Paxton et discutait à voix basse. Il paraissait en bonne santé, mais nerveux. On ne pouvait déceler aucune trace de son accident. De nombreuses personnes et chanteurs vinrent faire l'éloge de Woody et chanter.

Après une pause, Bob s'approcha du micro, attendit que les applaudissements cessent et, dans un silence parfait chanta en s'accompagnant à la guitare : « Big Grand Coulee dam », « Dear Mr Roosevelt » et « Ain't got no home in this world anymore ». Il fut chaleureusement applaudi. Pendant la deuxième partie, il riait, souriait, plaisantait avec les artistes. Il chanta un couplet de « This train in bound for glory », et, avec Judy Collins : « This land is my land ». Pete Seeger lui succéda et fit chanter tout le monde. Odetta donna toute la mesure de son talent ; Arlo Guthrie, très hip, fit preuve d'une grande présence sur scène. Bob Dylan paraissait changé, comme le confirme son LP « John Harding... », avec une voix plus agréable. Et comme auparavant, il a capté toute l'attention du public... Les spectateurs étaient ravis de voir Bob, ils semblent l'avoir pardonné, trop heureux de le retrouver. JOCELYNE BOURSIER



DYLAN DIT TOUT

— **Quels sont vos espoirs pour l'avenir, qu'espérez-vous voir changer dans le monde ?**

— Oh, à vrai dire, je n'ai aucun espoir pour l'avenir et j'espère seulement avoir assez de bottes pour pouvoir en changer. C'est vraiment tout, ça ne va pas plus loin que ça ; s'il en était autrement, je vous le dirais certainement.

— **Vous considérez-vous d'abord comme un chanteur ou comme un poète ?**

— Vous savez, je me considère comme un chanteur et un danseur.

— **Les critiques que vous avez reçues pour avoir quitté la scène du folk et pour vous être rallié au « folk-rock » n'ont pas semblé vous ennuyer beaucoup. Pensez-vous que vous allez persévérer dans le « folk-rock » ou que vous allez continuer à écrire ?**

— Je ne fais pas de « folk-rock ».

Voici ce qu'a déclaré Bob il y a deux ans : « Je ne chante pas du rock and roll, mais j'aime le rock. Ma musique est celle du Sud des États-Unis, d'ailleurs personne ne l'apprécie mieux que les habitants du Texas. »

— **De tous ceux qui enregistrent vos compositions, qui rend le plus de**

justice à ce que vous essayez de dire ?

— Je pense que c'est Manfred Mann. Ils en ont enregistré à peu près trois ou quatre. Chacune était juste dans le contexte voulu par la chanson.

— **Comment définissez-vous la folk-music ?**

— Comme une continuelle répétition, sous forme de production de masse, des airs traditionnels.

— **Appelez-vous vos chansons des folk songs ?**

— Non.

— **Vos chansons parlent-elles toujours de gens ayant réellement existé ?**

— Bien sûr, elles parlent toutes de personnes réelles.

A la même question, Bob avait répondu :

« Mais elles sont réelles, c'est ce qui les rend si effrayantes. »

— **Quelques-unes en particulier ?**

— Des personnes en particulier ? Bien sûr, je suis sûr que vous avez vu tous les gens qui sont dans mes chansons, à un moment ou à un autre.

— **Comment expliquez-vous votre popularité, votre popularité considérable ?**

« Je ne
fais pas de
folk rock »

— Je ne sais pas.... C'est la vérité. Je dis toujours la vérité.

— **Vous semblez presque embarrassé de reconnaître que vous êtes populaire ?**

— Euh, vous savez, je ne suis pas embarrassé. Enfin, que voulez-vous me faire dire exactement ? Voulez-vous que je saute en criant « Hallelujah », que je casse une caméra ou que je fasse quelque chose d'étrange ? Dites-le moi ! Je vous suis, et si je ne peux pas vous suivre, je trouverais bien quelqu'un d'autre à suivre.

— **Vous avait-on empêché de chanter ce que vous vouliez au Ed Sullivan Show ?**

— Oui. Il y a très longtemps de cela.

Le dimanche soir, 12 mai 1963, Bob Dylan devait passer à la télévision, au cours d'Ed Sullivan Show. Une grande chance pour Bob qui commençait à avoir du succès. Il voulait chanter la chanson la plus drôle de son répertoire : « Talking John Birch Society blues » (des partisans de John Birch (l'extrême droite), dans leur peur des rouges, cherchent partout, même dans le réfrigérateur et finissent par capturer le laitier). Ed Sullivan et Bob Precht (producteur) étaient d'accord pour que Bob la chante. Mais un responsable de C.B.S. déclara que la chanson était trop violente pour être présentée. Ceci étonna tout le monde ; Ed Sullivan déclara plus tard au journaliste Bob Williams : « Nous avons tout fait pour faire passer cette chanson, nous avons même fait



« Les concerts
sont
embêtants »



« Pour moi,
tout
est simple »

« Je veux
les
irriter »

remarquer que le président Kennedy, sa famille, le gouverneur Rockefeller, entre autres, étaient souvent raillés à la T.V. par les comédiens. Mais la société John Birch? Je ne vois vraiment pas pourquoi on la protège ainsi. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pu rien faire, sinon déclarer à la C.B.S. que sa décision et sa politique était idiotes. » C.B.S., qui avait déjà refusé d'inclure le titre dans l'album « Free-wheeling' Bob Dylan », avait gagné et Bob, furieux, décida qu'il ne chanterait pas une chanson moins polémique et annula son contrat.

— **Que vouliez-vous chanter?**

— Je ne sais pas. C'était une chanson que je voulais chanter. Il y avait de quoi la censurer, là! Ils m'avaient réellement dit que je pouvais chanter cette chanson mais, à la fin de la répétition, un type revint, dit que je devais la changer et ajouta : « Ne pouvez-vous pas chanter un folk song comme les Clancy Brothers? » Et comme je ne connaissais aucune de leur chanson, je n'ai pas pu participer au programme. Voilà ce qui est arrivé.

— **Voulez-vous dire que les paroles sont plus importantes que la musique?**

— Les paroles sont aussi importantes que la musique. Il n'y aurait pas de musique s'il n'y avait pas de paroles.

— **Que composez-vous en premier?**

— Les paroles.

— **Quels poètes aimez-vous?**

— Rimbaud, peut-être ; W.C. Fields ; Smokey Robinson ; Allen Ginsberg ; Charlie Rich — c'est un bon poète.

— **Dans beaucoup de vos chansons, vous êtes dur avec les gens — dans « Like a rolling stone », vous êtes dur avec les filles, et dans « Positively 4th street », vous êtes dur avec un ami. Voulez-vous leur montrer l'erreur dans leur vie?**

— Je veux les irriter.

— **Quels sont les gens qui font des films que vous aimez particulièrement?**

— Truffaut. Je n'en ai pas d'autre en tête. Des metteurs en scène italiens aussi, mais il n'y en a pas beaucoup en Angleterre et aux USA que j'aime vraiment.

— **Que pensez-vous des interprétations de vos premières chansons par Joan Baez?**

— Je pense que c'est très bien.

— **Que pensez-vous des gens qui analysent vos chansons?**

— Je les accueille à bras ouverts.

— **Considérez-vous vos concerts plus importants que vos albums?**

— Non, c'est embêtant. Les albums sont les plus importants.

— **Parce qu'ils atteignent plus de gens?**

— Non, parce que c'est concis et plus facile pour écouter les paroles et tout. Il ne peut pas y avoir de sons qui gênent, tandis que dans un concert les salles sont parfois très mauvaises.

— **Avez-vous été surpris la première fois qu'on vous a sifflé?**

— Oui! C'était à Newport, c'est là que j'ai fait cette chose idiote. Je ne savais pas ce qui allait arriver, mais ils ont vraiment sifflé. C'est vrai. Cela venait de partout! Pourtant je ne sais pas qui c'était et je suis certain qu'ils l'ont fait deux fois plus fort qu'ils ne l'auraient fait en temps normal. Ils se sont un peu apaisés à Forest Hills, quoiqu'ils aient sifflé là aussi. Ils l'ont fait partout, sauf au Texas. Ils n'ont pas sifflé au Texas, ni à Atlanta, ni à Boston, ni dans l'Ohio. Ils ont sifflé cependant dans beaucoup d'autres endroits. Je pense qu'ils doivent être très riches pour pouvoir se déplacer et huer comme cela. A leur place, je n'aurais pas pu me payer cela.

Cet événement se passait le 25 juillet 1965, les spectateurs auraient dû se douter que Bob ne ferait pas de concession et qu'il chanterait des chansons dans le genre « Like a rolling stone ». Ce soir-là, alors qu'ils le réclamaient impatiemment, ils espéraient peut-être qu'il était revenu sur sa décision, ou bien voulaient-ils simplement marquer leur mécontentement et lui faire subir un affront.

Bob arriva enfin, portant la veste de peau offerte par Hugues Aufray, tenant une guitare électrique à la main. La vue de cet instrument exaspéra la foule, qui resta délibérément muette, ne saluant même pas la fin des chansons. A la fin de la troisième interprétation, elle n'y tint plus. Quelqu'un cria : « Débarrasse-toi de cette guitare » et les spectateurs applaudirent, « Retourne au Ed Sullivan Show » cria-t-on encore ; et de cri en cri, cela devint une huée générale. Bob demeura interdit quelques secondes, puis sortit de scène, l'air abasourdi. Rien de pareil n'était encore arrivé à Newport. Peter Yarrow (de Peter, Paul et Mary) vint prier la foule de revenir sur sa décision et d'applaudir, disant qu'il allait essayer de faire revenir Bob. Bob revint, et, alors qu'il rentrait à nouveau en scène, il avait les larmes aux yeux. S'accompagnant de sa vieille guitare, il chante « It's all over now Baby blue ». Ce fut peut-être la seule fois que cette chanson prit tout son sens, c'était un adieu, un adieu émouvant à ses fans et ses anciens amis.

— **Sous quelle étiquette vous placez-vous, et peut-être pouvez-vous nous dire quel est votre rôle?**

— Bon! Je me suis attribué une étiquette comme : « Bien au-dessous de 30 ans ». Et mon rôle est seulement de rester ici aussi longtemps que je le peux.

— **Trouvez-vous que lorsque vous écrivez, vous vous associez toujours pleinement aux idées que vous exprimez?**

— Non, c'est plus clair et plus simple. Ces chansons ne sont pas du tout compliquées pour moi. Je sais de quoi

elles parlent. Je n'ai rien de difficile à inventer et je n'écrirai pas quelque chose que je ne peux pas voir clairement.

— **Où se trouve Desolation Row?**

— Quelque part au Mexique. C'est près de la frontière. Cet endroit est connu pour sa fabrique de Coke. On vend pas mal de Coca Cola ici.

— **Où se trouve Highway 61?**

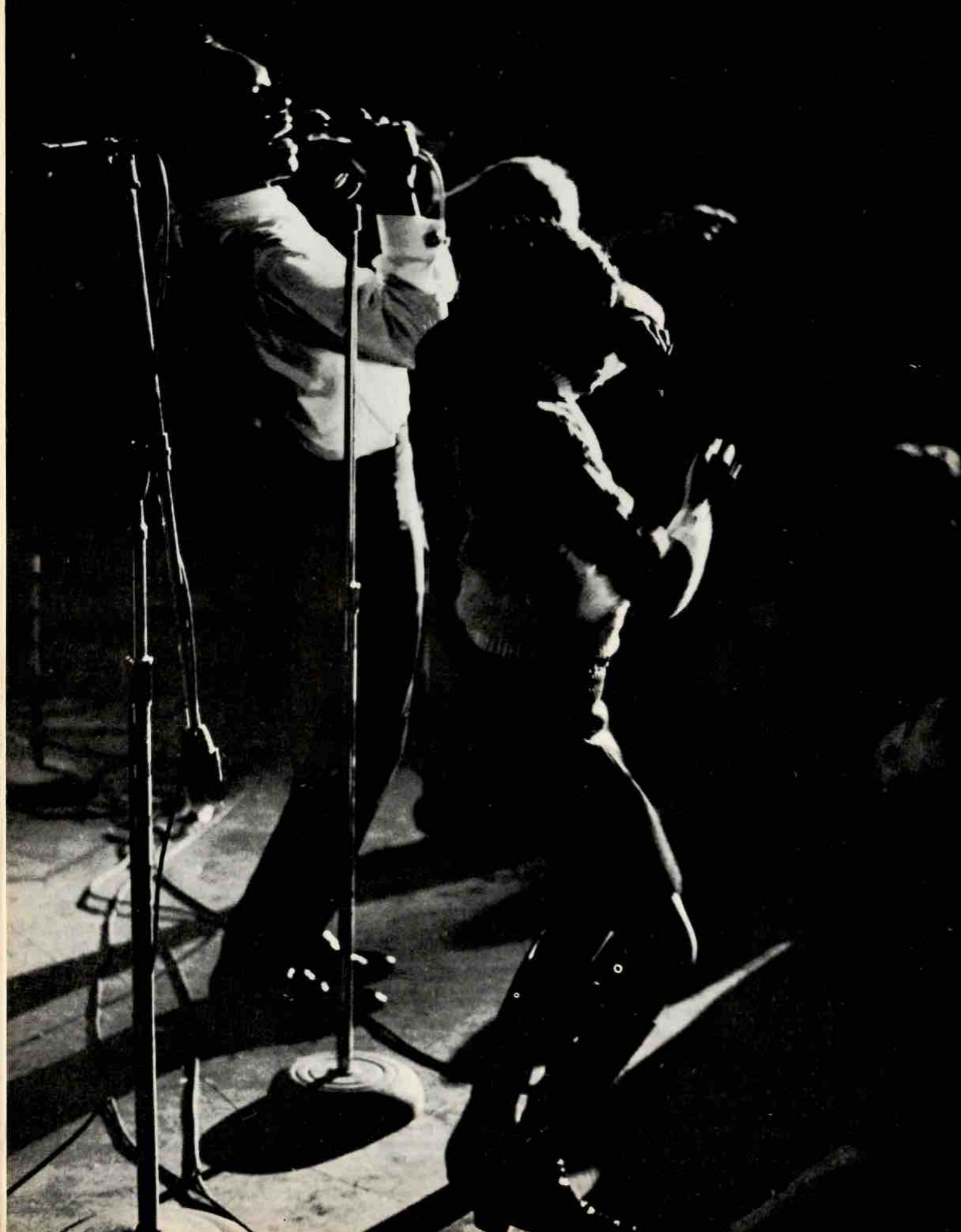
— Highway 61 existe. C'est une autoroute qui traverse le pays, du Nord au Sud.

— **Qu'est-ce qui est le plus important pour vous : la façon dont votre musique et vos paroles s'harmonisent, ou le contenu du message?**

A propos de la source d'inspiration de ses chansons, Bob Dylan avait répondu : « Si je n'avais pas vécu moi-même ce que j'écris, mes chansons ne vaudraient rien » et aussi : « Mes yeux et mes oreilles sont ma seule influence. » « On me demande souvent si je crois apporter un message. Pour moi, le mot message n'existe pas, et il n'existe aucun chanteur pouvant prétendre en apporter un. »

— Le tout à la fois. La musique des paroles ; c'est ce qu'il en reste qui compte, qu'il se passe quelque chose ou non. C'est ce que je ressens et seulement ce qui se produit à ce moment-là qui importe vraiment. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

(By arrangement with Rolling Stone magazine, 746 Brannan street, San Francisco, USA).



**A New York,
Guy Kopelowicz
a assisté au show
Wilson Pickett,
le successeur d'Otis Redding
qui refuse,
paraît-il,
de se produire
en France.**

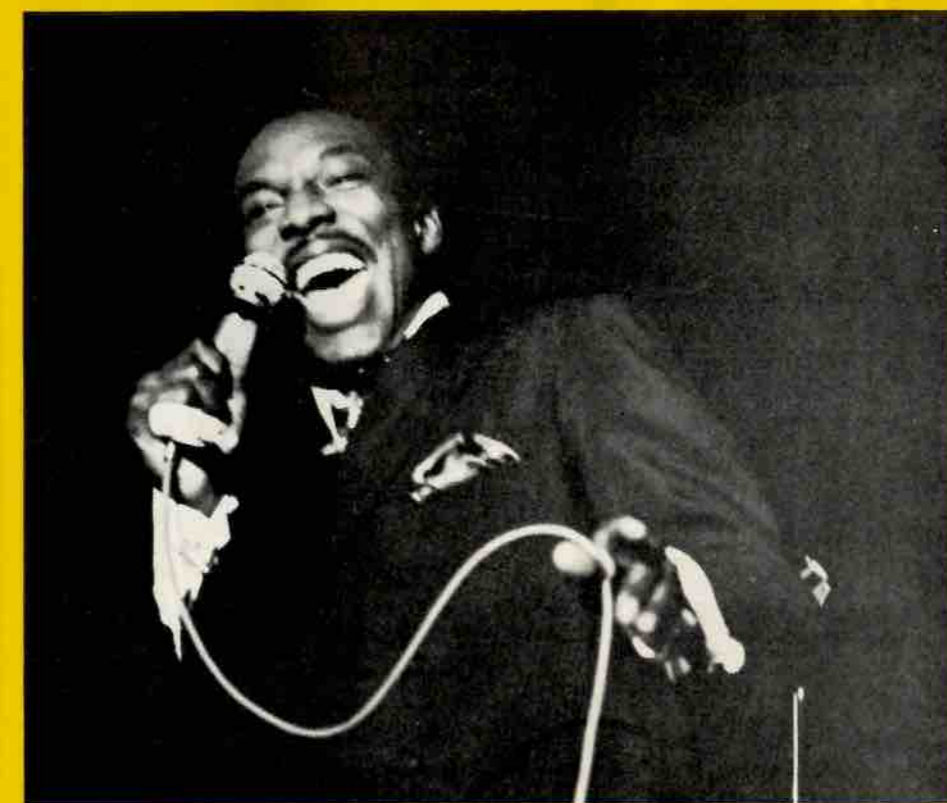
PICKETT EN SCENE

Le « Village Theatre » est une salle de concert située sur la Deuxième Avenue, au cœur du Lower East Side. C'est le quartier de New York où les hippies ont installé leur communauté. Chaque samedi soir, à vingt heures et à vingt-deux heures, un programme de pop-music est proposé. Le soir où je m'y rends, Wilson Pickett figure en tête d'affiche. Les Cream sont annoncés en première partie.

A mon arrivée, de petits groupes de hippies bavardent tranquillement devant l'entrée, en attendant que des ouvriers viennent annoncer le début du spectacle. Quelqu'un vient prévenir à voix basse que les Cream ne se produiront pas ce soir. La nouvelle se répand de groupe en groupe et sème la consternation. Tout le monde entre néanmoins.

Des jeunes gens au teint blafard et aux allures incertaines se faufilent le long des couloirs pour tenter d'échapper à la vigilance des ouvriers. Ils sont entrés dans la salle sans payer, en passant par une des portes de secours qu'un de leurs amis, profitant de l'obscurité de la salle, a subrepticement entrouverte à la barbe des cerbères.

Tout le monde, dans la salle, semble se



connaître. On s'interpelle du balcon à l'orchestre. Les plaisanteries fusent à l'arrivée de chaque nouveau spectateur. Des boulettes de papier atterrissent sur le rideau de scène qui n'a toujours pas bougé. La plupart des spectateurs viennent là chaque samedi soir. Ces dernières semaines, ils ont pu applaudir les Mothers of Invention, les Doors, les Vanilla Fudge et quelques-unes des meilleures formations de la Côte Ouest. Le rideau s'ouvre sur Rosko. Le vrai, l'unique Rosko. C'est lui qui présente le spectacle. A New York, on parle beaucoup de ce disc-jockey à l'élocution tranquille qui n'a aucun lien de parenté avec notre Président. Sa réputation d'honnêteté tranche dans une profession dont les deux mamelles sont compromises et pots-de-vin. Il y a quelques jours, Rosko a annoncé au cours de son émission quotidienne qu'il en avait plus qu'assez de passer les disques du hit-parade qu'on lui imposait (ces disques constituent le support quasi exclusif des émissions pop aux États-Unis) et qu'il donnait sa démission. Comme ça, en pleine émission ! Heureusement pour les amateurs new-yorkais, il était engagé quelques semaines plus tard par une autre chaîne de radio et pouvait recommencer à programmer les meilleurs disques du moment : ceux des Jefferson Airplane, d'Aretha Franklin, des Rolling Stones, de Big Brother and the Holding Company, de Sam and Dave, etc...

Il annonce les prochains programmes : Sarah Vaughan, les Procol Harum, les Jefferson Airplane, les Who. Tous ont droit à de bruyantes ovations. Un groupe canadien, les Paupers a été chargé de remplacer les Cream au pied levé. Leurs longues improvisations n'arrivent pas à soulever l'enthousiasme du public qui ne retrouve pas chez eux la mise en place précise et la provocante musicalité d'Eric Clapton et de ses deux acolytes.

Dans la salle, on se console comme on peut. Des ombres se fauillent dans les travées. Des nuages de marijuana et les odeurs de diverses herbes magiques s'élèvent des premiers rangs où se sont regroupés tous les fanatiques. Des cigarettes passent de main à main. A l'entracte, tout le monde est dans un état euphorique qui ne doit pas grand-chose à la musique.

Sur scène, Rosko rappelle placidement qu'il est interdit de fumer dans la salle. Un sourire laconique au coin des lèvres, il précise que les cigarettes au tabac sont cependant tolérées. La salle manifeste une approbation pleine d'hypocrite innocence.

Tout le monde est maintenant prêt pour accueillir dignement Wilson Pickett.

Le rideau se lève sur son orchestre. Ils sont huit instrumentistes, sagement rangés les uns à côté des autres sur la scène. Avec leurs chemises et pan-

talons kakis d'une coupe uniforme, on croirait avoir affaire à des militaires. Ils attaquent sur « Soul man ». Trompettes et saxos jouent à l'unisson, soutenus par les deux guitaristes et le batteur qui impriment un rythme heurté qui soulève l'enthousiasme du public.

Pendant vingt minutes, ils interprètent les succès du jour, « Cold Sweat », « Respect », etc. Puis, sans fanfare, Wilson Pickett entre en scène. Sa tenue tranche sur celle de ses musiciens. Strict complet noir et chemise blanche. Il s'empare du micro et enchaîne sur le morceau joué par son orchestre.

Le contact avec le public est immédiat. Wilson Pickett occupe la scène avec autorité, se déplaçant de long en large pour s'adresser directement à certaine partie de l'assistance. Dans la salle, on l'invective avec bonne humeur. Répondant avec de brefs sourires, Wilson Pickett passe à « Stag-O-Lee », son grand succès actuel. Ici sa voix devient cri, il ne chante plus, il éructe, à la limite de l'étranglement.

La voix de Wilson Pickett n'a pas le volume de celle d'un James Brown ou d'un Otis Redding et son registre vocal est limité, mais ces limitations sont compensées par l'intensité et le rythme qu'il imprime à son spectacle. Les chansons s'enchaînent sans transition. Il n'y a pas de pause entre deux morceaux. Et derrière lui, le batteur et les guitaristes fournissent sans arrêt un tempo solide qui varie à peine entre chaque chanson.

Lui semble branché sur une pile électrique. Il se tord sur lui-même, se déploie de toute sa taille, lance ses mains en l'air, pousse des hurlements, semble en proie à une véritable transe qui se transmet à la salle. Des jeunes gens se regroupent au pied de la scène pour pouvoir danser plus tranquillement.

Quand il enchaîne sur « Funky Broadway », c'est du délire. Le spectacle est partout. Toutes les barrières entre l'artiste et son public sont brisées. Alors que dans le fond de la scène, l'orchestre répète inlassablement les mêmes accords rythmés, ils sont une centaine à se balancer en mesure, à danser devant la rampe. Un stroboscope projette des éclairs qui viennent s'incorporer à la frénésie générale.

Le tempo se ralentit pour le morceau suivant, « Knock on Wood », mais la section d'accompagnement continue de fournir la même figure rythmique.

Deux Noirs en complet sombre sortent maintenant des coulisses et viennent prendre Wilson Pickett par les bras puis le descendent dans la salle. Les spectateurs se pressent autour de lui. Un des deux gardes du corps tente de frayer un chemin dans la salle à sa vedette. Celui-ci avance petit à petit dans l'allée latérale et, tout en continuant de hurler, de géindre, se met à genoux

au milieu de jeunes fans, ravis de pouvoir approcher si près de leur idole.

Quand il a terminé, Wilson Pickett se relève et, toujours soutenu par ses gardes du corps, regagne la scène où son orchestre reprend les dernières mesures de la chanson.

On revient encore à « Funky Broadway » et tout recommence. Le rythme s'amplifie, le chant devient plus martelé. Dans la salle, tout le monde est debout. Des « hippies » dansent dans les travées que parcourent des policiers venus rétablir l'ordre dans la salle. Certains danseurs sont dirigés vers leurs fauteuils par des représentants de la maréchaussée new-yorkaise aux manières délicates de dockers manipulant un chargement de viande avariée. Pendant ce temps, le spectacle continue.

Aidées par les deux gardes du corps, des jeunes filles sont montées sur scène et, sous l'œil amusé du « Wicked » Pickett, elles se lancent dans des exercices giratoires à la grande joie du public qui encourage de la voix cet intermède imprévu.

Une petite fille monte encore sur scène. Elles sont trois maintenant à se livrer une véritable bataille dansée. Wilson Pickett se joint à elles et improvise quelques pas avant de reprendre le refrain de la chanson.

C'est terminé. On apporte une robe de chambre à Wilson Pickett qui salue une dernière fois avant de disparaître dans les coulisses.

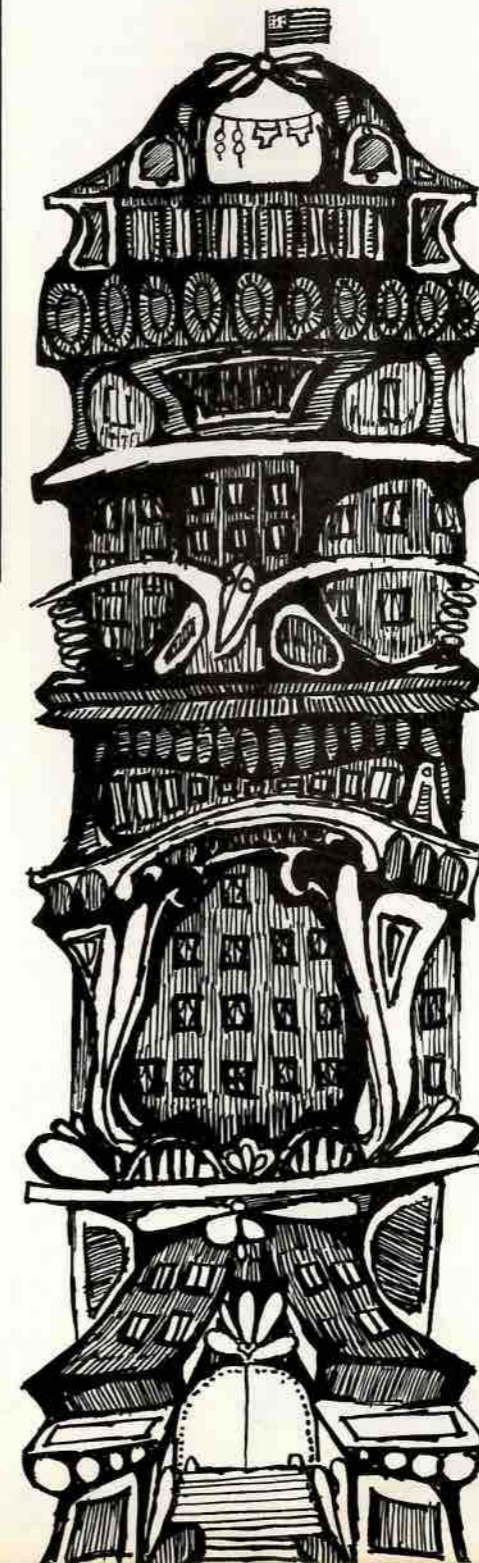
Des applaudissements nourris prolongent son départ. Il n'y a cependant pas de rappel. Tout le monde est visiblement épuisé par cette heure chargée à haute tension.

Dehors, les jeunes gens qui étaient entrés en resquillant sont déjà en train de se concerter pour trouver la meilleure façon de réintégrer la salle sans bourse délier pour le deuxième spectacle...

GUY KOPELOWICZ.



Max chez Max's. Dès 18 heures, ce que New York compte de peintres, de poètes, de photographes, d'artistes qu'on s'empile et s'agglomère jusqu'à atteindre un nombre d'individus définitivement illégal et dangereux. C'est le Flore, mais ici au moins, on fait semblant de rigoler. Il est fort difficile de faire une entrée remarquée, le fin du fin consistant à ne s'apercevoir de la présence des gens que lorsqu'ils vous tapent sur l'épaule. Jimi Hendrix, immense et bariolé, n'a même pas provoqué un remous. Il est allé s'affaler dans un coin avec un Monkee et semble un peu déconcerté par le manque d'attention qu'on lui accorde. Son batteur, Mitch, boude franchement. Andy Warhol passe, accompagné de ses mignons. De temps en temps, il en place un dans quelque film : « Chelsea girls », « My hustler ». Son dernier dure 30 heures. A la douzième environ, Antonioni s'est réveillé pour s'exclamer : « Merveilleux ». Warhol, potache chétif, enfant mal nourri, génie malingre, arrive entre des périodes de spleen, de spoon et de grande défonce à cumuler un nombre profitable d'activités : cinéaste, peintre, sculpteur, écrivain, inventeur, producteur de



disques, Vinci du pop-art. Il a créé son groupe, le Velvet Underground : des garçons aux mines déchuës et une fille lunatique et renfrognée, Nico. Un son original « C'est la folk-musique du New York de la perversion » (Frank Zappa, by Ph. Rault, R.F. N° 13). Un light-show et un ballet accompagnent leurs prestations.

PETER

Tout ce joli monde arrive chez Max's vers 23 heures. Ils sont les piliers de la maison. Comme Al Hansen, peintre pop et génial faiseur de happenings — toujours à la recherche de filles ressemblant à Sylvie Vartan, qui représente pour lui l'archétype de la beauté pop-art. Comme Jean-Paul Aufray, le frère d'Hugues, professeur de physique à l'Université de New York et qui prépare son premier disque.

Comme Peter Weinberg. Il m'offre l'hospitalité de son appartement. C'est un désordre incroyable. Il ne peut supporter la vue de quelque chose en place et jette tout sur le sol. Il rentre à 3 heures du matin pour taper — le mot est faible — sur son piano. Jusqu'ici, les voisins n'ont rien dit. Ce sont sûrement des saints, ou alors ils sont sourds comme des marmites.

LES ELEPHANTS SONT CONTAGIEUX
chronique nouillorkaise
par notre correspondant tres particulier
alain dister

En ce moment, il cherche des capitaux pour réaliser un film sur les jeunes Américains qui se réfugient au Canada pour fuir le service militaire au Viet-Nam. Comme tout est cassé ou va l'être dans cette maison, je passe mes journées et mes nuits dehors.

ARCHIE

Un bout de Troisième Avenue, avec des prostituées sur le trottoir. Les poubelles débordent, les Italiens prennent du ventre, un chien pisse contre une échelle de fer. Au coin de la 7^e rue, Archie Shepp plane. Ses yeux ont du mal à rester planqués derrière les grosses lunettes noires et jouent à cache-cache avec les paupières. Il me regarde un instant. « Oh oui ! Elisabeth ». Et la prune se repart vite vers le front, comme si elle cherchait à lire quelque rêve dissous. Je le revois hier soir. Elisabeth Van der Mei m'a emmené au Slugs' (242 East 3 d St). A peine entré, j'ai été assailli par cette tempête de sons, ces échos de la formidable bataille qu'il livre à son sax-ténor. Shepp, c'est le hurlement de Black Power. Pour ne pas voir cela, Sun Ra, lui, est parti dans les espaces inter-sidéraux. Il est l'attraction hebdomadaire du Slugs. Les prêtres du soleil d'Akhen-Aton ou du Machu-Pichu ne devaient pas avoir plus fière allure que les musiciens de l'Astro-Infinity. Surpris brochés d'or, couronnes, lourds pendentifs. Ils arrivent en procession, précédés d'un bedeau qui frappe le sol avec un long tuyau sonore ; ils s'avancent ainsi lentement vers la scène où ils forment un demi-cercle, face au public. Un instant de silence, de recueillement. Et puis, brusquement, l'un d'eux se jette en avant et se met à souffler éperdument dans un sax-alto, explorant l'instrument jusqu'en ses plus intimes possibilités. Pendant ce temps, les autres, très

dignement, regardent ou tapent sur des choses bizarres — morceaux de fer, bouts de bois, pièces de plomberie. Parfois, un ou plusieurs « exécutants » se lancent dans de longs discours, chacun de leur côté, chacun pour soi, dans des différents coins de la salle. Il arrive que la rencontre de ces sonorités produisent des effets étonnamment beaux. Mais généralement, cette... musique passe très loin au-dessus des têtes de l'assistance. Slugs voit aussi apparaître de temps à autre la barbichette bicolore d'Albert Ayler et les chats de Cecil Taylor. Temple du nouveau jazz, tellement nouveau qu'il n'a pas encore pu se trouver un nom et continue à s'appeler la « New-Thing ».

SHAYAM

Il pleut. Cité pourrie. Des piles de cartons effondrés jonchent les trottoirs. Des ombres courent, enjambant un clochard assommé par l'alcool. On m'a donné rendez-vous quelque part sur la 2^e rue. Pour y arriver, il faut traverser tout le Bowery. Un monde, là, s'est écroulé. Quand on y arrive, on ne peut pas aller plus loin. C'est la fin avant le grand saut. Des milliers d'épaves humaines oscillent de bar en bar, s'écroulent n'importe où, dans des caniveaux que personne ne nettoie, sur des pas de portes fermées à tout jamais. Des yeux glauques dans des visages sans couleur me regardent passer avec une indifférence haineuse. On a peur de ce quartier, sans doute parce que

n'importe qui peut y finir sa vie. J'arrive enfin devant l'objet de mes recherches. Un immeuble bas, en briques vaguement rougeâtres, seul debout au milieu de baraques éventrées qui servent d'abri nocturne aux pauvres hères du coin. Une porte peinte en jaune, éclatante comme un soleil au milieu de cette désolation. Un écriteau : « Third World, Love ». Tout le premier étage — un ancien atelier de confection — a été transformé en studio. Des Japonais aux cheveux longs s'affairent avec des masques et des machines et des lumières et des vêtements et des caméras et des décors et des trucs et des machins indéfinissables. Je suis dans l'un des temples du cinéma underground. Au deuxième, dans une petite pièce à l'écart, Shayam officie. C'est un Indien d'une rare beauté, professeur de musique. Ce soir, il a réuni quelques amis et, tous ensemble, ils fredonnent d'étranges mélodies au rythme des tambours et des tablas. Plus tard, Alla Rakha viendra se joindre à nous, toute bonhomie, toute joie épanouies sur son visage poupin. Ces instants de recueillement, en pareille compagnie, sont d'une nécessité absolue dans cet univers. Avec Krishna, Saint-Patrick ou Muhammed Ali.

GROUP IMAGE

Traversée de Thomkins Square. On saute par-dessus les haies pour éviter le labyrinthe des allées. Les pieds retombent dans la boue avec un bruit dégueulasse. Dans un immeuble, au coin de l'Avenue A, un orchestre fait hurler sa sono malgré l'heure tardive. Personne ne doit dormir dans le quartier. Ces longs soli aigus de guitare, ces relents de blues ne

peuvent être que du Group Image qui se produit au bénéfice de quelque association hippie. Des sirènes de police hurlent toutes les cinq minutes. Des cheveux et des moustaches passent, indifférents. Plus loin, la foire commerciale de Saint-Marks Place bat son plein. Les boutiques font assaut de mauvais goût pour appâter le touriste venu de Broadway. Je suis vaguement écœuré et j'ai faim. A deux blocs, on peut trouver les seuls restaurants new-yorkais où l'on peut manger des produits naturels : paradoxe — macrobiotique — et B. and H — orthodoxe. A des prix vraiment intéressants pour le consommateur. J'en profite, avant que mes dernières dents ne tombent, victimes de hamburgers et des french-fries.

TIM

Le Lotus Électrique, l'Épicerie Psychédélique et les Éléphants sont contagieux... sont de minuscules échopes qui donnent le ton au quartier. Tout ce qui se fait en matière de posters, badges, colliers et autres objets à la mode y a vu le jour puis s'est répandu sur l'Amérique et l'Europe. Le Lotus Électrique est particulièrement original : environnement par lumière noire et flashes stroboscopiques, musique électronique ou tibétaine, encens, filles délicieusement décotatives. Lorsqu'on est au milieu de la pièce, on ne sait jamais où on a les pieds, sur le plafond, les murs ou le plancher, tant ces éléments se ressemblent et se confondent. Enfin, comme les vraies boutiques psychédéliques vues et approuvées par Timothy Leary, elle comporte une chambre de méditation où tout — tapisserie, mandalas,

lumière extra-terrestre, parfums — est conçu pour envoyer les esprits en voyage.

RICHIE

Autres pôles d'attraction : les boîtes à musique. Le Café au Gogo (152 Bleecker Street) est certainement la plus importante — celle où il faut être passé. Habituez : Butterfield Blues Band, Judy Collins et surtout Richie Havens. Ce type a le triple avantage d'être noir (?), hippie et de jouer du sitar. Tout pour en faire une nouvelle idole des Beautiful People. Ses chansons parlent de beauté, d'amour et d'amitié. Un peu comme celles de Glenmor (mais lui, il chante en français, parfois même en breton. « He'll never make it that way »). Havens est devenu l'attraction obligatoire de la plupart des spectacles musicaux de toutes les côtes et est en passe de devenir aussi populaire que Bob Dylan. Duquel il interprète bon nombre de chansons. Écoutez sa voix râpeuse, un peu triste, égrener le tendre et désabusé « Just like a woman ». On peut le voir certains soirs, haute silhouette un peu courbée, barbe en pointe, visage de prophète perdu dans ses rêves, trimbaler sa guitare ou son sitar à l'entrée du club, discutant le coup avec un Al Kooper incapable de tenir debout tant il est défoncé. Al et Steve Katz, tous deux ex-Blues Project, ont fondé un nouveau groupe : « Blood, Sweat and Tears » « Sang, sueur et larmes ». Charmant programme.

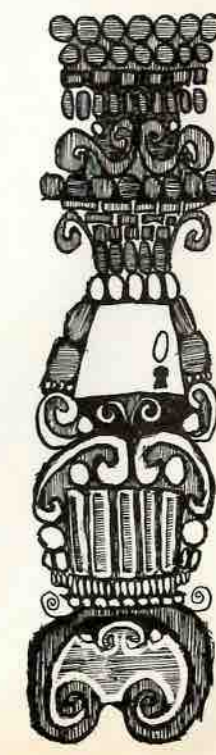
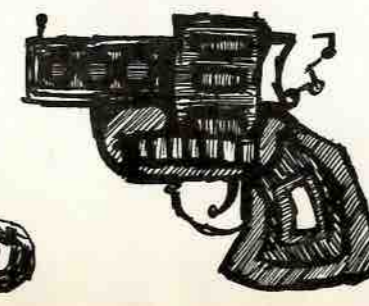
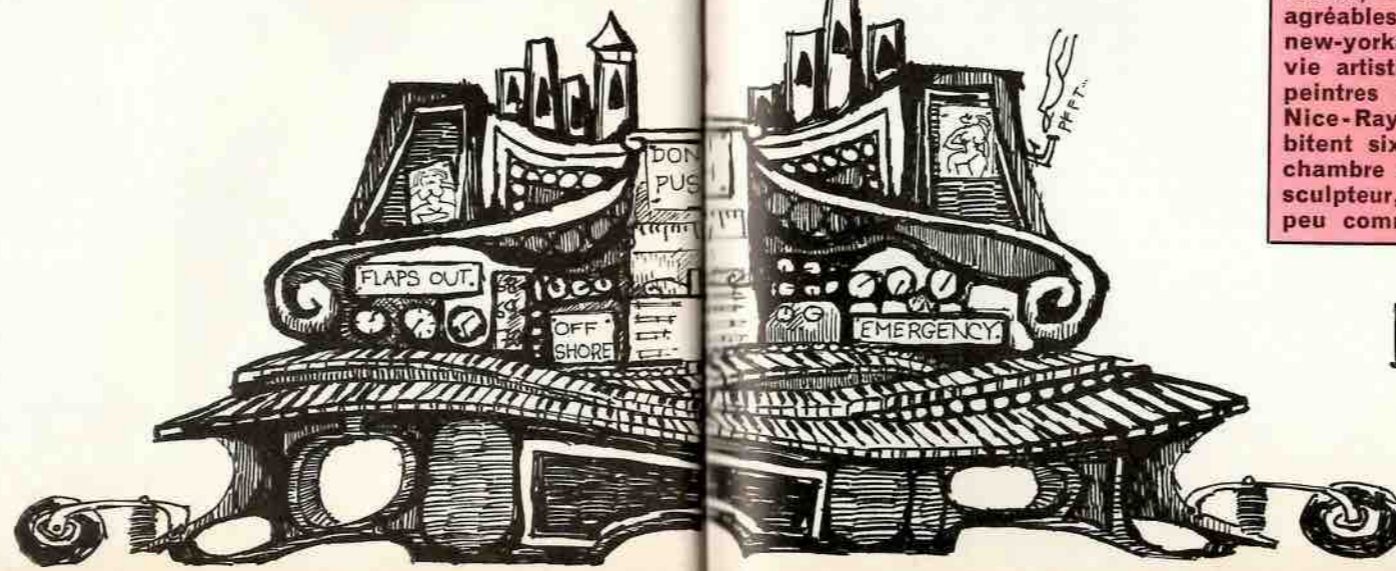
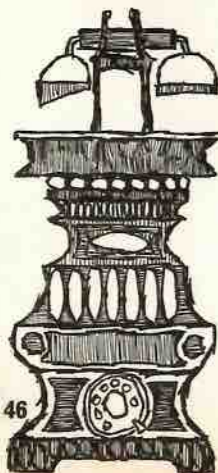
TULI

New York ne serait qu'une ville ordinaire (!) s'il n'y avait de temps à autre une party sur le toit du Chelsea Hôtel. C'est l'un des endroits les plus (bizarres, charmants, étranges, in, pop, jolis, agréables, intéressants, groovy, new-yorkais, etc..., etc...) de la vie artistique internationale. Les peintres français de l'école de Nice-Raysse, Arman, Ben, y habitent six mois par an. Chaque chambre abrite un musicien, un sculpteur, un photographe. Un peu comme l'Hôtel de Suède à

Paris. Je suis invité chez Shirley Clarke, cinéaste underground (Connection, The cool world, Portrait of Japon) et spécialiste ès jazz. Le Grateful Dead carbure à pleins amplis. La chevelure de Jerry Garcia, le guitariste solo, atteint des proportions inquiétantes pour le bon équilibre de sa tête sur les épaules. Pig Pen a résolu son problème avec un catogan et une serre-tête fait avec une queue de castor. Des gens gesticulent une nouvelle danse. Ils dessinent des arabesques avec leurs bras, plongent, réapparaissent, donnent à tout moment l'impression qu'ils vont s'envoler comme Superman.

Dans un coin, je repère un trio que je connais bien, mes amis les Fugs : Ed Sanders, Tuli Kuyferberg et Ken Weaver. Tuli a découvert cent manières de vivre sans travailler et, voulant faire profiter l'humanité de ce trésor, il a consigné ses recettes dans un petit opuscule. Il se penche actuellement sur les cent façons d'ignorer l'existence de la police et celle de l'armée. Ed pense musique et poésie. Il vient de rouvrir en grande pompe, sous l'égide de Ginsberg, une petite librairie où l'on peut trouver des ouvrages rarissimes et l'intégrale des œuvres beatniks : Peace Eye Bookstore, 383, East 10th Street. Il m'a confié qu'il avait l'intention de se rendre un jour à Paris. Je lui ai fait promettre de donner une série de concerts gratuits dans les jardins du Luxembourg.

ALAIN DISTER



OH, ÉCOUTE, MON POTE!



Il y a un peu moins d'un an éclatait sur les ondes le premier disque d'une jeune chanteuse inconnue : Nicoletta. Depuis on a pu écouter trois 45 t, un 30 cm et un enregistrement raté de « Whiter shade of pale ». De cette valse-hésitation entre le rhythm' n'blues et la goulante populaire, Nicoletta se défend.

— Tu sais, moi, je suis dans une maison de disques. Je ne peux pas enregistrer ce que je veux. Mais je ne vais plus faire que des originaux maintenant. Jimi Hendrix va m'écrire une chanson. Je l'ai vu encore quand il est passé à



Extraordinaire Nicoletta, la plus capable de fabriquer un « rhythm' n'blues français ».

Une voix, un tempérament, et totalement hip!

l'Olympia. On a dîné ensemble. A Londres, je lui avais apporté mon 33 t. Il m'a dit « J'aime beaucoup, je vais essayer de te faire des chansons dans le genre Aretha Franklin... Je t'en enverrai deux ou trois et tu choisiras... » « C'est vraiment un problème pour moi de reprendre des chansons anglaises. Elles ont déjà leur construction, leur phrasé. Et puis, nous les Français, on copie. On est influencé malgré tout. Alors, je pense qu'avec des musiques originales, on peut mieux trouver un phrasé et faire plus attention parce qu'on est moins influencé. Et l'adaptation, souvent, n'a rien à voir avec le texte original, parce que, combien y a-t-il d'adaptateurs qui parlent l'anglais? Par contre, Ray Charles, qui a fait « Il est mort le soleil », a les mêmes paroles qu'en français. Pas les mêmes mots, mais la même histoire. Ça s'appelle « The sun die » parce qu'on ne peut pas dire « The sun is dead », ce n'est pas joli et ça ne se dit pas. Il y a un passage très beau, à la fin de la chanson, où Ray Charles dit « Je pensais trouver le paradis » « The paradise », et pourtant j'étais aveugle, « I was blind », mais



c'était hier et de nouveau, pour moi, le soleil est mort ». C'est très beau. »
Tous les deux, on fume beaucoup et ça ne plaît pas à Monsel qui remplace J.-P. Leloir, parti pour Grenoble. On va croire qu'on a emmené Nicoletta faire un voyage à Londres. En plein fog!

— On va dire : oui, Nicoletta a vu Ray Charles dernièrement, elle a pris de mauvaises habitudes. On dit tellement de choses méchantes. Ray Charles a beaucoup changé? Il y a quatre, cinq ans, il était drogué et, tout son entourage le poussait un peu à se droguer. Maintenant, il s'occupe de tout. Il a monté lui-même sa propre maison d'édition, sa maison de disques et sa maison de production. Il a un immeuble à Hollywood qui s'appelle « Ray Charles Enterprise ». Il fait tout lui-même. Il enregistre — en tant que technicien — les Raelets. C'est fabuleux, ce gars, les activités qu'il peut avoir! Parce que, tu comprends, en dehors de faire son métier et de se retrouver dans une pièce avec des copains pour dîner, c'est tout ce qu'il peut avoir comme plaisir. Alors, il a décidé de s'occuper de tout. Il est méfiant à un point! Il a la réputation maintenant, en Amérique, d'un type qui sait ce qu'il veut. Et, depuis deux ans, ça redémarre pour lui.

— Quand sors-tu ton prochain disque?

— J'enregistre bientôt, mais je suis complètement dépassée par les événements. Je vais enregistrer, tiens, ça va te faire plaisir, un truc de Ike et Tina Turner. Je trouve ça extra. « River deep, mountain high ». Ça fait un an que je recule la séance.

— C'est très dur à faire. Il y a un arrangement dément.

— C'est Phil Spector qui l'a fait. Tout en direct. Il y a six pianos. Je ne sais pas si tu as vu le boucan que ça fait au début, les pianos dispersés dans le studio et tout, et les voix lointaines... Cette séance, je voudrais la faire à Londres.

— Tu crois aussi qu'à Paris on ne peut pas faire un disque et trouver un son valable?

— Tu sais, les Américains, tous, le type du Ed Sullivan Show, Burt Bacharach, et le type de la Screen Gems, comment il s'appelle déjà? Tous, ils m'ont dit : « Votre voix, c'est bien, d'accord ». Mais ils ont trouvé ça très plat. Ils n'ont pas aimé le mixage, la prise de son, le

son du disque... Tu peux pas savoir, j'étais écœurée. Écoute, le gars de la Screen Gems me fait écouter des maquettes avec un piano, un chanteur et, je ne sais pas, trois instruments... Et après, il met mon disque. A côté des maquettes, oh! la! la!, j'avais honte. Tu peux pas savoir. Quand j'ai dit à Léo Missir, mon directeur artistique : « En Amérique, ils ont des sons extras, pourquoi je ne vais pas enregistrer en Amérique? » Il m'a dit : « C'est pas vrai, tout le travail qu'on fait sur tes disques... Ils sont parfaits. Ils sont parfaits pour la France. » Et moi, je lui ai dit : « Mais je ne veux pas chanter que pour la France. » ...Dernièrement, j'ai rencontré Giorgio Gomelsky. Il a un bureau extra à Londres. Il est dingue. C'est que j'aime! Je l'ai rencontré à Londres et il m'a dit (avec son accent, il roule les « r » comme ça) : « Je trouve que ça serait intéressant que je te lance en Angleterre. Tu chantes en anglais, tu dis que tu es une fille au pair, que tu es une petite Française au pair... Et je te vends dans Paris, ils n'y voient rien du tout. On fait le disque sous un autre nom, et toi, tu pousses le disque en disant que tu aimes et tu fais deux carrières. » Parce qu'il a des idées comme ça, Gomelsky! Il est dément! La petite qui chante « Save me », Julie Driscoll, travaillait avec Gomelsky. C'était la secrétaire du fan-club des Yardbirds. Elle chantait tout le temps. Et un jour, il l'a enregistré. Je trouve qu'elle a une personnalité étonnante. Mais elle a une seule couleur dans la voix. C'est toujours pareil. C'est très bien ce qu'elle fait, mais elle a tout le temps des aigus qui reviennent dans la voix. Elle a une voix très tranchante. Moi, elle me donne cette impression. C'est extra et j'aime beaucoup, de toute façon. Mais j'aime mieux Aretha Franklin. C'est fantastique. A la radio américaine, « Chain of fools », on l'entend toute la journée. »

Aretha Franklin chante depuis des années. Elle chantait du jazz, et personne ne voulait l'entendre. Maintenant, tout le monde la découvre. Nicoletta, est-ce l'Aretha Franklin française?

— Ça va pas chez toi, non? Si je chantais comme elle, ce serait bien. Non, moi, je suis une petite Française bien sympathique. D'ailleurs, je ne suis pas française, je suis savoyarde. C'est pour ça

qu'en Suisse, ils m'aiment beaucoup. Parce que je suis frontalière. C'est à Lausanne que j'ai fait le plus de « tabac ». Je croyais rêver. A Genève, c'était l'émeute. Il y avait mille personnes dehors. A Genève, j'ai rencontré Kurt Mohr. Il est extra!

— Oui, mais tous les deux, on est d'accord pour te trouver le même défaut : tu gueules trop.

— Mais c'est normal! Il faut gueuler. Les gens n'aiment que ça. Et puis, j'aime bien gueuler. Je trouve ça extra. Ça me défoule. Il faut se donner, dans la vie. »

Elle prépare une tournée avec Eddy Mitchell. Ils répètent ensemble tous les jours. Ce sera un show.

— Tu as écouté les arrangements qu'il m'a fait, Papadiamondis? Toutes mes chansons, tu ne les reconnais pas. C'est tout rhythm'n'blues. Il n'y a que « La musique » qui est restée pareille. Je chante une chanson avec Eddy, je chante « Vis ta vie », « Il est mort le soleil », c'est bien, c'est rhythm'n'blues. Il y a aussi « Donne-moi », pas comme dans le disque. Il y a « La musique ». Oh! Je ne peux plus la voir, cette chanson. Qu'est-ce que je la déteste! Je ne l'ai jamais aimée. « Pense à l'été », « Pour oublier » aussi. Avec un très bel arrangement. J'en chante neuf en tout avec celles d'Eddy... Il n'y a pas de présentateur. Que nous deux et un fantaisiste. On vient faire des numéros. C'est extra. L'orchestre commence, Eddy se met à chanter, puis je le rejoins et il part. Il me laisse seule. Puis, il revient faire la deuxième partie tout seul. Je trouve ça sympathique. On est décontracté, habillé pareil. J'adore passer avec Eddy. Et cet été, je pars en tournée avec Johnny.

— Avec qui as-tu fait ta première tournée?

— Avec Adamo! Il n'y a eu aucun problème. C'était complet tous les soirs. Avec Salvatore, j'ai beaucoup souffert parce que je n'avais que quatre musiciens qui jouaient mal ensemble. Pris séparément, ils jouaient très bien, mais ensemble ça n'allait pas du tout. Maintenant, c'est fantastique. J'ai envie de chanter parce que tout est rythmé. Il y a des cuivres, ça balance et j'ai envie de remuer. Avec mes musiciens, j'étais là, devant, je les entraînaient. J'ai souffert. J'étais traumatisée tous les soirs. Je chialais tous les jours. C'était pas pos-

sible. Tandis que là, on va s'amuser dans cette tournée. Et mes chansons étaient pauvres. Je n'avais que quatre musiciens. Un piano, une basse, une batterie et une guitare sèche. Tu n'entendais que la batterie et ma voix qui était énorme et qui couvrait l'orchestre... Maintenant, ça va mieux. Je peux déjà avoir plus de choix. Ma première tournée a été très dure, mais ça m'a servi d'expérience. Je me suis rendu compte que la formule classique n'était pas faite pour moi... Tu dis que je crie? Moi, je vais t'expliquer un truc. Mon public, je le connais. Je vois le courrier que je reçois. Les gens m'aiment parce que je crie. C'est malheureux à dire, mais ils m'aiment parce que j'ai des côtés violents, et que ça va avec mon personnage. Je t'assure que c'est vrai. Ils aiment mon côté violent. Ils disent « Elle a du tempérament, cette fille ».

— Ils aiment Mireille Mathieu aussi. Mais est-ce que tu ne devais pas enregistrer le titre qu'a révélé Nicole Croisille au Midem?

— « I'll never leave you »? C'est très chouette. Je l'ai enregistré en français. Je ne la sors pas. J'ai refusé de la sortir. L'arrangement est dégueulasse et les tonalités sont trop basses. On devait même le refaire sur le play-back de Croisille. Nicole, qui est tellement gentille, a dit : « Mais bien sûr, moi, je ne vais pas la faire en français. Que Nicoletta la fasse ». J'ai dit : « Non, mais pas question ». Et, à « Dans le vent », j'ai fait tout un speech : « Non, je ne veux pas. Je ne la ferai pas. Même si ma maison de disque veut que je la fasse, je ne la ferai pas. C'est tellement fantastique, par Nicole Croisille! C'est une chanson qui lui va à merveille. Je ne vois pas pourquoi je la ferais en français, c'est ridicule. » Tac! Je ne peux plus la faire maintenant. Je les ai tous ridiculisés ».

Amusant, cette histoire de chanson française avec des paroles anglaises que personne ne veut chanter en français.

— Nicole ne la fera pas en français. Mais qu'on la laisse originale! C'est tellement chouette. Dès qu'on met des paroles françaises, c'est dégueulasse. Et Nicole la chante très bien, vraiment formidable. Elle a vraiment du talent. C'est une copine. Elle est marrante!... Au Midem, j'ai brillé par mon absence.

Comme on m'avait fait un superbe affichage, je me suis dit « c'est pas la peine que j'y aille. Je préfère aller à New York ». Il y avait ma gueule partout!... Avec les nouvelles affiches? Non? Qu'on me supprime ces vieilles affiches! On dirait Sheila. Je ne pars pas en tournée avec ces affiches. Je veux les nouvelles, celles où j'ai les cheveux genre Julie Christie, très sexy, démente... Elles sont belles les dernières, terribles, comme je suis, pas coiffée et tout...

— Qui est ton coiffeur?

— Personne, c'est moi. C'est Alexandre, normalement, mais ça fait trois mois qu'il ne m'a pas vue.

— On ne se refuse rien. Le même coiffeur que Liz Taylor?

— Oui. Tiens tu vas te marrer, mais l'autre jour, il paraît, il y avait le « Juke-box Seeberg » chez Alexandre et il a dit : « Je veux écouter Nicoletta parce que vous comprenez, Nicoletta c'est moi qui l'ait transformée. » Le pauvre chéri! S'il me voyait. Mais je l'adore. Quand je vais chez lui, je reste quatre heures. Il me dit : « Alors, tu vas à la couleur, et je te vois dans une demi-heure ». Je vais à la couleur, je reste une heure avec mes trucs, il revient : « Dis, je m'excuse mais il y a là la baronne de Machin que je dois coiffer, tu sais ce que c'est? Elle a des problèmes. Elle va tout me raconter... En plus, c'est la Première de Truc, alors j'attends Madame Untel et tout, alors, tu as le temps, ma cocotte, hein? » Je ressors à cinq heures. Et puis, je viens en pantalon, dégueulasse et tout, et toutes les vieilles avec leur Rolls en bas, avec les diamants et tout, elles sont laides. Ce qu'elles sont laides! Elles sont vieilles, je suis la seule jeune. Alors j'attends, je commande à boire, à bouffer. Et, elles ont les yeux rivés sur moi. Elles doivent se demander qui je suis avec mes vieux jeans et tout, et Alexandre qui vient, qui me fait une mèche puis qui repart en coiffant une autre... Je le trouve extra. Il est gentil. »

Nicoletta revient des USA. Elle a de très bons souvenirs, comme certaines soirées en compagnie de Ray Charles dans les boîtes de Jazz de Greenwich-Village et de Harlem, des souvenirs effroyables comme la traversée de Central Park en pleine nuit, et d'autres souvenirs comme...

— La viande, quelle horreur! J'suis

végétarienne et en Amérique, ça m'a encore plus dégoûtée de la viande. J'ai rien bouffé là-bas, c'est simple. Je prenais des œufs le matin, un jus d'orange, et des salades californiennes. Et alors, leurs publicités à la télé, de quoi t'écœurer! Des publicités pour des soupes ou des conserves. Tu es écœuré. Mais alors, ils ont des films d'horreur le matin, à trois heures du matin. « The late late show », ça veut dire le dernier film. C'est toujours un film d'horreur. Tu te cales dans tes coussins. C'est extra. Il y a « The Monster », toute cette série, mais j'en ai vu un sur une famille, horrible! La mère se réveille à minuit, la vieille grand-mère, la jeune très belle qui se transforme devant la glace. Il y a un enfant, monstre, qui est enfermé, qui fait trembler tout le monde. Il est tout velu. Il a dix ans. Il est horrible. Il étrangle sa mère, et sa mère ressuscite parce qu'il est minuit... Moi, j'étais dans mes coussins, j'étais ravie. J'adore ça. Génial. Et ça se passe dans des châteaux, il y a des portes secrètes dans les glaces, des toiles d'araignées, des rats et tout. Et la momie, la grand-mère, dans son cercueil, elle a un pieu dans le ventre et il faut remuer le pieu parce que ça fait grincer tout en haut dans le donjon la cloche qui va sonner minuit. Il faut qu'elle fasse sonner minuit. Et elle reprend forme. A chaque coup de cloche, tu vois la peau qui se remplit, les yeux qui se déplissent... Et, la petite jeune fille, tous les jours, lutte pour ne pas le faire, mais c'est une force... Alors, elle est là et, au douzième coup, elle renforce le pieu, et la cloche tombe et toute la maison s'écroule. Le petit monstre est libéré de sa pièce secrète. Il descend partout. Il déchire les tableaux. Il étrangle sa mémère... C'est génial. Et les chiens! Les chiens sont lâchés!... »

Nicoletta étouffe littéralement de rire. On ne peut plus rien en tirer. Elle rit, pliée en deux. Je suis obligé de me rabattre sur sa biographie.

« Je suis née le 11 avril 1944 à Thonon-les-Bains... Ma première fugue, je l'ai faite à l'âge de cinq ans. J'ai toujours eu l'esprit d'indépendance... Les journées étaient longues et, pour me faire passer le temps, je chantais. Ce qui me valait quelques douches froides parce que j'imitais Elvis Presley... »

interview par PIERRE CHATENIER

En tournée jusqu'au 15 mars : Eddy Mitchell et Nicoletta, deux fortes voix de la pop-music française.





Toute satisfaction...

AVEC LE MATÉRIEL
DE SONORISATION

Echolette

10^e Festival International du Son - 7 au 12 Mars :
PALAIS D'ORSAY - Appts 8-10-11

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

Hohner - France S.A.
21, RUE VAN-LOO - PARIS XVI^e

DOCUMENTATION SUR DEMANDE



et la fête continue (3)...

Elvis Presley (ici photographié récemment avec Nancy Sinatra) convertit il y a quinze ans le monde au rock'n'roll, donnant à des milliers de jeunes un objet de passion. Il marquait aussi le renouveau d'une aventure musicale qui avait commencé bien avant lui mais qui, grâce à lui, connut des prolongements inattendus. A Paris, c'est au Golf Drouot que la fête commença pour Johnny Hallyday et Eddy Mitchell (voir nos précédents numéros), ainsi que pour les premiers groupes twist. Au moment d'entamer la troisième partie de cette histoire du Golf et de son animateur, Henri Leproux, nous avons appris, avec tristesse, la mort de Madame Perdrix, propriétaire du Golf Drouot. Grâce à elle, Henri put faire du Golf ce qu'il est devenu. Que tous les proches de Madame Perdrix trouvent ici nos plus sincères condoléances.

Printemps 1960. Aux États-Unis, Joe Dee et les Starlites font le tabac chaque soir au « Peppermint lounge », club de la 45^e rue Ouest de New York. En Grande-Bretagne, Cliff Richard, qui s'est révélé avec les Drifters (devenus Shadows) au « 2 l's Club » de Soho à Londres, est la super-idole. En France, le phénomène club de jeunes s'amorce au Golf Drouot grâce à la révélation de Johnny Hallyday. Frank Ténôt, qui

dirigeait les variétés de la maison Atlantic, sort un EP intitulé « Sélection du Golf Drouot ». Celui-ci contient entre autres « Mack the Knife », par Bobbie Darin, et « Charlie Brown », par les Coasters.

« Johnny Hallyday, raconte Henri Leproux, a mille francs (de l'époque) d'argent de poche par semaine. Et je me souviens du premier chèque de 10 000 Frs qu'il reçut pour avoir participé,

à la Salle Wagram, à l'émission radio-diffusée de Jean-Jacques Vital, « Le Martini Club ». N'ayant pas de compte en banque, il me proposa de l'endosser pour lui. En échange, je lui donnai la somme en argent liquide ».

HUÉ PAR LE PUBLIC

Johnny sortait à ce moment-là avec une jeune fille prénommée Claude

VOUS N'AVEZ PLUS UN SEUL JOUR DE SURSIS, POUR VOUS RENDRE AU



50, rue de Douai, Paris-9^e - 874-78-79
(100 mètres place Clichy)

MUSIC CENTER

DISQUES ET PARTITIONS PAR CORRESPONDANCE

Si vous habitez la province, NOUS VENDONS PAR CORRESPONDANCE ET CONTRE REMBOURSEMENT tous les disques et toutes les partitions que vous pouvez désirer. Depuis les disques musée jusqu'aux dernières nouveautés anglaises et américaines, vous pourrez ainsi avoir en même temps que les radios le ou les disques de vos artistes préférés; n'hésitez pas **ÉCRIVEZ-NOUS** sans tarder.

PRIX : 45 t simple importé **12 Frs** - 33 t album importé **35 Frs** - **PARTITION : 5 Frs.**

Nous vendons aux mêmes prix que les disquaires, les disques pressés ou édités en FRANCE. Les frais d'envoi sont à votre charge.

GUITARES ET AMPLIS D'OCCASION

Naturellement le Music center vous propose son matériel **NEUF ET D'OCCASION** (Vox, Marshall, Gibson, Rickenbaker) la **LOCATION** d'amplis et de sonos.



Quelques prix d'occasion : Vox 200 watt. 2.000 Frs. | VOX T/AC50. B/T60 2.800 Frs.
EXTRA : SUPER AMPLI D'OCCASION 200 WATT MARSHALL COMBINÉ BAFFLE
AC 100 VOX. 4.400 FRs. | AMPEG T 50 W B. 90 W : 2.400 FRs

Vous pouvez contacter votre revendeur habituel qui nous contactera, car des arrangements sont possibles entre lui et nous.

LES PRESTIGIEUSES GUITARES DAN ELECTRO

COMME PAPILLON ET PIERROT
PRIX : Bass : 1.500 Frs - Solo : 1.500 Frs



**ET NE JETEZ PAS
CETTE PAGE A LA CORBEILLE**

DISQUES

Je désire recevoir le disque de.....
dont le titre est..... je vous paierai **contre**
remboursement à l'arrivée, les frais d'envoi sont à ma charge.

NOM : PRÉNOM :

RUE : N° :

VILLE : DÉPT :

(pour plusieurs disques, joindre une feuille)

SIGNATURE :

PARTITIONS

Je désire recevoir la partition de.....
dont le titre est..... je vous paierai **contre**
remboursement à l'arrivée, les frais d'envoi sont à ma charge.

NOM : PRÉNOM :

RUE : N° :

VILLE : DÉPT :

(pour plusieurs partitions, joindre une feuille)

SIGNATURE :

qui habitait Courbevoie. Une fille très sérieuse, à laquelle il téléphonait tous les jours et qu'il allait chaque soir attendre à la sortie de son lycée, près de la gare Saint-Lazare, pas loin donc du Golf Drouot. Mais Claude détestait le genre rock et les musiciens. Alors, Johnny se lamentait : « Je n'ai pas de chance, je l'aime, elle déteste tout ce que je fais et voudrait que j'abandonne la chanson au moment où cela commence à marcher. C'est un amour impossible ».

Parallèlement à cela, on avait créé une légende autour de Johnny : ses agents de publicité, misant sur ses connaissances de la langue anglaise, le faisaient passer pour un Américain auprès du grand public.

Septembre 1960. En costume pailleté d'or et avec des musiciens professionnels, Johnny passe dix minutes tous les soirs à l'Alhambra Maurice Chevalier, où il chante trois chansons. Il touche quotidiennement 5 000 A.F., est souvent sifflé, hué par le public venu voir les têtes d'affiches du spectacle Raymond Devos. La presse le traitait dans ses commentaires. Il sort souvent de scène en pleurant.

« Un jour, poursuit Leproux, nous décidons de venir tous en bande l'applaudir, car, pour nous il sera bientôt le premier, le plus grand en France. Nous le trouvons assez dépité dans un café voisin, en train de jouer au flipper. Grâce à nos encouragements, ce soir-là, il obtint un bon succès. Mais son premier grand triomphe au music-hall, il l'aura à l'Alcazar de Marseille. A propos, sais-tu que Lucien Morisse (l'un des maîtres du show business), la première fois qu'il fit passer un disque de Johnny sur les antennes, l'interrompit, le cassa et en jeta les morceaux au panier tout en commentant ces actes auprès de ses auditeurs? Depuis, il a largement rattrapé le train : il donna au groupe d'Eddy Mitchell le nom des Chaussettes Noires et les fit connaître à des millions de jeunes, de même que des centaines d'interprètes et des milliers d'airs nouveaux ».

Rien, dès lors, ne put empêcher l'extraordinaire ascension de Johnny. Bien sûr, la nouvelle vague ne possédait pas encore sa force actuelle et avait du mal à se faire entendre. Bien souvent encore, lors de ses premiers galas, il essuya des échecs et la presse était dure pour lui. Mais l'élan était donné. « En récompense, pour ses copains dévoués, il ne manquait jamais de faire parler de nous dans ses interviews et de dire que son club était le Golf Drouot ».

Diverses associations se réunissaient au Golf : Le Club Roudoudou, cercle d'étudiants, dont le but était la recherche du bonheur par l'art du contact, seule forme avouable de la sympathie ; le club des Amis de Brigitte Bardot (discussions

sur les activités cinématographiques de la star, distribution d'un foulard à son effigie et d'un bulletin); le club Mouloudji (ce dernier venait de temps à autre chanter accompagné par un accordéoniste); le club Georges Guétary. « A l'époque, souligne Henri, où Guétary passait à l'ABC, il est venu au Golf. Tout le monde lui posa des questions, tant sur ses films que sa vie privée, durant le cocktail qu'il avait préparé. Il leur dit beaucoup de choses sur lui, sauf... qu'il se mariait quelques jours plus tard avec Janine Guyon, productrice à la télévision. Autant te dire qu'à la réunion suivante, ses admiratrices arrivèrent très déçues de ne pas en avoir été informées par Georges lui-même ». Aussi, dès que Johnny commença à avoir une certaine cote, Henri Leproux créa le club Johnny Hallyday. Gratuitement, il envoyait une photo dédicacée et un badge accompagnés d'une lettre imprimée encourageant les jeunes à acheter ses disques et à écrire aux stations radiophoniques pour qu'il soit programmé. Le club se réunissait tous les jeudis de 16 à 19 h. 30 dans la discothèque. Le nombre des fans grossit de semaine en semaine.

LES CHAUSSETTES

Nous l'avons déjà dit, Johnny et Eddy

Mitchell écoutent souvent ensemble des disques de rock américain. Conseillé par le premier, le second forme un groupe qui s'appelle les « 5 Rock », composé d'Eddy Mitchell (chant), William (soliste), Aldo (bassiste), Tony (rythmique) et Jean-Pierre (batter). Monsieur Benaim, père de William, s'occupe de leur préparation : « Notre obsession, dit Mitchell, à l'époque, c'était d'enregistrer. Un jour, nous avons pris l'annuaire téléphonique et nous avons choisi Barclay, rien que pour le raconter à tous nos copains du Golf. Jean Fernandez, directeur artistique de cette maison, ne fut pas très enthousiasmé, mais nous proposa tout de même de revenir répéter régulièrement sous sa surveillance ».

Patronnés par une grande firme de chaussettes (Stem), les « 5 Rock », devenus Chaussettes Noires, sortent leur premier 45 t le 27 janvier 1961, Il comprend le fameux « Bebop a lulla » de Gene Vincent, « Tant pis pour toi » (autre adaptation d'un gégène, « Wildcat »), « Tu parles trop » et « Si seulement » (que les fans de Presley connaissaient sous le nom de « Dirty, dirty feelin' »). Les quatre titres sont mis en boîte en une seule séance. Le succès est foudroyant, si bien que Barclay leur fait enregistrer quelques



Les Pirates : Hector (J.-P. Orfino, Directeur Artistique chez Barclay); Jean-Pierre et Johnny (Publicité); Daniel Deshayes (Animateur en Publicité); Michel Oks (Directeur des Ventes chez Publistar).

REMORQUES KIVA

FOURGON MÉTALLIQUE DE TOUTES DIMENSIONS
INTÉRIEUR CAPITONNÉ SUR DEMANDE
C. U. 150 A 750 KGS
POSSIBILITÉ D'ADAPTER LES MÊMES ROUES
QUE SUR LA VOITURE TRACTRICE



FOURNISSEUR DE NOMBREUX ORCHESTRES
GOURDON & C^{ie} CONSTRUCTEURS
49 - BRISSAC - QUINCÉ
Téléphone : 5 et 126

SALON DE LA CARAVANE DU BOURGET
FOIRE DE PARIS — SALON DE L'AUTO

CYMBALES MADE IN TURKEY



Antoine Courtot
Paris

AGENT GENERAL POUR LA FRANCE
8, RUE DE NANCY - PARIS 10^e - 607.77.85



*les
plus vendues
aux
U.S.A.*

batteries PEARL

importation directe du japon.
maintenant disponibles en france
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392^F (cymbales en sus)
peau plastique
garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18
a le meur 94, rue bernardin de st pierre. 76-le havre - tél. : 42.50.54

jours plus tard le célèbre « Daniela ». Maintenant, tous les jeunes Français portent des chaussettes noires. « Les Chaussettes » feront une immense tournée à travers la France et, pour y assister, il faudra acheter trois paires de chaussettes.

« On était peu nombreux à avoir prévu cette irruption, dans notre pays, du rythme nouveau et le besoin qu'aurait la jeunesse de se grouper en vase clos, confie Henri, alors que les dancings attireraient encore toutes les générations au son du tango et de la valse ».

« J'ai dit la vie est méchante, chante m'a répondu l'écho », c'est la maxime de bon nombre des clients du Golf Drouot. Un nombre impressionnant de guitares, micros, caisses claires et amplificateurs vont se vendre. Des groupes de rock'n'roll se montent. On répète n'importe où, dans un grenier, une grange, une cave, un hangar, durant de longues heures. Mais il ne suffit pas de se dire « je veux devenir célèbre » pour réussir, seuls les plus doués se font un nom. L'objectif de chacun : obtenir un contrat d'enregistrement. Plusieurs groupes se créent. A Nice, les Chats Sauvages avec Dick Rivers, les Loups Garous; en Belgique, les Cogonis (devenus les Sunlights). Au Golf, les Pirates, Long Chris et les Daltons, El Toro et les Cyclones (dont le soliste Jacques est mieux connu sous le nom de Jacques Dutronc).

Daniel Deshayes avait seize ans lorsqu'il gravit pour la première fois le petit escalier raide du Golf Drouot. Tout comme Johnny et Eddy, il venait boire son pepsis quotidiennement tout en écoutant la discothèque, mais, secrètement, il préférait la poésie d'un Charles Trénet. Fleur bleue, avec une jolie voix, il suivait quand même le mouvement, portant des jeans et des cheveux longs. Un jour, à force de crier : « Vas-y Johnny », il se dit « Pourquoi pas moi? ». Déjà, on le pousse, il est pressé de vivre, de gagner de l'argent, de chanter, il forme un groupe avec Jean-Pierre, guitare solo; Hector, guitare rythmique; Johnny, guitare basse et Michel, batterie. Eddie Barclay, emballé, leur dit : « Vous vous appellerez les Pirates et toi, le chanteur, Dany Logan ».

VINCE ARRIVE

En avril 1961, Albert Raisner vient tourner son premier programme télévisé, « Age

tendre et tête de bois » au Golf : « Raisner, continue Henri, est venu plusieurs fois avant pour nous rendre visite. Muni d'un magnétophone, il demanda à tous ce que nous voudrions voir afin de préparer sa maquette d'émission ». Et Raisner d'enchaîner : « Les vedettes étaient ce jour-là les Chaussettes Noires, Gilbert Bécaud et Nancy Holloway. J'installai prudemment, devant le bar du club, mes caméras, de crainte de troubler cette atmosphère de jeunes lions en liberté. Les Chaussettes firent leurs débuts télévisés ce jour-là. Ils n'avaient pas l'air de se rendre compte de ce en quoi cela consistait car Evelyne Langeais, leur imprésario, dut aller les chercher dans tous les cafés de Richelieu Drouot alors que nous débutions le programme ».

Désormais, les T.V. et les radios vont se succéder, les habitants et les commerçants de la rue Drouot vont s'habituer à voir stationner les cars de la R.T.F. devant chez eux.

« Les vedettes étaient ce jour-là les Chaussettes Noires, Gilbert Bécaud et Nancy Holloway. J'installai prudemment, devant le bar du club, mes caméras, de crainte de troubler cette atmosphère de jeunes lions en liberté. Les Chaussettes firent leurs débuts télévisés ce jour-là. Ils n'avaient pas l'air de se rendre compte de ce en quoi cela consistait car Evelyne Langeais, leur imprésario, dut aller les chercher dans tous les cafés de Richelieu Drouot alors que nous débutions le programme ».

Désormais, les T.V. et les radios vont se succéder, les habitants et les commerçants de la rue Drouot vont s'habituer à voir stationner les cars de la R.T.F. devant chez eux.

Au retour des vacances, on parle beaucoup au Golf d'un jeune chanteur anglais qui a remporté la Coupe du Rock à Juan-les-Pins, Vince Taylor, que Barclay va lancer à coups de millions (Vince avait déjà obtenu un honnête succès dans son pays grâce à l'émission télévisée de Jack Goode, « Oh Boy » où il s'était souvent produit en compagnie de Cliff Richard, Billy Fury et Marty Wilde). D'autres rapportent d'Angleterre les derniers tubes de Cliff Richard, Paul Anka, Brenda Lee; mais aussi des nouveautés de Del Shannon, Neil Sedaka et Freddy Cannon.

Le jeudi 28 septembre paraît le premier magazine 100% Rock, « Disco Revue », créé et édité par Jean-Claude Berthon, un Nancéen de 18 ans. Johnny Hallyday est en couverture.

Désormais, les jeunes ont leurs émissions, leur revue, et bientôt les orchestres et les chanteurs vont avoir au Golf Drouot leur tremplin. (A suivre)

JACQUES BARSAMIAN

Long Chris et les Daltons : Richard (Directeur Artistique chez Vogue); Wimpy (Publiciste); Long Chris; Servage (Metteur en page à Champion); Peter (dans l'industrie).



DEPUIS DIX ANS, TOUJOURS PRÉSENT AU GOLF DROUOT :

DYNACORD

LA MAISON DU JAZZ

24, rue Victor-Massé, PARIS-IX^e
Métro Pigalle Tél. : 878.29.61

GUITARES ÉLECTRIQUES - BATTERIES
AMPLIFICATEURS - SONORISATIONS
SAXOPHONES - TROMPETTES
CLARINETTES - VIBRAPHONES
GUITARES CLASSIQUES
ORGUES ÉLECTRONIQUES - TYPIQUES

LA MAISON DES
GRANDES MARQUES
INTERNATIONALES

Premier *Ludwig* 

Fender HOHNER *GRETSCH*

FARFISA *Gibson* COUESNON

Selmer *Framus* 

WELSON AKG KLEMT

KURT MOHR :

SOUL BAG

Nous avons le plaisir d'annoncer la parution d'une nouvelle revue française, SUPER SOUL, consacrée exclusivement au R & B. 36 pages, richement illustrée, couverture couleur, le premier numéro comporte un Dossier Otis Redding, avec interviews, discographie détaillée, chroniques de disques, biographies, etc. Comité de Rédaction : Luc Tabare, Francis Baheu et Jacky Périn. Prix du numéro : 3,50 F; abonnement (12 numéros) : 29 F. Adresse : Jacky Périn, 36, rue Marius-Aufan, 92-Levallois-Perret.

Un lecteur, Patrick Mousset, m'écrit pour me demander si je suis de l'avis de Gene Vincent lorsqu'il dit que Wilson Pickett, Otis Redding ne font pas du R & B mais du R & R, le vrai R & B étant représenté par Sonny Boy Williamson, Muddy Waters, etc. Je suis d'accord pour Sonny Boy et Muddy, car ce sont eux avant tout que ce terme visait, lorsqu'il devint d'un usage courant au début des années cinquante. Pas d'accord pour dire que Pickett et Redding représentent le R & R, car ce terme désignait plus particulièrement les Red Prysock, Bill Haley et Little Richard. Pickett et Redding ont plutôt pris la suite de Ray Charles, qu'on ne peut tout de même pas vraiment classer comme Rocker.

B.B. KING. Profitant d'une entrevue avec le fameux bluesman, je l'ai questionné au sujet du disque « Soul Sound Hot 12 » chroniqué dans notre numéro de janvier. Lui demandant s'il avait enregistré avec Bobby Bland, il me répondit qu'effectivement il avait joué sur sa toute première séance, à Memphis, pour la marque Modern. Il ne pouvait se souvenir du ou des titres mais il est probable qu'il s'agissait bien de « Drifting ». Quant à son propre « Sweet sixteen », enregistré à Los Angeles en 1959, B.B. King donne la formation suivante : Kenny Sands, Henry Boozier (tp); Pluma Davis (tb, arr), Lawrence Burdine (as), Johnny Board (ts); Barney Hubert (bs), Millard Lee (p), Marshall York (b), Sonny Freeman (dm). Comme autres titres, enregistrés au cours de la même séance, il cita « I love you so », « Why can't you treat me right », « I got papers on you » et « St. Louis Blues » (Inédit). Tous se trouvent effectivement réunis sur le même LP (Crown 5115). Quant à son dernier simple, « Heart-breaker », enregistré à New York pour Bluesway, c'est Billy Butler qui y joue le solo de guitare.



BRENDA HOLLOWAY

Brenda Holloway est un cas assez particulier. Douée d'une belle voix, elle chante avec une facilité déconcertante en douceur, en force, dans l'aigu et dans le grave. Pourtant elle n'a pas encore décroché le gros tube. Un premier disque (Hey Fool) en 1962 sur la marque Donna passa inaperçu. En 1964, elle débute chez Tamla avec « Every little bit hurts » (publié en France sur Columbia ESRF 1545), thème splendide qu'elle chante à la perfection, mais ne réussit pas par la suite à retrouver le « truc qui accroche ». Avec son talent, elle devrait pouvoir démarrer en flèche.



ROY REDMOND

Né le 28 février 1946 à Thibadaux en Louisiane, Roy Redmond y résida jusqu'à l'âge de 19 ans, taisant partie de la chorale de l'école et chantant dans quelques cabarets. Il s'établit ensuite à Houston où il fut désigné comme le meilleur chanteur de la ville. Il y fut découvert par Ray Charles qui l'emmena en tournée et lui fit enregistrer son premier disque pour sa marque Tangerine. Il eut également l'occasion de se produire dans les shows de Joe Tex et de Jackie Wilson avant de venir, l'année passée, à New York où Jerry Ragovoy lui fit signer un contrat pour Loma.

SUR SIMPLE DEMANDE RECEVEZ GRATUITEMENT LE PLUS COMPLET DES CATALOGUES D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET DE SONORISATIONS

DES
COLORIS SENSATIONNELS
DES CHROMES GARANTIS
DES PEaux PLASTIQUES
« MORI'S PLASTIC »
QUALITÉ USA.

DIMENSIONS AMÉRICAINES

LA NOUVELLE
« EXPORT 500 »
Les 4 pièces 1250 F

comprenant :
1 G. caisse 55 x 45 cm 360 F
1 C. claire MÉTAL 37 x 16 cm 320 F
1 Tom MEDIUM 36 x 24 263 F
1 Tom BASSE 42 x 40 307 F

FABRICATION FRANÇAISE

COMPLÈTE AVEC ACCES-
SOIRES IMPORTÉS
D'ANGLETERRE 1390 F TTC



NOUVEAUTÉ LA LUTHERIE FABRIQUE UN SUPER BAFFLE ÉQUIPÉ D'UN HAUT-PARLEUR DE 46 CM - VENDU 650 F TTC.

A LA LUTHERIE MODERNE VOUS POUVEZ LOUER INSTRUMENTS - AMPLIFICATEURS ET SONORISATIONS - PRÉVENIR 48 HEURES A L'AVANCE

LA LUTHERIE MODERNE

14, RUE DE DOUAI, PARIS-9^e
MÉTRO PIGALLE Tél. : 874-19-50 et 744-73-21

DIRECTION GÉRARD MORI

BON POUR UN CATALOGUE

NOM : PRÉNOM :

Adresse :

Profession :



DYNACORD

**3 nouveaux amplis valises "compact"
40-45 Watts**

Ensemble complet.
Ampli et enceinte H.P. spécialement conçus pour guitare et instrument.
Puissance 40-55 Watts. 2 + 2 entrées mélangeables chaque entrée est équipée d'un réglage de volume de l'écho et d'un double contrôle de tonalité. Réglage général de volume et de tonalité.
Vibrato réglable incorporé avec pédale de commande à distance.
Recouvert d'un simili cuir noir.
Disponible en trois versions :
K 501 — 40/55 Watts haut-parleur diamètre 39 cm. Poids : 29,5 kg.
K 502 — 40/55 Watts haut-parleur à haut rendement, aimant lourd. Poids : 33,5 kg.
K 503 — 40/55 Watts haut-parleur spécial, diamètre : 40 cm. Poids : 35,3 kg.
Tous trois peuvent être fournis avec chariot à roulettes.

IMPORTE ET GARANTI :

FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE
28-30, avenue des Fleurs, LA MADELEINE/LILLE

BELGIQUE : Ets A. PREVOST et FILS S.P.R.L.
107, avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3

Distributeurs pour le sud de la France :

TECMA, 161, avenue des Chartreux, MARSEILLE
TECMA, 10, rue d'Armagnac, TOULOUSE
RADIOVISION, 7, cours de la Liberté, LYON.

DYNACORD sera présent au Festival du Son (Palais d'Orsay du 7 au 12 mars 1968)

Du 15 au 31 mars 1968
1^{er} Festival de Rock'n'roll
à Montbéliard

ROCK !!!

- Toute formation d'amateurs désirant participer à la Coupe Rock-Story-Club doit poser sa candidature au R.S.C., 42, rue d'Audincourt, 25 - Seloncourt. (Ce concours a lieu le 15 mars). Envoyer une photo de la formation avant le 10 mars.
- Si vous voulez assister au festival final, écrivez à R.S.C. :
Vendredi 29 mars : Nuit R'n'R avec Rock'n'roll gang, Roll Chanty & Toppers, Burt Blanca & King Creole, Vince Taylor.
- Samedi 30 mars : matinée au Tropezian Club : R'n'R party avec Rock'n'roll gang, Roll Chanty & Toppers et projection de deux films de rock (qui seront précisés dans notre prochain numéro).
- Samedi 30 en soirée et dimanche 31 en matinée : projection d'un troisième film de rock.
- Des services de cars seront mis sur pied, de Rennes, Lyon, Paris, etc...
- ATTENTION : Toutes les formations s'engageant pour la Coupe R.S.C. se verront offrir un contrat d'un week-end au Tropezian Club. L'orchestre gagnant recevra une coupe, un prix de 500 F et signera plusieurs contrats d'engagement dans divers clubs.

3^f LA CASSETTE ENREGISTREE
350 F LE MINICASSETTE
renseignements contre I F 20
LOCA 7 CLUB
54, fg Montmartre, Paris (9e)

TOUS
les meilleurs
disques
français et
d'IMPORTATION
les instruments,
les accessoires,
les partitions
que vous
cherchez



au discobole

GALERIE DES MARCHANDS · COUR DU HAVRE
GARE S'-LAZARE PARIS 8^e · TEL. 387 41 43



GEMINI, 1 disque 45 tours, 2 titres, 2 succès



**GEMINI
en tête des Hit Parade**

- Scott McKenzie : *San Francisco* - toujours classé
- David McWilliams : *Days of pearly spencer* - N° 1 en France
- Billy Joe Royal : *Hush* - N° 4 en France
- James Royal : *Call my name* - toujours classé
- Georgie Fame : *The ballad of Bonnie and Clyde* - N° 1 en Angleterre
N° 2 en France
- Les Union Gap : *Woman, woman* - N° 2 Cash Box
- Donovan : *Oh gosh* - toujours classé
- Peaches and Herb : *Two little kids et Love is strange* - toujours classé
- Les Love Affair : *Everlasting love* - N° 1 en Angleterre
- Les Buckingham : *Susan* - N° 7 aux USA
- Les Tremeloes : *Suddenly you love me* - toujours classé

vient de paraître
DONOVAN WEAR YOUR LOVE LIKE HEAVEN 30 cm EPIC BN 26 349
BOB DYLAN JOHN WESLEY HARDING 30 cm 63 252

F-2-66

Buffet

Crampon

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2^e / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.

Une
sélection
des
disques du mois
par
**Jacques Barsamian,
Jocelyne Boursier,
Pierre Chatenier,
Jean-Noël Coghe,
J.-F. Hackenbuch,
Kurt Mohr**

ANTOINE
Ramenez-moi chez moi.
L'eau a monté les
marches du petit esca-
lier. Madame Bécassine.
VOGUE EPL 8.604 (45 t
EP - 10 F)

Cinquième au Festival de
San Remo, Antoine va bien-
tôt être N° 1 en Italie. Il vend,
paraît-il, 50.000 simples par
jour de son succès « La
Tramontana ». Sa produc-
tion française, si elle connaît
moins de succès, ne laisse
jamais indifférent. Au fil des
sillons, il se ballade avec
aisance et chante ce qui
lui plaît. Quant aux textes,
ils nous changent un petit
peu des sempiternelles
chansons d'amour. Et ce
n'est pas un de leur moindre
mérite. P. Ch.

P.P. ARNOLD
If you think you're groo-
vy. Though it hurts me
badly.

IMMEDIATE IMF 504 (45 t
simple - 6,50 F)

(Angleterre : Immediate)
Deux titres intéressants. Le
premier baigne dans le cli-
mat des Small Faces, qui en
sont les auteurs et accom-
pagnateurs. Le deuxième,
produit par Mick Jagger,
rappelle plutôt le tandem
Dionne Warwick - Burt
Bacharach. Attention : ces
jeunes producteurs-arran-
geurs aiment bien démarrer
sur une « idée géniale » et
ensuite ne savent plus très
bien comment conclure. A
chaque fois Pipi Arnold
termine à moitié noyée dans
les flots sonores démontés.
K. M.

ASSOCIATION
INSIGHT OUT. Wasn't it
a bit like now. On a quiet
night. We love us. When
love comes to me. Windy.
Reputation. Never my
love. Happiness. Some-
time. Wantin' ain't gettin'.
Requiem for the masses.
WARNER BROS CLPW
1.542 (30 cm - 19,95 F)

Dans ce disque sont inclus
deux hits des Associations :
« Never my love », et « Win-
dy ». « Requiem for the
masses », « We love us »,
« Wantin' ain't gettin' »
(avec du sitar) sont éga-
lement de bons titres.
Malgré la vague hippie, les
Associations ont gardé leur

propre style, tout en dou-
ceur. Un disque très
agréable à écouter.

Jo. B.

**BRIGITTE BARDOT ET
SERGE GAINSBORG**
Bonnie and Clyde. Comic
strip. Bubble gum.
FONTANA 460.247 ME
(45 t EP - 10 F)

Composée pour le show
sans saveur, sans odeur de
BB, à l'instance du chef de
publicité du film à qui je
lève en passant mon cha-
peau, le titre est surtout
valable par l'arrangement
extraordinaire de Michel Co-
lombier. La face B est rem-
plie par deux vieux titres
des deux vedettes en solo.
Gainsbourg est plein
d'idées, mais il ne s'applique
à Bardot qui s'applique à
bien faire. P. Ch.

CAPTAIN BEEFHEART
Sure « nuff » n yes I do.
Yellow brick road.

BUDDAH 610.006 (45 t
simple - 6,50 F)

Captain Beefheart and his
Magic Band, un nouvel
ensemble « psychedelic »
américain qui s'est produit
il y a quelques semaines au
MIDEM, interprète du folk
blues très modernisé avec
« Sure 'nuff' n yes I do »,
une chanson très amusante
à écouter. J. B.

MAXINE BROWN
« GREATEST HITS »: All
in my mind. Oh no not
my baby. Funny. We can
work it out. It's gonna be
alright. Ask me. Any-
thing for a laugh. If you
gotta make a fool of
somebody. Since I found
you. One step at a time.
Little girl lost. I've got a
lot of love left in me. One
in a million. Soul sere-
nade.

VOGUE CLVLXS 208
(30 cm - 19,95 F)

(U.S. Nomar, Wand)
Maxine Brown possède une
technique de chant admi-
rable, elle fait tout ce qu'elle
veut de sa voix, jamais elle
ne déraile. Pourtant elle ne
fait ni jazz, ni cabaret : son
style se situe entièrement
dans la lignée « Soul ».
Mais contrairement à cer-
taines collègues plus chan-
ceuses elle n'a que rare-
ment bénéficié d'arrange-
ments et d'enregistrements

vraiment fracassants. C'est
pourquoi ce disque peut
sembler quelque peu pâlot
à des oreilles habituées à
Aretha Franklin ou Etta
James. D'accord. Mais nous
sommes quand même loin
d'une production stéréo-
typée : ses thèmes sont
fort variés et Maxine chante
avec beaucoup d'aisance et
de charme. Ses tout pre-
miers enregistrements, « All
in my mind » (1960) et
« Funny », de la marque
Nomar, la montrent encore
un peu guindée, mais toute
la suite, enregistrée à New
York pour Wand (1963 à
1966) présente une artiste
en pleine maturité. J'aime
beaucoup sa version de
« We can work it out » (des
Beatles) et celle de « Soul
serenade » (de King Curtis).
Ce n'est pas un disque à
vous couper le souffle dès
la première audition ; mais
c'est précisément le genre
de collection qu'on aime
réécouter d'un bout à
l'autre. K. M.

ERIC CHARDEN
Le monde est gris, le
monde est bleu. Viva
Mona. Le ballon rouge.
Ave Maria.
DECCA 461.146 M (45 t EP -
9,90 F)

Je ne sais par quels détours
obscurs, ce disque arrive
enfin entre mes mains. sur
mon électrophone. Avait-on
peur de ma critique intran-
sigente ? Si jamais il vous
arrive d'écouter la TSF,
vous connaissez déjà les
hésitations de M. Charden
quant à la couleur du
monde, accompagné d'un
bon gimmick de batterie.
C'est du bon travail.
Charden a une excellente
oreille, il retient bien ce
qu'il entend. Qui le lui
reprocherait ? Il sait choisir.
P. Ch.

RAY CHARLES
I don't need no doctor.
I chose to sing the blues.
STATESIDE FSS 521
(45 t simple - 6,50 F)
Georgia on my mind.
What'd I say.

STATESIDE FSS 533 (45 t
simple - 6,50 F)

(U.S. ABC-Paramount)
Le premier disque est du
Ray Charles à l'heure du
jerk, pas très convainquant,

car il aurait fallu repenser tout l'accompagnement et la prise de son. « What'd I say », une nième version de l'HYMNE, pas mal peut-être, mais personnellement j'en ai tellement entendu que je finis par en avoir la nausée. Quant à « Georgia », nouvelle version (avec chœurs et violons), Ray Charles y chante avec simplicité et émotion. C'est à ce titre que vont mes préférences. K. M.

CHARLOTS

Berry Blues. Viens bonne. TVA TVA (A moi d'payer). Necro-Bossa. VOGUE EPL 8.598 (45 t EP - 10 F)

Et voilà que les Charlots se mettent au Blues. C'est p'têt' pas tout à fait l'accent du Mississipi (il s'en faut même de beaucoup), mais qu'importe, c'est pas une raison pour cracher hargneusement sur tout ce qui sort de chez nous. Et puis d'ailleurs les impénitents de la chose sérieuse (les disques, pour ne pas les nommer) se rattraperont en dégustant le contrechant de clarinette de Claude Luter dans TVA. K. M.

BILL COSBY

Little ole man. Don'cha know. WARNER BROS 5.081 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Warner) Bill Cosby est une grande vedette aux États-Unis. Éminent joueur de rugby, comédien, acteur, il est devenu en peu d'années l'un des grands noms du monde du spectacle. A nous maintenant de le découvrir par le truchement du R & B. Un bon disque mais qui ne peut donner la mesure du personnage. K. M.

F. R. DAVID

Sir Geoffrey le sauveur. Fleur de satin. POLYDOR 66.597 (45 t simple - 6,50 F)

Une adaptation des Bee Gees, une chanson originale, de formidables arrangements de Michel Colombier, voilà de quoi faire un bon disque. Le petit David n'a pas choisi son nom à la légère. Il voit grand et n'a pas fini de nous surprendre. P. Ch.

NOEL DESCHAMPS

Qu'est-ce qu'ils vont faire. Elle était bien belle. Mars, le 9 Mars. J'apprendrai. RCA VICTOR 87.040 M (45 t EP - 9,90 F)

Le dernier EP de Noël, un des meilleurs interprètes français de rock et rhythm' n'blues tant sur disques que sur scène. « J'apprendrai » obtient déjà un certain succès. J. B.

DOORS

Love me two times. Moonlight drive. VOGUE INT 80.120 (45 t simple - 6,50 F)

« Love me two times » est une chanson salace, un peu comme l'était « Light my fire ». On y retrouve les mêmes sonorités aussi. Mais les Doors ont un style bien à eux qui les distingue des autres. Un disque qui va plaire aux fans des Doors. Jo. B.

ELECTRIC PRUNES

Everybody knows. You've never had it better. REPRISE RV 20.149 (45 t simple - 6,50 F)

« Everybody knows » est très classique, par contre « You've never had it better » est plus dément que jamais, c'est à ce genre de morceau que l'on reconnaît l'originalité et la richesse musicale des Electric Prunes. Encore un très bon disque des Prunes. Jo. B.

CHRIS FARLOWE

Paint it black. Cuffin' in. IMMEDIATE IMF 506 (45 t simple - 6,50 F)

« Paint it black » à la manière de Chris Farlowe. Vraiment extra. Un disque qui passe et repasse sur mon électrophone. Une touche orientale bien sympathique. Un rythme endiablé fantastique. Chris Farlowe est vraiment un gars de talent. J. B.

5TH DIMENSION

Paper cup. Poor side of town. LIBERTY LIF 504 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Soul City) Arrangements et interprétations très raffinés (donc admirables), mais d'une

conception qui me semble artificielle et prétentieuse (donc détestable). Voilà, choisissez! K. M.

FOUNDATIONS

Baby, now that I've found you. I can take or leave your loving. Just a little while longer. Come on back to me. Love is a five letter word. Call me. Show me. Jerking the dog. A whole new thing. I've seen the writing on the wall. Mister Personality man. VOGUE CLVLPY 228 (30 cm - 19,95 F)

Une musique bourrée de clichés, mais un disque très efficace pour vos pepsi-boums. Ce 33 tours est très utilisé au « Psychedelic », ce qui est une référence. J. F. H.

ARETHA FRANKLIN

Satisfaction. Good times. Ain't nobody gonna turn me around. That's life. I wonder. You are my sunshine. A natural woman. I never loved a man the way I love you. Respect. Save me. Baby I love you. Dr. Feelgood. A change is gonna come. ATLANTIC 820.155 (33 t - 19,95 F)

(U.S. Atlantic) Cette édition française réunit la moitié des titres des deux premiers LP Atlantic d'Aretha Franklin parus en Amérique (nous avons chroniqué le premier en mai passé). La tenue musicale est d'un tel niveau que pour bien faire, il faudrait publier les titres manquants en un second LP. Enfin, pour ceux qui ne s'intéressent que modérément à ce genre de musique et qui veulent bien se contenter du présent échantillonnage, je ne saurais que recommander le présent disque. Il comporte la quintessence du talent d'Aretha : tour à tour déchaînée (Respect) puis tendre (Natural Woman), elle donne un aperçu éloquent de la véritable « soul music ». K. M.

FRANCE GALL

Toi que je veux. Chanson indienne. Gare à toi Gargantua. Avant la bagarre. Chanson pour que tu m'aimes un peu. Néfertiti. La fille d'un garçon. Bébé requin. Teenie weenie boppie. Les yeux bleus. Made in France. La petite. PHILIPS 844.706 BY (30 cm - 22,90 F)

France déambule à la lisière de la déchirure secrète entre l'être et son discours. Au centre piétinée d'un tourbillon d'ambiguïté, elle profère un chant différent et essentiel. Un chef-d'œuvre : « Teenie, etc. » Dommage que le disque soit sali par ce miracle d'obscénité qui a nom « La petite ». J.-F. H.

MARVIN GAYE

You. Change what you can. TAMLA-MOTOWN FT 119 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Tamla) Le meilleur disque de Marvin Gaye depuis longtemps. « You », composé et produit par Ivy Hunter (qu'on

entend au bongo) se situe dans le style Four Tops — Temptations. « Change », de Marvin Gaye, produit par Harvey Fuqua et Johnny Bristol, plus classique, est plutôt dans la lignée Bobby Bland. Arrangements, interprétations et prise de son parfaites. De la Soul Music très raffinée, mais qui n'a rien perdu de sa vigueur. K. M.

ERMA FRANKLIN

Big Boss Man. Don't catch the dog's bone. BANG 670.024 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Shout) Très bonne chanteuse, capable de chauffer à tout casser, Erma Franklin n'a cependant pas un talent aussi étendu que sa sœur Aretha. Le contrôle de sa voix n'est pas toujours parfait et elle n'est pas assez soutenue par ses accompagnateurs, une simple section rythmique. Elle nous donne cependant un très bon blues lent (Dog's bone), signé par sa sœur cadette, Carolyn. K. M.

FRANCE GALL

Toi que je veux. Chanson indienne. Gare à toi Gargantua. Avant la bagarre. Chanson pour que tu m'aimes un peu. Néfertiti. La fille d'un garçon. Bébé requin. Teenie weenie boppie. Les yeux bleus. Made in France. La petite. PHILIPS 844.706 BY (30 cm - 22,90 F)

France déambule à la lisière de la déchirure secrète entre l'être et son discours. Au centre piétinée d'un tourbillon d'ambiguïté, elle profère un chant différent et essentiel. Un chef-d'œuvre : « Teenie, etc. » Dommage que le disque soit sali par ce miracle d'obscénité qui a nom « La petite ». J.-F. H.

MARVIN GAYE

You. Change what you can. TAMLA-MOTOWN FT 119 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Tamla) Le meilleur disque de Marvin Gaye depuis longtemps. « You », composé et produit par Ivy Hunter (qu'on

entend au bongo) se situe dans le style Four Tops — Temptations. « Change », de Marvin Gaye, produit par Harvey Fuqua et Johnny Bristol, plus classique, est plutôt dans la lignée Bobby Bland. Arrangements, interprétations et prise de son parfaites. De la Soul Music très raffinée, mais qui n'a rien perdu de sa vigueur. K. M.

DANYEL GÉRARD

Hélas, trois fois hélas. Les bougies. DISC'AZ. AZ 10.353 (45 t simple - 6,50 F)

Il peut être classé parmi les pionniers du rock. Il se consacre surtout maintenant à la composition et à l'édition. Ce simple a été bien réalisé. Et les chansons sont bonnes. Est-ce un retour? P. Ch.

CHUCK JACKSON

« GREATEST HITS » : I don't want to cry. Any day now. Beg me. Tell him I'm not home. Any other way. Something you got. I wake up crying. Since I don't have you. Gettin' ready for the heartbreak. If I didn't love you. The prophet. I need you. Shame on me. VOGUE CLVLXS 207 (30 cm - 19,95 F)

(U.S. Wand) Semblable au disque de Maxine Brown chroniqué dans cette revue par le style des morceaux et des arrangements, ce LP de Chuck Jackson donne un excellent échantillonnage des succès de ce chanteur. Son premier gros tube, « I don't want to cry » (1960) comprend entre autres Mickey Baker à la guitare sèche, Paul Griffin au piano et Sticks Evans à la batterie. En 1961 il enregistre « I wake up crying »... signé Bacharach - David, les auteurs - compositeurs qui allaient bientôt « exploser » en produisant les disques de Dionne Warwick. D'accord : certains arrangements sonnent désuets ; n'empêche que dans l'ensemble, ce disque comporte de très bons thèmes — dont certains pourraient être repris avec profit — et Chuck Jackson est un excellent

chanteur, à la voix profonde. Une acquisition importante pour toute bonne collection R & B. K. M.

ETTA JAMES

Tell mama. I'd rather go blind. CHESS 169.505 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Cadet) Au début des années cinquante, alors que Ruth Brown et Lavern Baker faisaient courir les foules à l'Apollo, Etta James, en Californie, encore toute gamine, débutait une carrière parsemée de petits tubes. C'est l'une des chanteuses les plus chauffantes qui soient, une Bessie Smith des temps modernes. Très bien accompagnée par les musiciens de studio de

Muscle Shoals, elle est en mesure de donner ici la pleine mesure de son talent. « Tell Mama » swingue à tout casser. K. M.

TOM JONES

I'm coming home. I'm the lonely one. DECCA 79.015 (45 t simple - 6,50 F)

(Angleterre : Decca) La voix et la façon de chanter magistrales de Tom Jones rendent supportables deux interprétations qui oscillent dangereusement entre le stéréotype et la guimauve. K. M.

GLADYS KNIGHT & THE PIPS

I heard it through the grapevine. It's time to go now.

TAMLA - MOTOWN FT 112 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Soul) Depuis le succès incroyable d'Aretha Franklin, chaque maison de disques cherche à lui trouver un équivalent. Berry Gordy, lui, a porté son choix sur Gladys Knight et les Pips. Le résultat? Il se ballade en ce moment en deuxième place du hit parade et l'on se défonce joyeusement dessus dans toutes les discothèques. Gladys Knight fait vraiment du dégât, garanti! mais on aurait pu lui fournir un accompagnement plus étoffé sur le slow (It's time to go). K. M.

LAURA LEE

Dirty man. Wanted : lo-

JOAN BAEZ

JOAN BAEZ

1^o) **JOAN.** Be not too hard. Eleanor Rigby. Turquoise. La colombe. Dangling conversation. The lady came from Baltimore. North. Children of darkness. The greenwood side. If you were a carpenter. Annabel Lee. Saigon bride. VANGUARD 19.001 (30 cm - 22,90 F)

Joan a une voix d'une pureté et d'une limpidité exceptionnelles, et elle était sûrement sincère et bien intentionnée en faisant ce LP, c'est possible, et les chansons sont bien choisies, avec notamment au générique Tim Hardin, Paul Simon, Jacques Brel et même... Edgar Allan Poe, Donovan, oui, bon choix mais affreuse orchestration. Il y a quand même une exception, de taille puisqu'elle dure sept minutes quarante, pendant lesquelles on est tranquille, c'est « The greenwood side », ça au moins c'est chouette. Seulement voilà, on veut faire dans le joli, dans le pommé, le sucré, pour garder les louanges des quadragénaires et au-delà, on refuse de chanter Tom Paxton et Phil Ochs parce

qu'ils sont « terribles », en oubliant que « There but for fortune », du second nommé, fut l'un de ses plus grands succès. 2^o) **On the banks of the Ohio.** Oh! What a beautiful city. So noon in the morning. Lowlands. Kitty. Travelin' shoes. Black is the color. What you gonna call your pretty little baby. Don't weep after me. Sail away, ladies. Careless love. John Henry. VOGUE CLVLXR 216 (30 cm - 19,95 F)

Pour vous consoler, ce disque est celui qui vous rappellera le mieux que Joan Baez, à tout le moins, a été une très grande chanteuse. Ce sont les tout premiers enregistrements qu'elle fit à Boston quand elle était encore étudiante, âgée de dix-huit ans, petite fille bien sage à sa maman (la photo sur la pochette date de quelques années plus tard). Vogue a eu la très bonne idée de distribuer en France ce disque qui était paru aux États-Unis sur marque Veritas, et qui comprend aussi deux chanteurs excellents, hélas tombés aux oubliettes: Bill Wood et Ted Alevizos. Les titres ici ne

sont pas tous interprétés par Joan seule, deux le sont avec le concours de Bill Wood (excellent guitariste), un avec les trois chanteurs réunis, et deux, formidables (« Travelin' shoes » et « John Henry »), par Bill Wood seul. Dommage que Vogue n'ait pas retenu « Le cheval dans la baignoire » de Stephen Goldman, en Français, très drôle, et « Lass from the low country », magnifique, par Ted Alevizos, plus d'autres, qui étaient sur le disque américain, désormais introuvable. Mais au moins on retrouve la grande et la vraie Joan Baez, et spécialement « Black is the color » est splendide. Cela fait plaisir de voir apparaître chez nous, en même temps que le dernier LP de Joan qui est si moche (le LP!), son premier qui était si beau.

JACQUES VASSAL



ver, no experience necessary.

CHESS 169.507 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Chess)

Formidable d'un bout à l'autre, la face rapide comme la lente. Enregistrés chez Rick Hall à Muscle Shoals, ces deux titres comportent des arrangements parfaits dans leur simplicité et la voix de Laura Lee, servie par une excellente prise de son est un régal. « Tu es un vilain vilain Monsieur », chante-t-elle sur le slow; sur le verso elle clame : « On demande : amant, expérience pas nécessaire, je me chargerai de l'éducation ! » Chiche ! Si vous aimez Aretha Franklin vous aimerez aussi Laura Lee.

K. M.

LONG CHRIS

Les murs blancs. Paris se saborde. Prière pour Hellodarkness. La voix du poète.

PHILIPS 437.397 BE (45 t EP - 10 F)

Long Chris est venu lui-même nous apporter son dernier enregistrement au journal. Il vient souvent nous voir. Il faut dire que « Rock & Folk » est la porte à côté de la SACEM. Mais il est le seul qui nous soit aussi fidèle. Et, nous sommes toujours content de le voir et de l'écouter. Sa conversation est celle d'un poète. Ses chansons aussi sont celles d'un poète. Écoutez ce disque, fermez les yeux. Long Chris vous invite à un étrange voyage. C'est le dépaysement total. Long Chris a une voix chaude et âpre qui arrive à construire une atmosphère envoûtante et quelque peu inquiétante par moment. Il a parfois dans la voix des rires cyniques sous-jacents, non exprimés, qui en disent plus que tous les mots. Il y a dans ces quatre enregistrements des recherches sonores à écouter attentivement. Des passages de flûtes ici, des cris de mouettes là, ou encore d'étranges sonorités tirées de la basse par François Rabbath. Je sais bien que les comparaisons ne font plaisir à personne, mais en

écoutant, son disque on ne peut penser qu'à Bob Dylan.

P. Ch.

LOVE

FOREVER CHANGES

Alone again or. A house is not a motel. Andmoreagain. The daily planet. Old man. The red telephone. Between Clark and Hilldale. Live and let alive. The good humor man. Bummer in the summer. You set the scene. **VOGUE CLVLXK 218 (30 cm - 19,95 F)**

Il y a des thèmes très attachants dans cet album, tels : « Between Clark and Hilldale », « Live and let alive », « Andmoreagain »... La musique des Love évolue dans un champ très vaste : de très jolies ballades ou s'in-sinuent parfois quelques mesures de musique psychédélique? L'orchestration est réussie, et en plus des guitares électriques, il y a des violons, des cuivres, le tout harmonieusement mixé. Love est un groupe un peu oublié, ce qui est dommage car il est vraiment talentueux. Écoutez leur disque.

Jo. B.

MADE IN ENGLAND N° 4

HIT HIPPIES HURRAH. TRAFFIC : Hole in my shoe. JULIE FELIX : San Francisco. DAVE LUVUS : I was made to love her. VINCE GRAHAM : The last waltz. THE TROGGS : Love is all around. THE WINDOW BOX : Flowers in the rain. THE MINDBENDERS : The letter. DAVE DEE DOZY MICK AND TICH : Zabadak. THE SPENCER DAVIS GROUP. Time seller. THE HERD : From the underworld. THE PRIORS : Massachusetts. MANFRED MAN : So long dad. FONTANA. 881.572 TY (30 cm - 19,95 F) Échantillon parfait de la production anglaise actuelle. Titres et groupes connus ou à connaître très rapidement. Il faut écouter surtout l'étonnante version de San Francisco par Julie Félix.

P. Ch.

MIRIAM MAKEBA

Malayisha. Ring bell ring bell.

VOGUE RV 20.152 (45 t EP - 10 F)

Les zoulous sont des gens heureux, et l'Afrique du Sud est un paradis pour eux. Alors ils chantent, parce que ce sont des nègres et qu'ils ont ça dans le sang. Miriam Makeba qui a émigré aux USA en sait quelque chose et nous offre un bel exemple de bonne humeur zouloue... « Come back Africa » est bien loin.

J.-F. H.

MAMAS AND PAPAS

Glad to be unhappy. Hey girl.

RCA VICTOR 49.905 (45 t simple - 9,90 F)

Ils ont cessé momentanément de chanter. Michelle va être vraiment « mama ». La grosse Cass a ses problèmes. « Hey girl » est bien dans le style avec un dialogue entre la soliste et les trois autres à l'unisson. Les paroles sont très chouettes et très faciles à comprendre. Écoutez bien.

P. Ch.

MARVELETTES

My baby must be a magician. I Need someone.

TAMLA-MOTOWN FT 118 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Tamla) Gladys Horton, la soliste, a vraiment un style personnel, immédiatement reconnaissable, et elle est brillante sur « Magician ». Le verso était déjà sorti en EP il y a quelque temps. Deux fort bons titres.

K. M.

MICKY AND TOMMY

Frisco Bay. Nobody knows where you've been. Julien Waites.

Good time music. MERCURY 152.102 MCE (45 t EP - 10 F)

Un duo de talent. Déjà connu pour leurs nombreuses compositions, Micky Jones et Tommy Brown se distinguent maintenant comme interprètes. Après « With love from 1 to 5 », voici quatre nouveaux titres dont l'un : « Julien waites » est plus connu sous le titre « Petite fille ». Quelques accords de musique psychédélique, de jazz et

de musique classique sont les bienvenus. Les vocaux sont irréprochables, le tout constitue un bon disque.

Jo. B.

BILLY NICHOLS

Would you believe. Day time girl.

IMMEDIATE IMF 505 (45 t simple - 6,50 F)

(Angleterre : Immediate) Deux titres impressionnants, le premier produit par les Small Faces (on entend la voix aiguë de Steve Marriott à l'arrière-plan). Les Faces taquinent avec adresse les couleurs sonores mais leur assise rythmique est parfois flottante. « Day time girl » rappelle les Beach Boys. Et Billy Nichols? Une voix qui se fond parmi les autres (il a ceci d'intéressant, que son nom s'épelle tantôt avec un, tantôt avec deux l).

K. M.

CLAUDE NOUGARO

Les craquantes. Berceuse à Pépé. Petit taureau.

Demain je chanterai. Je crois. Annie couche-toi là. O Toulouse. Saint-Thomas. Une bouteille à la mer. La clé. La mutation.

PHILIPS 844.709 BY (30 cm - 19,95 F)

Il y a long à dire sur Claude Nougaro. Aussi, je vous conseille de courir acheter ce disque et de l'écouter. Nougaro est un petit animal qui va, tête baissée, têtue, ébloui par les sonorités lumineuses des mots et de la musique rythmée. Poète, il triture les mots, joue avec leurs sonorités. Ruant dans une arène vidée par le snobisme qui suit certains vents, il ne se laisse pas apprivoiser à la première écoute.

P. Ch.

GIL NOW

Mais ne pleure pas man. Sur mon cœur. Les oiseaux dans la ville.

Condamné. BARCLAY 71.232 M (45 t EP - 9,73 F)

Le grand Gil est actuellement souvent diffusé dans les émissions Pop. Son disque comme son premier est très rhythm'n'blues. Le titre que je préfère de loin : « Les oiseaux dans la ville » qui est dans la lignée de

« Dis-le moi ». Gil Now sera-t-il la révélation 68 ? Pourquoi pas.

J. B.

PIERRE PERRET

Marcel. Les postières. Leila.

VOGUE EPL 8.589 (45 t EP - 10 F)

Tout est dans le texte. Et, ils sont à écouter. Il y a un langage Perret, bien à lui et qui lui ressemble. Rond, joufflu, sympathique. P. Ch.

WILSON PICKETT

Deborah. Down by the sea.

ATLANTIC 650.079 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Atlantic)

Chanté à moitié en italien pour les besoins du Festival de San Remo, « Deborah » cherche vainement à faire coexister sous le même toit chansonnette napolitaine et boogaloo. Je préfère le verso, un bon slow mais qui ne regorge pas de trauvailles.

K. M.

MICHEL POLNAREFF

Le bal des Laze. Le temps a laissé son manteau.

Encore un mois, encore un an. Y'a qu'un cheveu.

DISC'AZ EP 1.185 (45 t EP - 10 F)

Comment vous présenter ce disque en quelques mots ? Car c'est un événement musical. Michel Polnareff a tenu la gageure de l'enregistrer en France, un peu pour prouver que l'on pouvait aussi faire de bons disques avec des musiciens français. « Le bal des Laze » est sans conteste le plus beau morceau du disque, joué par deux orgues, tenus par Michel Polnareff et J.-P. Dorsey, et une basse électrique. De ce fait le son acquiert une profondeur inattendue, une beauté dépouillée, qui s'accorde pleinement avec le sujet de la chanson : la plainte d'un condamné à mort.

« Le temps a laissé son manteau » est un poème de Charles d'Orléans, mis en musique par Michel Polnareff, les sons bizarres proviennent d'une harpe Irlandaise, d'une harpe Malgache, et d'un bitschi du Moyen-Orient. « Encore un mois, encore un an » re-

prend un peu le thème de « le pauvre guitariste » ; un garçon qui demande à la fille qu'il aime de rester avec lui, et pour cela il lui fait miroiter son avenir brillant sachant qu'elle restera. « Y'a qu'un ch'veu » est une sorte de contine comme en chantent les enfants, les paroles sont drôles et inattendues. Pour la première fois Michel Polnareff a dirigé lui-même la séance d'enregistrement et fait les arrangements. Les paroles sont de Pierre Delanoé et de Michel. Ce disque est un vrai petit chef-d'œuvre.

Jo. B.

ELVIS PRESLEY

Guitar man. High heel sneakers.

RCA VICTOR 49.536 (45 t simple - 6,50 F)

Le King prouve son retour sur le bon chemin avec ces deux chansons : « Guitar man » qui marche très fort et le classique « High heel sneakers ». Un bon présage pour 68.

J. B.

ALAN PRICE

« A PRICE ON HIS HEAD » : The house that Jack built. She's got another pair of shoes. Come and dance with me. On this side of goodbye. So long dad. No one ever hurt so bad. Don't do that again. Tickle me. Grim fairy tale. Living without you. Happy land. To Ramona. Biggest night of her life.

BOB DYLAN

BOB DYLAN. JOHN WESLEY HARDING.

John Wesley Harding. As I went out one morning. I dreamed I saw St Augustine. All along the Watchtower. The ballad of Frankie Lee and Judas Priest. Drifter's escape. Dear Landlord. I am lonesome hobo. I pity the poor immigrant. The wicked messenger. Down along the cove. I'll be your baby tonight.

C.B.S. S 63.252 (30 cm - 26,90 F)

La maison C.B.S. a fait un gros effort, et a sorti ce disque plus tôt que prévu, en effet il est en vente depuis le 8 février en France, pour une fois nous étions en avance sur l'Angleterre où il n'est sorti que le 23 février. Le titre de l'album est « John Wesley Harding ». Le mois dernier, lorsque je vous avais annoncé la parution prochaine de cet album, tous les titres n'étaient pas connus, car Bob Dylan avait enregistré quelque 20 chansons et on ne savait pas lesquelles seraient retenues.

La face A commence par « John Wesley Harding », puis « As I went out one morning » avec un rythme

soutenu, d'ailleurs toute la face A comprend des morceaux accompagnés par une batterie et une basse électrique. « I dreamed I saw St Augustine » « j'ai rêvé que j'ai vu St Augustin, aussi vivant que vous et moi ». « All along the Watchtower », dans la verve satirique de « Like a rolling stone », « il y a tant de confusion que je ne peux pas me reposer ». La ballade de Frankie Lee et Judas Priest, conte l'histoire des deux très bons amis qui finissent par se fâcher. « The drifter's escape » récite de la fuite d'un vagabond à la vue de ce qu'il croit un geste de Dieu, c'est-à-dire une boule de foudre.

« Dear landlord », ouvre la face B, c'est un blues où Bob joue du piano. « I am a lonesome hobo » pourrait être une chanson écrite par Bob à ses débuts, les regrets d'un clochard « si j'avais écouté mon frère ». « I pity the poor emigrant » « je plains le pauvre émigrant » la musique est très douce et l'harmonica semble pleurer. « The wicked messenger » est suivi par « Down along the cove » qui est un blues assez rythmé. « I'll be your baby

DECCA SKL 4.907 (30 cm - 26,90 F)

(Angleterre : Decca) Pour ceux qui en ont un peu marre de la musique psycho-démence, Alan Price apportera un changement agréable. Sans mièvrerie et sans vouloir chauffer à outrance il semble s'être cristallisé dans un style proche de Lee Dorsey, assez noir et assez British. Pas de grande inspiration, mais pas non plus l'ennui mortel qui naît de la médiocrité. Détail amusant : personne au cours du montage de bandes, de la gravure, de l'écoute des mères puis de l'échantillon ne s'est aperçu que la deuxième face débute par un « faux départ »... y sont tous en plein coma

tonight » « ferme les yeux, ferme la porte, tu n'as plus à t'inquiéter; je serai à toi cette nuit » accompagnée par une guitare métallique. Dans ce disque on constate quelques changements dans la voix de Bob Dylan; elle est plus claire, et on comprend mieux les paroles. Au point de vue paroles, c'est une sorte de bilan de ce que Bob écrivait avant son accident et ce qu'il écrit maintenant. Ce disque n'est pas très révélateur de la voie que va suivre Bob Dylan maintenant, va-t-il reprendre sa guitare électrique, ou son « protest bag » ? That's the question ! Quoi qu'il en soit attendez-vous à une surprise.

JOCELYNE BOURSIER



psychothermique et lysergique, les angliches!

K. M.

OTIS REDDING
« THE OTIS REDDING STORY » : I've been loving you too long. These arms of mine. Pain in my heart. Respect. Mr. Pityful. Rock me baby. Satisfaction. Security. Louie Louie. My girl. My lover's prayer. You're still my baby. Fa fa fa fa fa. I'm coming home. I'm sick y'all. Ole man trouble. I love you more than words can say. Glory of love. Day tripper. Shake. I can't turn you loose. Tramp. Hawg for you. Try a little tenderness. STAX 69.007 et 69.008 (2 x 30 cm - 39,90 F) (U.S. Volt)

La parution de ce double album en France a tragiquement coïncidé avec l'annonce de la mort d'Otis. Celui-ci aurait certainement été touché par cet hommage, car le public français l'avait adopté sans réserves, plus spontanément même que le grand public américain. Tout le monde en France n'a pas eu l'occasion de l'entendre et le voir en personne et sa disparition soudaine aura certainement eu pour effet de le faire découvrir à bien des amateurs de la dernière heure. Pour tous ceux qui n'ont que peu ou pas de disques d'Otis, cette collection sera indispensable. Elle contient pratiquement tous les meilleurs, les plus célèbres enregistrements du grand chanteur. Il y aura sans doute encore de quoi composer plusieurs LP avec les inédits, mais les grands tubes sont tous là, entre vos mains, dans une pochette dépliant ornée d'une grande photo couleur de Jean-Pierre Leloir, montrant Otis lors de son premier passage à l'Olympia. On y reconnaît, de gauche à droite LeRoy Hadley (guitare), J. Alfred Cook (basse), Bob Holloway et Charles Fairley (ténor sax), Elbert Woodson (drums), Leroy Flemming (baryton sax), Ambrose Jackson et Leroy Monroe (trompette),

Clarence Johnson (trombone). Cet orchestre n'est pas celui qui joue dans le disque.

Tous ces titres avaient déjà été précédemment édités en France sous forme de 33 ou 45 tours, sauf un : « Rock me baby », un blues lent, poignant : un véritable chef-d'œuvre. L'écoute de ces disques vous convaincra qu'Otis Redding n'a pas usurpé de popularité.

K. M.

ROY REDMOND
Good day sunshine. That old time feeling. WARNER BROS 5.083 (45 t simple - 6,50 F) (U.S. Loma)

Deux titres très « Memphis Sound », arrangés et produits par Jerry Ragovoy, permettant de faire connaissance avec ce nouveau et très bon chanteur Soul. Chouette chœur féminin dans le thème des Beatles. Le verso chauffe bien mais manque d'originalité. K. M.

RHYTHM & BLUES
« FORMIDABLE, Vol. 4 » : ARETHA FRANKLIN : Chain of fools. SOUL BROTHERS SIX : You better check yourself. PAUL « SIR RAGGEDY » FLAGG : Shoo fly pie. JIMMY HUGHES : It ain't what you got. SOUL BROTHERS SIX : What can you do. THE SWEET INSPIRATIONS : I've been loving you too long. ARETHA FRANKLIN : Night life. BILLY VERA & JUDY CLAY : Storybook children. JOE TEX : Don't give up. BENNY LATIMORE : It's just a matter of time. THE SWEET INSPIRATIONS : That's how strong my love is. SOLOMON BURKE : Detroit City. PAUL « SIR RAGGEDY » FLAGG : Papa - momma - romper - stomper. DORIS TROY : Just one look.

ATLANTIC 820.170 (30 cm - 19,95 F) (U.S. Atlantic, Dial, Dade) Encore un « Formidable » qui fait honneur à ses prédécesseurs. Toujours enchaînées, les plages sont ici groupées en deux séquences rapides et deux lentes. A vrai dire, les

termes « lent » et « rapide » n'ont rien à voir ici avec le tempo, mais invitent plutôt les danseurs soit à gesticuler, soit à frotter... enfin, vous avez pigé, quoi! La locomotive, c'est le gros tube d'Aretha, « Chain of fools » et tout le reste suit, sans douleur et sans déceptions : 13 titres tous encore inédits en France. Les Sweet Inspirations qui ont pour noms Sissy Houston, Estelle Brown, Sylvia Shemwell et Myrna Smith fournissent souvent l'accompagnement pour les séances Atlantic faites à New York ; les trois premières nommées ont chacune déjà enregistré sous leur propre nom (sur Congress, United Artists et Philips respectivement). Billy Vera et Judy Clay ont ceci de particulier qu'ils sont je crois le premier duo blanc-noir (Judy Clay n'est autre qu'une des sœurs Warwick). Et qu'est-ce que ça peut bien... direz-vous? Attendez seulement, le jour où vous verrez un duo noir-blanc, vous verrez le soulèvement des masses incultes. Paul Flagg, vous connaissez? Non? Moi non plus! Mais c'est bon. Doris Troy : son tout premier disque (début 1963) pour la première fois publié en France. Qu'est-elle devenue, cette fille-là? Elle était pourtant aussi douée qu'elle était jolie. Serait-elle restée coincée somepart en Angleterre? « C'est trop long! » hurle Tronchot. Bon, j'obtempère! Je crois vous avoir insinué qu'il s'agissait d'un bon disque.

K. M.

RHYTHM & BLUES
« REMARQUABLE, Vol. 1 » : ANDRÉ WILLIAMS : Humpin' bumpin' and thumpin'. RAMSEY LEWIS : Soul man. CHARLES DRAIN : Here I am. LAURA LEE : Wanted lover - no experience necessary. TOMMY & CLEVE : Bird dog. ETTA JAMES : Tell mama. BOBBY RUSH : Sock boo-ga-loo. BO DIDDLEY : Boo - ga - loo before you go. ETTA JAMES : I'd rather go blind. LAURA LEE : Dirty man. WAYNE COCH-

RAN : When my baby cries. CHUCK BERRY : Why should we end this way. IRMA THOMAS : A woman will do wrong. MUDDY WATERS : Hootchie cootchie man. CASH MCCALL : S.O.S. CHESS 69.501 (30 cm - 19,95 F)

(U.S. Chess, Checker, Cadet)

Remarquable aussi bien par sa présentation (double pochette illustrée) que par son contenu musical, ce disque est destiné à lancer la marque Chess sur le marché français. Je ne suis pas entièrement d'accord avec toutes les sélections (mais le disque n'a pas été fabriqué spécialement à mon intention), il n'en reste pas moins qu'il aura un succès énorme dans les discothèques aussi bien publiques que privées. Le plus fort, c'est que la plupart des artistes sont pratiquement inconnus du public. Un disque qui démolit la théorie des super-vedettes, et j'en suis ravi! Dès le départ, en entendant la voix dégoûtée et paresseuse de André Williams, vous verrez les visages des amateurs de funky soul s'illuminer... et les pistes de danse s'animer. On est d'emblée dans le bain. Mes favoris? André Williams, Bobby Rush (dont l'orchestre fait vraiment MAL) et les trois filles, qui sont à peu près de la classe d'Aretha Franklin. Ça vous dit quelque chose? J'aime moins les sélections de Ramsey Lewis, Bo Diddley et Muddy Waters, mais ce n'est tout de même pas grave. La photo en couverture de pochette représente une partie de l'orchestre de Sam & Dave : Toby Wynne, Lorenzo Carnegie, Onion Miller et James Tatum. C'est bien, on finira par les connaître, et je vous signalerai quand il sortira un disque où l'on puisse les entendre.

K. M.

SAINT-PREUX
Je vais pleurer sur ma tombe. L'orage. L'invasion des corbeaux. J'ai la paix dans l'âme. FONTANA 460.248 ME (45 t EP - 10 F)

Avant même sa parution, ce disque avait fait parler de lui. Les sonorités nouvelles qu'il divulguait avaient fait réagir bien des gens. Il y a quelque chose de pathétique dans ce disque, une sorte de malaise, un climat morbide. Les paroles font penser à de la poésie surréaliste. Saint-Preux est un jeune homme plein de promesses. Jo. B.

SAM & DAVE
Don't knock it. Just keep holding on. STAX 169.020 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Stax) Deux titres enregistrés le 1^{er} août 1967 à la même séance que « Soul man » et tirés du LP Stax 725. « Don't knock it » swingue bien, mais le slow au verso est faiblard. Sensationnels sur scène, Sam & Dave ne réussissent pas forcément tous leurs disques. K. M.

SCAFFOLD
Thank U very much. I'd be the first. ODEON FO 107 (45 t simple - 6,50 F)

Le frère de Paul McCartney s'est lancé fort intelligemment dans la seule voie qu'il pouvait suivre : la chanson humoristique. Ces joyeux compères, à l'accent de Liverpool, remercient un peu tout le monde : la Reine, celui qui passe le disque... Les deux faces sont de la même veine.

Jo. B.

SONNY AND CHER
Trust me. Good times. ATCO 62 (45 t simple - 6,50 F)

Sonny Bono a le génie du mixage et des arrangements, et il a une femme à la voix extraordinaire de sensualité et de charme. Bons titres extraits de la bande sonore du film « Good Times » tourné par les mêmes, et que nous ne verrons sans doute jamais en France.

P. Ch.

STRAWBERRY ALARM CLOCK
« INCENSE AND PEP-PERMINTS » : The world's on fire. Birds in my tree. Lose to live.

MOODY BLUES

MOODY BLUES
DAYS OF FUTURE PASTED/LES MOODY BLUES AVEC LE LONDON FESTIVAL ORCHESTRA :

The day begins. Dawn is a feeling. Another morning. Peak hour. Forever afternoon. The sun set : Twilight time. Nights in white satin.

DERAM SML 707 (30 cm - 26,90 F)

« Nights in White Satin », c'est le tube pour mes amis les Moody Blues. Amis, parce que, dans le numéro de R'n'F de décembre 1966, je restais sans doute l'un des rares à proclamer, « Pas morts, les Moody Blues! ». Le temps ne devait pas me donner tort. La modification qu'ils avaient subie dans le courant de cette année-là s'avère maintenant profitable. Justin Hayward, remplaçant Denny Laine au solo et chant; John Lodge, Clint Warwick à la basse... Et toujours, Mike Pinder au piano, Ray Thomas à la flûte, et Graham Edge à la batterie...

« Days of future passed » reste fidèle à tout cela. Avant tout, ce disque est une œuvre poétique. La poésie d'un groupe « pop », alliée à celle d'un orchestre symphonique, pour conter, avec, ô combien d'émotion, la journée d'un homme face au présent, avec la nostalgie du passé et l'incertitude de l'avenir... Le jour point, l'aube, le matin, le midi, l'après-midi, le crépuscule, le soir, la nuit...

Vers la fin, cet opéra-pop devient grandiose. « Twilight time ». Le crépuscule est repris sur un rythme saccadé, hachuré, haché, martelant. Il n'y a plus rien à faire. La nuit, inexorablement, se tient prête à tout envelopper. La Nuit, la Mort, l'Oubli. L'Homme ne l'ignore pas: Il ne pourra en réchapper. Orgueilleux, il tient tête, tout en sachant. D'où

Depuis toujours, les artistes dits de variétés ont tenté de se hisser, avec plus ou moins de succès, au titre de « classique », dû à la composition d'un opéra. Ce fut le cas pour Bécud, et c'est le cas de Mark Writz, encore inconnu chez nous, mais dont l'interprète, Keith West et les Tomorrow, avec « A Teenage opera » (repris par Philippe Clay) a eu une certaine vogue.

D'un coup d'essai, les Moody Blues ont obtenu un coup de maître. Et je n'en suis pas surpris. Je

les connais assez pour avoir pu apprécier leur ténacité et l'amour de leur métier. « Genuine », ils nous avaient habitués à des morceaux solides, emplis de blues, tels « Go now », et surtout « From the bottom of my heart », non publié en France, il me semble. Mais aussi à des titres carrés, pleins de fougue, comme « Bye bye bird », « Flymehigh ». Une batterie démente, une sono aiguë, une flûte mélodieuse, une basse puissante, un piano éclatant, de formidables chœurs, les caractérisant...

« Days of future passed » reste fidèle à tout cela. Avant tout, ce disque est une œuvre poétique. La poésie d'un groupe « pop », alliée à celle d'un orchestre symphonique, pour conter, avec, ô combien d'émotion, la journée d'un homme face au présent, avec la nostalgie du passé et l'incertitude de l'avenir... Le jour point, l'aube, le matin, le midi, l'après-midi, le crépuscule, le soir, la nuit...

Vers la fin, cet opéra-pop devient grandiose. « Twilight time ». Le crépuscule est repris sur un rythme saccadé, hachuré, haché, martelant. Il n'y a plus rien à faire. La nuit, inexorablement, se tient prête à tout envelopper. La Nuit, la Mort, l'Oubli. L'Homme ne l'ignore pas: Il ne pourra en réchapper. Orgueilleux, il tient tête, tout en sachant. D'où

cette musique. Le piège se referme. L'Homme est seul. Il ne peut rien. Il a beau hurler, taper, maudire, gémir, c'en est fait... « The Night ». « Nights in White Satin », Enfin...

Une chose toutefois, peut le sauver de cette Nuit. A Jamais. L'Amour. L'Amour d'une mère, d'une femme, d'un Dieu....

Morceau très prenant, tout le drame de la condition humaine. Ce titre n'est pas sans me rappeler l'ambiance qui se dégageait de « From the bottom of my heart ». « Ce morceau, qui est le prolongement de nous-mêmes », m'avaient-ils confiés. Eux seuls, pouvaient concrétiser cet essai, si riche en symboles poétiques. Chacun ayant, comme je l'ai fait, la possibilité d'entendre « Days of future passed » comme il le ressent.

Illusion de la vie, tout simplement, magnifiquement interprété par le London Festival Orchestra, sous la direction de Peter Knight, et les Moody Blues. Une musique signée Redwave-Knight, des titres, Pinder, Hayward. A noter une magnifique pochette, peinte par David Anstey. Un dessin très tourmenté, dans lequel s'enchevêtrent visage de femme, fleurs, embryon, chevaliers, couples, pistils, soucoupe volante... Les Moody Blues, Duke Ellington de la pop music.

JEAN-NOEL COGHE

John Lodge (g. basse + vo) ; Mike Pinder (mellotron + vo) ; Graham Edge (drums) ; Justin Hayward (g. soliste + vo) ; Ray Thomas (flûte, maracas, vo).



Strawberries mean love. Rainy day mushroom pillow. Paxton's back street carnival. Hummin' happy. Pass time with Sac. Incense and peppermints. Unwind the clock. STATESIDE SSSX 340. 611 (30 cm - 22,90 F). Tomorrow. Birds in my tree.

STATESIDE FSS 535 (45 t simple - 6,50 F) (U.S. Uni)

Le Strawberry Alarm Clock (Réveil-matin de fraise) est certainement un groupe impressionnant. Ce sont de toute évidence d'excellents musiciens (notamment le batteur-vibraphoniste Randy Seol et le guitariste-arrangeur Ed King). Leurs qualités vocales sont moins certaines, leurs timbres de voix sont ternes, mais bien harmonisés ils obtiennent néanmoins de bons effets. Avec tant d'atouts leur problème se situe sur un autre plan, celui, bien vague, de l'inspiration. Leurs interprétations voguent en effet entre deux pôles, celui des sonorités chatoyantes, du travail soigné et bien contrôlé, et celui de la stérilité, du mécanisme. C'est un peu de la musique « freak out » qui s'arrête à « freak », le bouchon de liège qui voudrait plonger (dans le subconscient) mais qui n'enfoncé pas. Ou serait-ce moi qui ne suis pas? Je n'en suis pas si sûr. Avec les Beatles, ça va tout seul ;

avec les Strawberry on se mouille bien les guibolles, mais on flotte, on flotte! C'est je crois un peu facile que d'avancer le terme de « commercial » ; les Strawberry croient sûrement à ce qu'ils font et peut-être ont-ils simplement plus de technique que d'inspiration. En tout cas leurs disques sont vachement agréables, même si ce n'est pas ZE grand pied. K. M.

TRAFFIC

Here we go round the mulberry bush. Coloured rain.

FONTANA 260.113 MF (45 t simple - 6,50 F)

« Here we go round the mulberry bush » a été écrit pour un film, ce qui prouve que le groupe a de nombreuses possibilités. De très bons solos de flûte, Stevie Winwood chante avec son « soul » habituel, cependant ce disque est moins marquant que les deux précédents. Jo. B.

JR. WALKERS & THE ALL STARS

Come see about me. Sweet soul.

TAMLA-MOTOWN FT 116 (45 t simple - 6,50 F) (U.S. Soul)

Pas ce qu'il a fait de mieux, Jr. Walker. Mais « Come see about me » fera néanmoins un succès assuré chez tous les amateurs de jerk et de boogaloo. Ça swingue comme il n'est pas permis. K. M.

PETITES ANNONCES

5 F. la ligne + T.V.A. 20 %

● M. Gennara cherche orchestre R'n'B pour enregistrement. Tél. 283.12.09.

● Orchestre semi-prof. de musique avant-gardiste cherche travail. Tél. 604.02.26.

● Vends Batterie Premier complète état neuf. Écrire à Fossati Jean, 10, rue de la Prospérité, Drancy (93).

● Formation amateur cherche guitaristes basse et accompagnement. Écrire au 21, rue R.-Wagner, Blanc-Mesnil.

● Disque-jockey anglais recherche engagements discothèques en France. Pour précisions, écrire à Mr DAVE WEST, 6 Blessington Close, Lewisham, London S.E. 13.

● Bassiste avec matériel cherche groupe semi-prof. B. Chaumell, 21, rue Albert-Pichon, VELIZY (78).

● A vendre : Ampli R.V. 25 W : 600 F. Guitare basse EKO : 400 F. Guitare Welson 400 F. Mobylette SP 50 : 400 F. J.-P. Gérard, 9, avenue des Fleurs, BAGNOLET (93).

● URGENT. Jeune homme 23 ans possède 150 textes et poèmes écrits pour la chanson, recherche jeunes compositeurs, même inexpérimentés en vue collaboration pour lancement d'une jeune chanteuse. Possède éditeur, d'ailleurs cette annonce est faite sur l'initiative de celui-ci.

● Professionnel vend très belle guitare cause départ. Tél. LAM. 55.48.

● Vendez vos disques Rock & Folk. Jazz Instrument de musique. Électrophone Cassette magnétophone Ampli méthode Assimil Ets Stauder. Tél. 607.15.76 ou poste restante Paris 79. Joindre 0,60 F en timbres pour réponse.

● Bassiste recherche groupe sérieux. Guy Lefebvre. 206.84.26.

● A vendre n° spécial d'été 1966, n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 de « Rock & Folk ». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9°. C.C.P. Paris 1964-22.

SOMMAIRES :

Articles parus dans le n° 4 : Pete Seeger, Jimmy James, Les V.I.P.'s, Françoise Hardy, Rock & Folk et Beatniks aux U.S.A., José Artur, Hugues Aufray, Tom Jones, Les Young Rascals, Les Kinks, Sullivan, Buddy Holly.

Articles parus dans le n° 12 : Scott McKenzie, Procol Harum, le dossier du 45 t simple, les Bee Gees, Anne Vanderlove, Johnny Burnette, Les Mothers of Invention I, le show de James Brown, Johnny Hallyday, le vrai folk US, Eric Burdon et les Animals, Nana Mouskouri, les Hippies (2° Mais qui a tué Hippie?), Elvis Presley IV et Little Richard.

Articles parus dans le n° 13 : Stevie Wonder et Vigon, Sam and Dave, Linda Carr, Little Charles, Arthur Conley, Sonny Terry et Brownie McGhee, Dillard Crume, Koko Taylor, Long John Baldry, The Sandy Coast, Noël Deschamps, Les Bee-Gees, Joan Baez, Scott McKenzie, Gene Vincent, Les Soft Machine, La Musique Hippie, Klein, Paris Jazz Festival, Archie Shepp, Françoise Hardy, Les Mothers of Invention, Boris Vian.

Articles parus dans le n° 14 : Hugues Aufray, Ronnie Hawkins, Traffic, Les Haricots Rouges, Le Midem, Sam and Dave, Les Beatles, Pink Floyd, Johnny Hallyday et le spectacle total, Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg, Panorama Pop 68, Les Bee-Gees, Tom Paxton, Golf Drouot Story (1) et Michel Poinareff.

Articles parus dans le n° 15 : Résultats du référendum R & F 68, Peter, Paul & Mary, David McWilliams, Les Bee-Gees, James Royal, Ciné-Pop, Ella Fitzgerald, Bob Dylan, Show Bardot-Gainsbourg, Julie Driscoll, Ritchie Valens, Scaffold, Un été hip en Angleterre, Les Cream, Otis Redding, Inventaire 68. (Nino Ferrer, Eric Charden et Stone, Les Fleurs de Pavot, Ronnie Bird, Antoine, Joe Dassin, Les Charlots, Dick Rivers, Saint-Preux, Stella, Dani), Une petite Américaine, Ringo Starr, France Gall, Golf Drouot Story (2), Jimi Hendrix, John Mayal, Les Rolling Stones.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK à compter du n°..... pour :

- six mois soit six numéros (1)
- un an soit onze numéros (1)

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. - 1 an : 22,50 F. F.
BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B.
1 an : 275 F. B.
SUISSE : 6 mois : 16 F. S. - 1 an : 27,50 F. S.
AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F.
1 an : 32,50 F. F.

BON DE COMMANDE

Rock & Folk ayant maintenant plus d'un an d'existence, nous mettons à votre disposition des reliures pratiques qui permettent de rassembler une année complète de la revue. Chaque reliure est vendue 9 F prise à nos bureaux, joindre 1,75 F par exemplaire pour frais d'envoi.



Je verse la somme de :

aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9° par chèque bancaire (1) ; par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1).

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 - le n° 10 - le n° 11 - le n° 12 - le n° 13 - le n° 14 - le n° 15 reliure (s) (1) pour 2 F. 50 par exemplaire de revue (3 F. F. pour l'étranger) et 10 F. 75 par reliure (Voir sommaires dans les petites annonces).

ALL PURPOSE SPEAKER - 7055 *
NEW GOLIATH 50 - 7049 * NEW THUNDERBIRD 7045 * NEW TAURUS 7044 *
TV/100 - 7037
NEW TREBLE 'N' - BASSE * NEW GOLIATH 100 - 7048 * NEW
NEW TV/4/10 - 7054 * NEW

DOCUMENTATION SUR DEMANDE :
INSTRUMENTS HENRI SELMER
78 rue de la Fontaine-au-Roi - PARIS XI^e
Tél. 023-09-74

Pub. SAG - PARIS - 3006 - Photo Rochereau